



Alter.

1

THE REAPER'S
OCCASIONAL
ADOLESCENCE

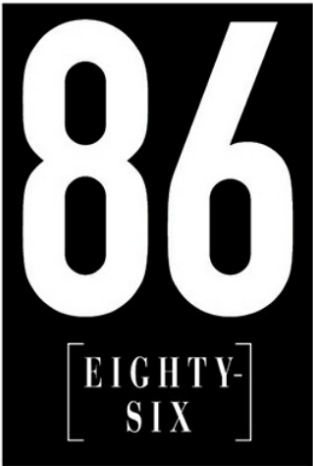
86

[EIGHTY-
SIX]

ASATO ASATO

ILLUSTRATION:
Shirabii

MECHANICAL DESIGN:
I-IV



Alter.
1
THE REAPER'S
OCCASIONAL ADOLESCENCE

**ASATO
ASATO**

ILLUSTRATION:
Shirabii

MECHANICAL DESIGN:
I-IV



CONTENTS

They spent their adolescence
there, on the battlefield.

The Republic
of San Magnolia
Arc

The Federal
Republic of
Giad Arc

The United
Kingdom of Roa
Gracia Arc

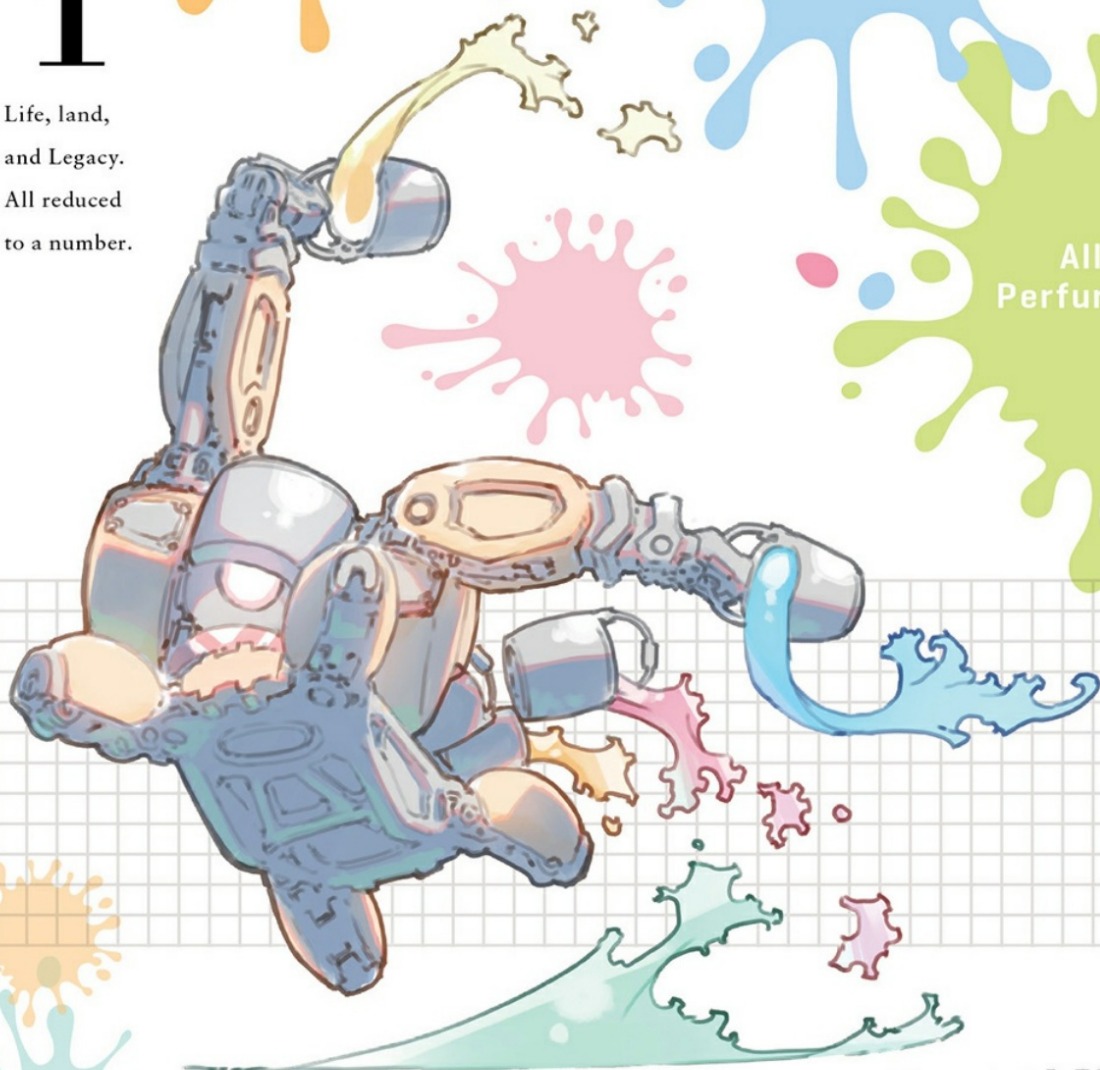
The Reaper's
Occasional
Adolescence
Arc

All-Star
Perfume Battle

Alter. 1

Life, land,
and Legacy.
All reduced
to a number.

[EIGHTY-
SIX]



[illustration] I-IV



EIGHTY-SIX



Vladilena Milizé

A Republic soldier who rose to the status of elite at a young age. Fights alongside Shin and his friends. Nicknamed Lena.



Shinei Nouzen

A young man marked by the Republic of San Magnolia with the stigma of being a subhuman Eighty-Six. A pilot of transcendent skill who has survived countless battles. Nicknamed Shin.



Raiden Shuga

A young man of the Eighty-Six who found shelter in the Federacy along with Shin. An inseparable friend to Shin, Raiden regularly saves him from his lone-wolf tendencies.



Shiden Iida

An Eighty-Six, Captain's Lena's personal guard unit.



Henrietta Penrose

Shin's childhood best friend and leader of the Para-RAID system research team. Nicknamed Annette.



Frederica Rosenfort

An orphaned daughter of the fallen Empire of Gad. She speaks with a sophistication far beyond her years.



Kurena Kukumila

A young woman of the Eighty-Six and an exceptional sniper. May have a crush on Shin?



Anju Emma

A young woman of the Eighty-Six. Appears graceful but hides a ruthless side.



Theoto Rikka

A young man of the Eighty-Six. A coolheaded cynic, but he has a frankness that suits his age.



Eugene Rantz

Shin's friend from the Federacy's military academy.



Erwin Marcel

A Federacy soldier who was Eugene's best friend. A control officer who works under Lena.



Dustin Jaeger

A young man who protested treatment of the Eighty-Six, and eventually volunteered to join the army.



Daiya Irma

A tall young man of the Eighty-Six. Somehow always gets the short end of the stick.



Kaie Taniya

A friendly young woman of the Eighty-Six. Speaks like a tomboy.



Haruto Keats

A young man of the Eighty-Six. Gets carried away easily and tries to keep the group in good spirits.



Grethe Wenzel

A Federacy colonel who sympathizes with Shin and his friends.



Viktor Idinarokh

Fifth prince of the United Kingdom of Ros Gracia. Nicknamed Vika.



Lerche

The first of the half-autonomous weapons control unit Sirin, developed by Vika.

Life, land, and Legacy. All reduced to a number.

Alter.
1

They spent their adolescence there, on the battlefield.

C H A R A C T E R S



86
EIGHTY-
SIX

Even on the battlefield,
they enjoyed vignettes of youth.

ILLUSTRATION/ SHIRABII



ASATO ASATO PRESENTS

MECHANICALDESIGN/ I-IV

— The Reaper's Occasional Adolescence —

Alter.1

Life, land, and legacy.
All reduced to a number.

86

[EIGHTY-
SIX]

They spent their adolescence there,
on the battlefield.

Alter.
1 THE REAPER'S OCCASIONAL ADOLESCENCE

ASATO ASATO

ILLUSTRATION: Shirabii
MECHANICAL DESIGN: I-IV

Nul n'ignore le cœur de la Faucheuse.

Et donc, personne ne trouverait étrange que le front de l'Est soit sans tête
Il arrivait, voire souvent, que Reaper célèbre sa jeunesse.

[Droits d'auteur](#)

86—QUATRE-VINGT-SIX

Alter.1

ASATO ASATO

Traduction de Roman Lempert

Illustration de couverture par Shirabii

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur ou sont utilisés de manière fictive. Toute ressemblance avec des événements, des lieux ou des personnes réelles, vivantes ou décédées, est purement fortuite.

86—QUATRE-VINGT-SIX—Alter.1

—SHINIGAMI TOKIDOKI SEISHUN—

©Asato Asato 2023

Edité par Dengeki Bunko

Publié pour la première fois au Japon en 2023 par KADOKAWA CORPORATION, Tokyo.

Droits de traduction anglaise négociés avec KADOKAWA CORPORATION, Tokyo,
par l'intermédiaire de TUTTLE-MORI AGENCY, INC., Tokyo.

Traduction anglaise © 2024 par Yen Press, LLC

Yen Press, LLC soutient la liberté d'expression et la valeur du droit d'auteur. Ce dernier a pour but d'encourager les écrivains et les artistes à créer des œuvres qui enrichissent notre culture.

La numérisation, le téléchargement et la distribution de ce livre sans autorisation constituent une infraction. Le vol de la propriété intellectuelle de l'auteur est interdit. Si vous souhaitez obtenir l'autorisation d'utiliser des extraits de cet ouvrage (à des fins autres que la critique), veuillez contacter l'éditeur. Nous vous remercions de respecter les droits de l'auteur.

Yen On

150, rue 30 Ouest, 19e étage

New York, NY 10001

Rendez-nous visite sur yenpress.com

facebook.com/yenpress

twitter.com/yenpress

yenpress.tumblr.com

instagram.com/yenpress

Première édition Yen On : septembre 2024

Édité par Yen On Editorial : Payton Campbell Conception graphique : Yen Press Design : Liz Parlett Yen On est une marque de Yen Press, LLC.

Le nom et le logo Yen On sont des marques déposées de Yen Press, LLC.

L'éditeur n'est pas responsable des sites web (ni de leur contenu) qui ne sont pas propriété de l'éditeur.

Données de catalogage avant publication de la Bibliothèque du Congrès : Asato, Asato, auteur. | Lempert, Romain, traducteur. | Shirabii, artiste.

Titre : 86—quatre-vingt-six alter / Asato Asato ; traduction de Roman Lempert ; illustration de couverture de Shirabii.

Autres titres : 86—quatre-vingt-six. Description anglaise : New York : Yen On, 2024.

Identifiants : LCCN 2024023269 | ISBN 9781975392703 (broché)

Sujets : CYAC : Science-fiction. | Soldats — Fiction. | LCGFT : Science-fiction. | Romans de guerre. | Romans légers.

Classification : LCC PZ7.1.A79 A24 2024 | DDC [Fic]—dc23

Notice de la Bibliothèque du Congrès disponible à l'adresse <https://lccn.loc.gov/2024023269>

ISBN : 978-1-97539270-3 (broché) 978-1-9753-9271-0 (livre numérique)

E3-20240909-JV-NF-ORI

Contenu

[Couverture](#)

[Insérer](#)

[Page de titre](#)

[Épigraphe](#)

[Droits d'auteur](#)

[L'Arc de la République de San Magnolia](#)

[La République fédérale de Giad Arc](#)

[Le Royaume-Uni de Roa Gracia Arc](#)

[L'arc narratif occasionnel de l'adolescence du Faucheur](#)

[Bataille de parfums All-Star](#)

[Épilogue](#)

[Bulletin d'information Yen](#)

86

THE REPUBLIC OF SAN MAGNOLIA ARC

They spent their adolescence there, on the battlefield.

[EIGHTY-SIX]

Life, land, and legacy.
All reduced to a number.

Two Contours on a Winter Day

August 25th [Raiden's Birthday]

Lena + Annette

Claymore Squadron

Daiya + Anju

Theo + Kaie + Haruto + Fido

Raiden + Kurena

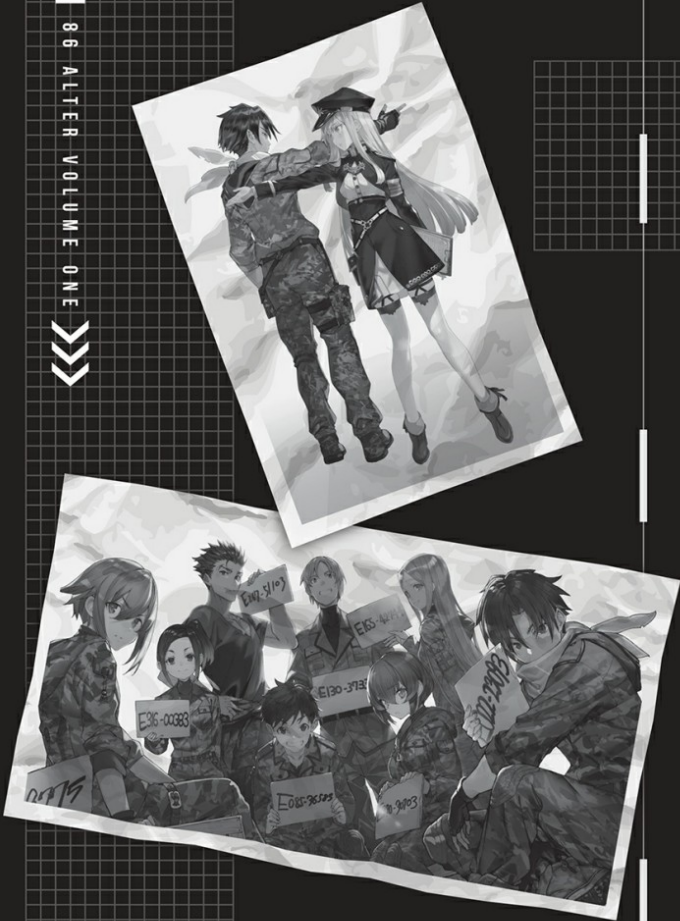
Shin + Lena

Heavenly Blue in the Everlasting Dark

The Carious Saber's Edge

Kitten

86 ALTER VOLUME ONE



Deux contours par une journée d'hiver

La neige poudreuse recouvrait le marché de la place de la Révolution, près de Liberté et Égalité, scintillant sous la douce lumière hivernale. Un bazar se tenait en prévision de la Fête du Pardon. Cette fête du feu, célébrée chaque année avant le printemps, était dédiée au pardon, mais avec le temps, sa signification originelle s'était estompée et elle n'était plus qu'un événement annuel parmi d'autres.

Alors qu'elle déambulait dans le bazar, empli de l'effervescence des fêtes à venir, Lena, onze ans, s'arrêta net. Tandis que tous les passants se promenaient accompagnés d'amis, de famille ou d'amoureux, Lena semblait être la seule à marcher seule. Elle n'avait aucune relation amoureuse, son père était mort lorsqu'elle était jeune, et sa mère détestait fréquenter ces lieux publics et vulgaires.

Comme Lena avait sauté des classes à plusieurs reprises, elle n'avait qu'une seule amie de son âge.

Il était donc peut-être inévitable qu'elle se retrouve ici toute seule.

Après tout, elle consacrait chaque instant de sa vie à poursuivre avec ardeur son rêve de devenir soldat, afin de pouvoir un jour honorer les paroles de celui qui lui avait sauvé la vie. Elle n'avait jamais regretté ce choix... mais parfois, un soupçon de regret l'envahissait.

Elle leva les yeux vers le ciel d'hiver limpide, si différent de celui qu'elle avait contemplé ce jour funeste. Mon sauveur était-il encore là, luttant sous ce même ciel ?

Avait-il pu retrouver le frère qu'il désirait tant revoir ? Ne serait-ce qu'un instant ?

Ces seuls mots quittèrent ses lèvres, rafraîchies par le vent d'hiver, tandis qu'elle levait les yeux. sous le ciel azur qui s'étendait jusqu'au champ de bataille.

Il y avait peu d'espoir de trouver une pelle dans ces ruines abandonnées depuis longtemps. Le squelette étant complètement dépouillé de sa chair, il y avait peu de risques que des animaux ne s'attaquent à la dépouille. Cela signifiait aussi que la tombe qu'il voulait creuser n'aurait pas besoin d'être très profonde, mais même ainsi, creuser dans la terre froide avec pour seul outil une baïonnette était un travail exténuant ; Shin n'avait que douze ans et était encore très petit, ce qui rendait la tâche encore plus difficile.

Si Fido n'était pas venu le chercher et lui avait prêté main-forte, cela lui aurait certainement pris toute la journée. Il parvint tant bien que mal à terminer avant le coucher du soleil. Appuyé contre Fido, qui lui servait d'abri contre le vent, il se tenait devant le modeste monticule de terre et sirotait de l'eau chaude qu'il avait fait fondre dans la neige.

Les Quatre-vingt-six n'avaient pas le droit d'avoir de pierres tombales, et aucune fleur ne poussait dans les ruines enneigées pour qu'il puisse en déposer sur la tombe. Le ciel était d'un bleu limpide, bien loin des chutes de neige de la nuit précédente, mais il n'y avait âme qui vive. Shin n'avait aucun mot à adresser à son frère, désormais réduit à un corps blanchi par la neige.

squelette.

Après tout, même s'il avait enterré la dépouille de son frère ici, son fantôme était là.
autre part.

La pointe de sa baïonnette était tordue après avoir creusé toute une journée dans une terre aussi froide et dure que l'acier. Il brandissait le morceau d'armure du Juggernaut de son frère, récupéré par Fido, et s'en servait pour se protéger du soleil. Sur cette frêle armure en alliage d'aluminium, trop fine pour résister aux tirs de mitrailleuse, était dessinée la Marque Personnelle d'un chevalier squelettique sans tête.

Un fantôme décapité qui refusait de rester mort.

Cette marque personnelle ressemblait à une pique sarcastique adressée à Shin lui-même, mais il avait la moindre chance de...
L'espoir de savoir un jour pourquoi son frère avait dessiné ça sur son appareil avait disparu à jamais.

Tout en maintenant immobile le récipient contre lequel Shin était appuyé, Fido fit pivoter son capteur optique et cligna une fois de sa lentille ronde.

"...Pi."

« Non, ils ne s'inquiéteront pas même si je ne reviens pas tout de suite. Le chef de
De toute façon, le service de maintenance ne me supporte pas.

Shin esquissa un sourire ironique en repensant au jeune responsable de la maintenance de la base de son escadron. Shin ne le considérait pas comme une mauvaise personne. C'était parce qu'il tenait à des Processeurs de dix ans ses cadets qu'il ne supportait pas le « Faucheur » qui menait tous ceux qui l'entouraient à la mort.

Le capitaine de l'escouade, qui était ami avec le chef de la maintenance depuis leur séjour dans les camps d'internement et semblait beaucoup tenir à Shin,

Le plus jeune du groupe est également mort au combat la nuit dernière.

Et tous ses coéquipiers ont fait de même. Encore une fois.

Personne ne l'attendait. Personne ne s'attendait à ce qu'il survive, ni même ne le souhaitait. Pourtant, il savait qu'il devait survivre.

Même dans des moments comme ceux-ci, subsistait un faible désir de s'accrocher à la vie.

Tandis qu'il levait les yeux vers le ciel azur, que les restes de son frère avaient contemplé jusqu'à la fin, il murmura, sachant que personne n'était là pour approuver ou contredire ses paroles.

Avec plus de cent kilomètres de mur entre Liberté et Égalité et le champ de bataille, renforcé par le Gran Mur, des champs de mines et des brouilleurs, les deux camps ne pouvaient absolument pas se rejoindre. Et donc...

Dans un coin de la rue où la foule, grisée par les festivités, ne la remarquerait pas, elle leva les yeux vers le ciel oriental qui surplombait le champ de bataille.

"...Il fait froid."

Dans un coin d'un champ de bataille abandonné, parmi des ruines masquées par la neige, il leva les yeux vers le ciel occidental, où le soleil allait se coucher.

«...Il fait froid, n'est-ce pas?" »

Aucun des deux ne pouvait savoir qu'à cet instant précis, ils étaient liés par des regards qui se croisaient et des mots qui leur échappaient, figés et blancs dans le air.

25 août ^{ème} (Anniversaire de Raiden)

« C'est ton anniversaire aujourd'hui, non ? »

Raiden fronça les sourcils à cette question soudaine. Cela faisait plus d'un an qu'il avait commencé sa vie de torture dans le 86e Secteur. Et cela faisait aussi longtemps qu'il connaissait ce capitaine Moissonneur désagréable, qui avait posé une question aussi déplacée.

Mais en y repensant, c'était vrai. Il a eu treize ans aujourd'hui. Et lui aussi.

Tibia.

« Oui, maintenant que vous le dites. »

Il avait oublié, car personne ne fêtait les anniversaires ici, dans le 86e secteur. Inutile, d'ailleurs, de se souvenir des dates de naissance. Mais Raiden réalisa soudain quelque chose et posa la question, non pas que quelques mois d'écart suffissent à faire de Shin son aîné.

« Et le vôtre ? »

« J'ai oublié », répondit-il d'un ton indifférent.

Il ne cherchait pas à esquiver la question ; il ne s'en souvenait tout simplement pas, et son ton laissait entendre que cet oubli ne le dérangeait pas. Dans quelques années, on lui dirait qu'il était né en mai, mais aucun d'eux ne pouvait le savoir à ce moment-là, bien sûr.

Shin a finalement incliné légèrement la tête et a dit : « Pourquoi ne pas le fêter ? »

«...Je suppose que ce n'est pas une mauvaise idée.»

Tout comme Shin avait admis avec indifférence avoir oublié son propre anniversaire, la plupart de leurs camarades d'escouade ne se souvenaient pas de leur date de naissance. Ils ne se rappelaient plus grand-chose de l'époque précédant leur envoi dans le 86e Secteur ; ils avaient été marqués à jamais par les flammes de la guerre.

Mais Raiden se souvenait justement du sien, alors ce ne serait peut-être pas une si mauvaise idée.

Et puis...

« Alors, pourquoi faites-vous vraiment cela ? »

« Il est presque temps que cette unité soit réorganisée, alors je me suis dit que ce serait une bonne idée. »

« Une excuse pour se détendre avec les membres survivants. »

Oui, c'est à peu près ce que pensait Raiden. Il lança un regard noir à Shin, mais il

Ça ne me dérangeait pas.

« Il semble que la Légion ne bougera pas pendant un jour ou deux, et nous avons reçu beaucoup de sucre l'autre jour, alors peut-être pourrions-nous faire quelque chose de sucré. »

Shin dit cela en esquissant un sourire désagréable.

Raiden avait un très mauvais pressentiment.

« Nous avons aussi récupéré des biscuits en conserve et des bidons de lait dans les réserves d'urgence, et nous avons des œufs. J'ai apporté un livre de recettes que j'ai trouvé, alors peut-être que nous — et par nous, je veux dire moi — pourrions faire un gâteau à la crème. »

« D'accord, non. »

Shin était un piètre cuisinier. Raiden ne savait pas vraiment si c'était parce qu'il était Trop impatient, il sautait des étapes, mesurait tout à l'œil nu, ou bien il considérait la cuisine avec un manque flagrant de délicatesse, ne se souciant jamais de l'intensité du feu et laissant la marmite déborder.

De toute façon, il était tout simplement trop rustre pour bien cuisiner. Et il s'en souciait probablement. Rien de bon au goût non plus.

Shin souriait toujours d'un air narquois, sans raison apparente. « Pas besoin d'être timide. »

« Je ne suis pas timide, j'ai juste l'impression d'être en danger ici... Merde. »

Comprenant qu'on se moquait de lui, Raiden se gratta la tête. Cela faisait un an qu'ils s'étaient rencontrés. À l'époque, il avait pensé que ce type était un ange de la mort froid et sans cœur. Et même si Shin avait appris à sourire, Raiden ne savait pas trop quoi penser de ses tentatives de le taquiner.

« Si tu veux juste manger des sucreries, tu n'as qu'à le dire. Très bien. Je vais t'en préparer. »

Écraser des biscuits pour faire une pâte à tarte et la garnir de crème pâtissière. Cela devrait être faisable même dans les conditions difficiles du 86e secteur, même s'il faudrait peut-être improviser un four d'une manière ou d'une autre.

Pourtant, le fait que Shin réclame des bonbons à ce moment précis montrait bien qu'au fond, il était resté un enfant. Raiden pensa avec une pointe de surprise en le regardant.

Shin, cependant, la regarda en retour avec une expression perplexe.

« Ce n'est pas ça... Je n'aime pas les sucreries. »

"Connard."

« Nous allons tous les deux être soldats à partir de demain, tu sais ? Utilisons notre Dernier jour de liberté pour faire du shopping.

C'est donc à l'invitation d'Anette que Lena l'accompagna au centre-ville, dans le magasin Liberté et Égalité, le plus grand magasin du Premier Secteur.

« Tu exagères, Annette. On ne va pas vivre dans les baraquements ou quoi que ce soit de ce genre. »

« Oh, ne fais pas ton rabat-joie ! Qui peut trouver une bonne excuse pour aller faire du shopping ? »

Annette semblait ravie, son sac à main ballottant à son bras. Lena la suivait en souriant.

Le gérant du magasin a aperçu deux jeunes femmes de la haute société qui s'approchaient et s'est dirigé vers elles pour les accueillir personnellement et leur faire visiter les lieux, mais les deux femmes l'ont poliment éconduit et se sont arrêtées dans les magasins qui attiraient leur attention.

Des robes voyantes et sophistiquées, très en vogue à l'époque, des chaussures, des bijoux, Des bonbons assortis. Tout était éclatant et lumineux, de quoi faire danser leurs cœurs.

« Regarde ça, Lena ! Il te faut absolument celle-ci, blanche et or ! Essaie-la, allez ! »

« Ah, attends. Dans ce cas, Annette, tu dois essayer celle en dentelle là-bas. Ça... »

« Ça te va très bien. »

«...Vous ne trouvez pas que ces talons sont un peu trop hauts?" »

« Ne t'en fais pas, Lena. Ça fait mature et cool. »

« Annette, regarde ! Ce collier et ces boucles d'oreilles sont trop mignons ! »

« Je crois que je vais m'abstenir. Je ne supporte pas les choses rouges comme le sang. Peut-être. »
Je prends celui-ci. Même design, mais il est bleu.

«...Lena, as-tu choisi celui que tu préfères ? Ils recommandent les deux.»

la forêt noire et le rouge.

«...Pas encore. Dis, vu le plat du jour, on pourrait peut-être prendre les deux ?»

Ils passaient leurs journées à parcourir joyeusement les rayons du grand magasin avant de porter leurs sacs de courses jusqu'à un café situé au dernier étage. Le directeur du magasin

Il est apparu comme par magie, affirmant pouvoir faire livrer les sacs directement à leurs demeures, et les a pris en charge pour les jeunes filles.

On les conduisit à la meilleure place du café : un emplacement près d'une fenêtre offrant une vue agréable à savourer avec leur thé ou leur café. Lena préférait le thé, tandis qu'Annette ne jurait que par le café. Tous deux étaient des produits industriels, fabriqués à grande échelle ; aussi, même avec les meilleurs soins, ils n'arriveraient jamais à recréer la saveur authentique dont ils se souvenaient.

Les huit rues principales rayonnaient depuis la place centrale et s'étendaient jusqu'aux faubourgs. Elles étaient belles, bien entretenues et élégantes. Afin de préserver le paysage, la République limitait le nombre d'étages des immeubles, si bien que la vue depuis ce café sur le toit d'un immeuble sans restriction de hauteur était parfaitement dégagée. Tandis qu'elle contemplait le coucher du soleil sur Liberté et Égalité, Annette prit la parole.

«...Tu as dit que tu voulais devenir une Handler, n'est-ce pas, Lena?" »

« Oui. Mon poste a déjà été attribué. »

« Tu es vraiment bizarre. »

Le poste d'Annette était, bien entendu, au sein du département de recherche. Elle prenait des cours sur les recherches de son défunt père.

Une pensée étrange traversa l'esprit de Lena, et ses mains s'arrêtèrent à mi-chemin entre le moment où elle portait la tasse de thé à ses lèvres. Leur virée entre filles en ville touchait à sa fin. Dès demain, elles feront leurs premiers pas dans le monde des adultes un peu plus tôt que les filles de leur âge... Elles rejoindront le monde militaire.

Elle baissa la tête et sourit.

« Merci pour aujourd'hui. Je suis content d'être venu. On va être bien occupés à commencer. » demain."

« Pas vrai ? Mais bon, si tu veux passer un peu de temps, n'hésite pas à faire un tour au labo. »

« Ça vous convient ? »

« Tu es toujours la bienvenue pour moi, Lena. »

Annette se souvint de quelque chose, posa son café et se pencha en avant. Elle baissa la voix comme si elle partageait un secret important.

« J'ai vu des tasses trop mignonnes dans le magasin en bas. Des tasses assorties, avec des lapins noirs et blancs. Prenons-les. On pourra les mettre dans mon labo, et ce sera ta tasse attirée. Et tu devras venir me voir si tu as ta propre tasse, d'accord ? »

En voyant les yeux de son amie s'illuminer comme ceux d'un enfant, Lena n'a pas pu s'empêcher de glousser. Elle se pencha et lui murmura en retour.

« Bien sûr, Annette. »

Mon précieux meilleur ami.

Escadron Claymore

« Tant que vous comprenez. Ne vous inquiétez pas, je vais vous expliquer. »

"...Désolé."

« Ne t'en fais pas. Repose-toi. »

Ceci dit, Raiden Shuga, vice-capitaine du 28e régiment, déclara : premier défenseur du quartier L'escadron Claymore se leva d'une chaise en bois grinçante. Il fit mine de quitter cette chambre miteuse et préfabriquée de la caserne pour retourner à la sienne, mais s'arrêta et se retourna.

« Et ne rejoignez pas la Résonance même si la situation change, vous m'entendez ? »

Te voir résonner alors que tu es complètement déboussolée ne fait que compliquer les choses pour nous, Shin !

Après avoir constaté que Shin avait faiblement tendu la main hors de la couverture et fait un signe de la main en guise d'approbation, Raiden referma la porte derrière lui. Il entra dans le hangar pour se préparer à une mission, où il aperçut ses camarades d'escouade, étonnamment peu nombreux, qui le dévisageaient. Le taux de mortalité des Processeurs était extrêmement élevé, si bien que la plupart des escadrons devaient combattre avec des effectifs inférieurs aux critères habituels.

Mais cette fois, les postes vacants n'étaient pas dus à des pertes. Le froid s'était installé ces derniers jours et plusieurs membres de l'escadron avaient attrapé un rhume, y compris leur capitaine, Shin. Même les plus âgés n'avaient qu'une vingtaine d'années et leur corps n'était pas encore complètement développé. Entre cela et les conditions de vie déplorables, les épidémies étaient fréquentes en hiver.

Raiden ne laissa rien paraître de son inquiétude. La mise hors de combat des nouveaux membres, moins fiables, était une chose, mais la blessure de Shin et Daiya était un coup dur. Malgré tout, cette escadrille s'en sortait mieux que la plupart. Elle comptait de nombreux vétérans, capables de conseiller aux malades de se reposer et de se rétablir. La plupart des autres escadrilles devaient envoyer leurs malades et blessés au combat, sachant pertinemment qu'ils étaient inaptes, ce qui revenait à une condamnation à mort. En effet, la plupart des hommes contraints de combattre alors qu'ils étaient incapables de le faire revenaient rarement de ces missions.

Raiden vit l'un des nouveaux garçons froncer les sourcils, inquiet.

«...Peut-on vraiment y arriver cette fois...? Je veux dire, le capitaine n'est pas là...»

Théo laissa échapper un petit rire et dit qu'ils ne seraient pas beaucoup plus en sécurité avec Shin à leurs côtés, sans pour autant être méchant. Kurena, plus proche de Théo en âge, le regarda d'un air contrarié.

Anju, le capitaine de la section du garçon, sourit doucement.

« Je sais que tu es un peu gâté, Rito, alors permets-moi de te donner un avertissement... Si tu comptes aveuglément sur Shin au combat, tu finiras par mourir.

Les yeux de Rito s'écarquillèrent de surprise. Il avait toujours fait confiance à son capitaine lors de ces batailles.

« Toutes ses instructions et tous ses avertissements sont soumis à des priorités dépendant de la situation. Il ne peut pas toujours vous aider. Seuls ceux qui analysent eux-mêmes la situation sur le champ de bataille, prennent leurs propres décisions et ne comptent sur personne survivent. De plus... »
Tu sais, ni nous ni Shin ne serons toujours là pour te garder.

Le visage prépubère de Rito se durcit lorsqu'il se remémora leur réalité. Le champ de bataille où ils se trouvaient était un lieu où chacun finissait par mourir. Il semblait sur le point de fondre en larmes, mais Raiden lui ébouriffa les cheveux courts, couleur agate. C'était une habitude pour Rito, et cela ne le surprit pas.

« On peut très bien s'en sortir avec les chiffres d'aujourd'hui... Personne n'a l'intention de laisser... »
« Que quelqu'un meure ici. Et ce type, il a beau faire semblant de s'en moquer, il s'en soucie. »

À tel point que Raiden a dû avertir Shin à plusieurs reprises de ne pas utiliser la Résonance pendant sa maladie.

Comme ils l'avaient dit lors du briefing, ils étaient tous revenus sains et saufs de la bataille. Lorsque Raiden vit Shin se lever tôt pour prendre de leurs nouvelles, il le regarda d'un air renfrogné.

« Je t'avais dit de rester au lit. »

« Je me sens mieux. De plus, je me suis dit que tu préférerais entendre la mauvaise nouvelle plus tôt. » plutôt que plus tard.

Comme promis, Shin semblait avoir suffisamment dormi et son visage avait retrouvé des couleurs, mais il avait encore mauvaise mine. Raiden réprima l'envie de le lui faire remarquer et garda le silence.

« Mauvaises nouvelles ? »

« Ils nous ont envoyé notre prochaine affectation. »

En regardant autour de lui, il aperçut Daiya, lui aussi malade ce jour-là. Son regard bleu, d'ordinaire si joyeux, était désormais froid et dur. Les affectations des Processeurs dans chaque secteur duraient environ six mois afin d'éviter toute conspiration et toute rébellion. Au bout de six mois, les escadrons étaient dissous et leurs troupes dispersées puis réorganisées en d'autres escadrons. Cet escadron entamait son cinquième mois ; une nouvelle affectation n'avait donc rien d'inhabituel, mais...

Raiden baissa les yeux vers Shin, qui le regarda en retour et dit d'un ton inflexible et indifférent comme à son habitude : « Tous les chefs de section, moi y compris, doivent être envoyés à la première unité de défense du premier quartier. »

Rito eut un hoquet de surprise. Raiden plissa les yeux, méfiant. Le premier du premier quartier unité défensive.

« ...Fer de lance, hein ? »

Le front oriental était le champ de bataille le plus disputé et le plus féroce, et Spearhead était l'escadron chargé d'assurer la première ligne de défense.

C'est le front qui a fait le plus de victimes sur ce champ de bataille sans victimes.

Ce fut bref et à peine perceptible, mais Raiden l'a certainement vu : leur capitaine, porteur du titre de « Faucheur », affichait un sourire terrible et glacial.

Daiya + Anju

« Je l'ai entendu miauler dans une maison qui avait été touchée par un obus de Löwe, et mes yeux
« Je l'ai rencontré. C'était par le biais du capteur, mais nous avons parlé, à cœur ouvert. »

Avec une expression digne de la tragédie la plus banale et la plus éculée qui soit, Daiya serrait contre sa poitrine un chaton noir aux pattes blanches. Ses oreilles triangulaires et ses moustaches argentées frémissaient tandis qu'il miaulait d'une façon pour le moins originale.
voix.

« J'ai regardé autour de moi et j'ai trouvé un autre chat, probablement sa mère ou quelque chose comme ça, écrasé sous les décombres. Et regardez comme il est petit ! Il n'y a aucune chance que ce petit puisse s'en sortir tout seul. »

Contraint de se prêter à cette mise en scène tout en remplissant un bon de commande, Shin tourna ses yeux cramoisis impassibles vers Daiya. Il se demandait pourquoi Daiya avait ouvert son cockpit et s'était exposé au danger avant la fin de la bataille, alors même qu'aucun membre de la Légion n'était dans les parages. Et ce chaton en était la raison.

De plus, Shin voyait bien où cela allait mener. Il était déjà en train de scanner.
le bureau pour l'objet le plus lourd qu'il pouvait atteindre.

« Je te promets que j'en prendrai bien soin... alors s'il te plaît, laisse-moi le garder, maman ! »

À peine eut-il entendu ces derniers mots que Shin saisit une baïonnette dans son fourreau posée sur la table et la lança sur Daiya. S'y attendant, Daiya fit un mouvement brusque de la tête pour l'esquiver... mais reçut en plein front le presse-papier que Shin lui lança ensuite. La tête de Daiya bascula en arrière.

Le chaton sauta de ses bras, et Anju le rattrapa dans la chaleur du
à ce moment-là, elle le serrait contre sa poitrine.

« Bien vu pour sa blague, Shin », dit-elle.

« Anju... Je t'en supplie : préoccupe-toi de moi dans cette situation, pas de la situation... »

Le chat miaula dans les bras d'Anju, comme pour dire : « Personne ne s'en soucie. »

« Alors, je vais laver le chaton. Tu te souviens des chiffons qu'on nous a donnés quand on a demandé des serviettes, Shin ? Je vais en prendre un. »

"Bien sûr."

Anju sortit, le chaton dans les bras, et Daiya se releva, se remettant vite de ses émotions. Voyant Shin prendre un vieux livre relié cuir avec un fermoir métallique sur le dos, il sut qu'il valait mieux ne pas répéter cette mauvaise blague.

« Alors, on peut le garder ? »

« Ça ne me dérange pas », répondit Shin avec indifférence, mais Daiya porta la main à son front. Il secoua la tête en signe de tristesse, le front défait.

« Ah non, Shin, ça ne se passe pas comme ça ! C'est toi qui es censé nous dire de le mettre. »

Retour à l'endroit où nous l'avons trouvé ! N'est-ce pas ?

« ... »

« Et là, j'essaie vraiment de vous persuader, les larmes aux yeux, et je vous promets que j'en prendrai soin, et là vous dites : Oh très bien, comme vous voulez ! Compris ? Essayons encore une fois depuis le début... »

« On peut tout recommencer, je te le dis, mais si je le fais, tu devras vraiment partir. »

Remettez-le où vous l'avez trouvé. Sans votre Juggernaut.

La zone de combat du jour était assez éloignée d'ici à pied, et il y avait encore des Ameise et des mines automotrices qui rôdaient aux alentours, mais Shin n'allait pas s'en soucier.

Comprenant, au ton indifférent de Shin, qu'il était sérieux, Daiya tomba

Silencieux, les mains toujours écartées, Shin laissa échapper un profond soupir.

Sérieusement, ce type...

Théo + Kaie + Haruto + Fido

« Et quand j'ai regardé très attentivement, je l'ai vu. Plein de lumières vertes qui flottaient au-dessus. »
la rivière...

"Whoaaaaaa, arrête iiiit...!"

« ... ! »

De retour après s'être préparé un café, Shin aperçut Kaie hurlant, agrippée à Haruto comme à une peluche, avec Theo juste derrière elle, murmurant quelque chose d'un air amusé. Apparemment, la jeune fille qui s'occupait d'elle de l'autre côté de la Résonance avait réagi de la même manière que Kaie.

Le tonnerre grondait dehors. C'était une nuit pluvieuse, le moment idéal pour se raconter des histoires qui font peur. Shin ignorait cependant si ce temps pluvieux touchait également le Premier Secteur, où se trouvait la Manipulatrice.

« Cette rivière a été le théâtre de nombreuses batailles au fil des ans, et les fantômes de
« D'anciens soldats ont senti notre bataille et se sont réveillés de leur sommeil éternel... »

« J'ai dit arrête, Théo, espèce d'idiot ! »

S'il s'agissait de quelque chose, c'étaient probablement des lucioles.

Tandis que Kaie hurlait, la Handler semblait pétrifiée et muette. Shin laissa cette pensée lui traverser l'esprit, mais se ravisa. Interrompre la farce de Theo lui paraissait plus compliqué qu'utile.

Ce n'était certainement pas parce que la façon dont la jeune fille s'était recroquevillée et tremblait comme un lapin apeuré était drôle. Certainement pas. Alors que Kaie serrait Haruto si fort qu'il en pâlit légèrement – à cause de l'asphyxie –, Haruto eut un sourire narquois.

« Oh, j'en ai vu une comme ça aussi », dit-il. « Cette ombre noire qui se tenait dans les bois. J'ai détourné le regard une fois, et quand j'ai regardé à nouveau, elle était plus proche. Puis j'ai détourné le regard une nouvelle fois, et quand j'ai regardé à nouveau, elle était encore plus proche... »

« Whaaaaaaaaaaaaaaaaa ! »

"Pouah!"

Pourquoi faut-il que tu dises des choses qui te mettent littéralement dans une situation inextricable ?

Shin laissa cette pensée lui traverser l'esprit, mais se ravisa. Il remarqua que Théo, les mains posées sur le dossier de sa chaise et le menton appuyé dessus, le regardait.

« Ça tombe bien, croque-mort. Vous avez des histoires de fantômes à raconter ? »

« Non... Pas vraiment. »

"Déception."

Théo, déçu par le démenti immédiat de Shin, ricana. Mais Shin se souvint soudain et regarda les escaliers qu'il venait de monter. Ce n'était pas une histoire de fantômes à proprement parler, mais...

« Au fait, qui était là, à l'extérieur de la fenêtre du palier ? Ce ne peut pas être... »

« Nettoyer les fenêtres sous cette pluie. »

«Attendez !» crièrent Kaie, Haruto et Theo en même temps.

Shin haussa un sourcil. « ...Qu'est-ce qui vous prend à tous les trois ? »

« Ne faites pas semblant d'être incrédules ! Ce que vous avez dit est bizarre ! Vraiment bizarre ! »

« Comme vous l'avez dit, personne n'est assez fou pour sortir sous cette pluie, et s'ils sont à l'extérieur, à la fenêtre du palier entre le premier et le deuxième étage, où se tiendraient-ils ?! Ils volent, c'est ça ?! »

« Je veux dire, tu viens de sortir du réfectoire ! Il n'y avait personne, si ?! »

À bien y réfléchir, c'était vrai.

« Alors peut-être que c'est quelqu'un qui n'est plus en vie. »

« Arrêtez ça ! »

Ils crièrent tous sur Shin aussi fort qu'ils le pouvaient, ce qui le força à se taire.

Théo, Haruto et Kaie se mirent tous à se frotter les avant-bras avec excitation.

« Oh, allez, Undertaker. Alors vous avez bien une histoire d'horreur à raconter ! »

« Je suppose qu'il y est tout simplement trop habitué et que l'horreur ne lui fait plus peur ! »

Attends, alors combien d'histoires d'horreur as-tu vécues ?!

« J'ai peur ! Je crois que l'Undertaker était vraiment la personne la plus effrayante ici ! »

Par-dessus leurs cris stridents, Shin crut entendre la jeune Handler s'effondrer, ayant apparemment atteint les limites de ce qu'elle pouvait supporter.

Sur le chemin du retour après avoir récupéré des pièces réutilisables, Fido s'est arrêté net.

En entendant tout ce bruit provenant du deuxième étage, il découvrit que son conteneur était rempli de grandes statues métalliques trouvées dans un bâtiment effondré lors d'une bataille quelques jours auparavant. Les statues en argent poli étaient magnifiques, représentant apparemment de grands hommes et des héros, mais certaines étaient légèrement inclinées, Fido les ayant accidentellement heurtées contre la caserne.

Il fit clignoter son capteur optique une fois, puis reprit son chemin vers le four de recyclage de l'usine automatisée. Il y jeta les statues ainsi que les autres pièces réutilisables et, après s'être félicité du travail accompli, le zélé récupérateur regagna son emplacement d'attente.

Raiden + Kurena

«...C'est à la fois cruel et inhabituel, si vous voulez mon avis...»

Comme Quatre-vingt-six n'était pas considéré comme un être humain, il ne recevait ni nourriture, ni abri, ni vêtements convenables. De ce fait, les uniformes de campagne des Processeurs et les entrepôts qui les contenaient étaient couverts de poussière, victimes d'années de négligence. Pire encore, les uniformes eux-mêmes étaient usés jusqu'à la corde et pratiquement inutilisables.

Cela signifiait que les opérateurs devaient acquérir certaines compétences pour s'en sortir, et certains. Certaines personnes étaient naturellement plus douées que d'autres dans certains domaines.

« Attends, je ne savais pas que tu étais douée pour raccommoder les vêtements », dit Raiden, assis. près de la table, la joue appuyée sur sa main.

« Je ne sais pas. Est-ce que je le suis ? » demanda Shin en réparant la manche effilochée de son uniforme.

Vu son manque de talent culinaire, il semblait logique de supposer qu'il serait tout aussi mauvais dans un travail de précision comme la couture. Raiden était toujours un peu déconcerté par le fait qu'il déjoue cette logique, mais Shin, lui, n'avait pas l'air de s'en soucier.

Kurena était assise à côté d'eux, les jambes ballantes comme une petite fille, attendant que Shin finisse de travailler sur l'uniforme. Raiden, lui aussi, en avait assez. Après tout, Shin ne réparait pas son propre uniforme ici.

« Enfin, voyons. Tu n'es plus une enfant. Raccommode tes propres vêtements, Kurena. »

« Je suis nulle en raccommodage. » Kurena détourna le regard de Raiden, vexée.

Ce qu'elle a dit manquait de précision. Elle n'était pas seulement mauvaise en couture, elle était catastrophique. Pour illustrer pourquoi son incompetence était si flagrante, à l'époque où ils avaient été affectés à la même unité, elle était tellement nulle que lorsque Shin l'a vue essayer, il lui a arraché tout son uniforme et a dit qu'il le ferait à sa place.

Il n'agissait pas par un quelconque élan de galanterie pour éviter qu'une jeune fille ne se blesse les mains en essayant de coudre le tissu rêche de l'uniforme. C'était parce que ses mains étaient couvertes de sang et qu'il ne voulait pas qu'elle gaspille davantage de fil.

Depuis lors, chaque fois que ses vêtements étaient déchirés, elle venait demander de l'aide à Shin, sans jamais emporter de sous-vêtements. Il supposa que c'était une façon de le flatter. Ou une tentative touchante de sa part pour lui parler. Mais du point de vue de Raiden, simple spectateur, c'était la raison pour laquelle Shin ne verrait jamais Kurena comme une fille, mais seulement comme une petite sœur turbulente.

«...Major, que pensez-vous de ce que Kurena vient de dire ?»

Shin orienta la conversation vers Lena, qui était en résonance avec lui mais gardait le silence par égard pour lui pendant qu'il travaillait. Pour une raison inconnue, elle ne répondit pas, ce qui fit ouvrir un œil à Raiden.

"Qu'est-ce qui ne va pas?"

Lena resta silencieuse un long moment, avant de prendre la parole avec précaution.

« Euh... C'est quoi le « patch »... ? »

Un silence pesant s'installa, puis ils soupirèrent tous. Fortement.

« Je savais que tu étais une riche princesse, mais bon sang... »

« Oh là là... Je veux dire, tu ne peux pas être aussi naïf, si ? »

« Major, vous êtes de ceux-là, n'est-ce pas ? Du genre à être incapable de coudre un bouton. »

Une autre pause.

«...Coudre...des boutons ? On n'est pas censé fermer les boutons ?»

Apparemment, elle n'avait jamais vu un bouton se détacher auparavant. Elle devait avoir très peu d'expérience.

Des femmes de chambre compétentes travaillant dans son manoir, ou quelque chose comme ça.

« Ne me dites pas que vous n'avez jamais eu à enfiler une aiguille ? »

«...Du fil, une aiguille...?»

Les bases mêmes de la couture lui échappaient, semblait-il. Shin soupira de nouveau, décontenancé, et Lena se sentit visiblement troublée. Kurena, quant à elle, souffla fièrement.

« Même moi, j'en suis capable, Major », dit-elle.

« Hein ?! Est-ce que ne pas savoir cela est quelque chose dont les gens devraient avoir honte ?! »

« C'est le major Nouzen ?! »

Shin ne dit rien, probablement parce que lui et Raiden partageaient la même exaspération. Cette pensée leur traverse l'esprit.

C'est l'hôpital qui se moque de la charité !

Shin + Lena

«...Mm.»

Sentant un léger poids s'appuyer contre son bras, il baissa les yeux. Kurena, dont il se souvenait qu'elle jouait avec le chat un peu plus tôt, était maintenant appuyée contre lui, endormie. D'un geste vif, Shin ouvrit son livre, dont la page était marquée, et resta silencieux un instant. Kurena dormait paisiblement, sa respiration sereine. À la regarder ainsi, il avait vraiment l'impression qu'elle n'avait guère mûri, voire pas du tout.

Ou plutôt, elle avait peut-être grandi extérieurement, mais pas du tout intérieurement.

Chassé cette idée d'un haussement d'épaules, Shin laissa la fillette à sa sieste et reprit sa lecture. Vu sa position inconfortable, elle se réveillerait sans doute bientôt, et sinon, il pourrait appeler Anju pour qu'elle vienne la chercher.

Mais alors qu'il parvenait à cette conclusion, son Para-RAID s'activa. La voix de Lena, toujours présente. Une douce sonnerie l'accueillit, comme toujours.

«...Bonsoir, capitaine Nouzen.»

Oh, c'est mauvais.

Cette pensée lui traversa l'esprit par réflexe, mais il fronça les sourcils en réalisant...

C'était une pensée étrange.

...Attendez, pourquoi est-ce que je pense que c'est mauvais ?

Apparemment, les autres membres habituels étaient sortis faire le ménage ou quelque chose du genre, car Shin était seul dans la pièce. Du moins, c'est ce que pensa Lena, mais lorsqu'elle entendit une faible respiration qui n'était manifestement pas celle de Shin, elle inclina la tête, intriguée. C'était faible... comme si quelqu'un dormait.

«...Y a-t-il quelqu'un d'autre là-bas?" »

« Enfin, en quelque sorte... Kurena dort ici. »

Apparemment, elle s'appuyait sur lui et il était incapable de bouger. Rien qu'à l'imaginer, Lena laissa échapper un petit rire.

« Le nom du sous-lieutenant Kukumila sonne comme celui d'une adorable petite sœur, n'est-ce pas ? »

« Une espèce étrangement collante, en plus. »

Sa voix et son ton étaient ceux de quelqu'un qui se demande comment gérer un chaton réfugié chez lui par la pluie et qui refuse de partir. Lena éclata de rire en imaginant sa mine dépitée.

Mais, en même temps, quelque chose au fond de sa poitrine la picotait...
irritation.

...Hein ?

Dès qu'elle s'en est rendu compte, son irritation a instantanément dégénéré. Pourquoi ? Pourquoi cela la mettait-il dans un tel état ? Et il semblait que les émotions fluctuantes de Lena étaient suffisamment fortes pour être perçues par Shin de l'autre côté du Para-RAID.

"...Majeur?"

"Quoi?"

Sa voix était si cinglante et si dure qu'elle-même en fut surprise.

« C'est juste... Est-ce que je vous ai contrarié ? »

"Non."

Le voilà encore.

«...Vous êtes contrarié.»

«Je ne le suis pas !»

Shin se tut. Contrairement à ce qu'elle avait dit, Lena attrapa un coussin à proximité et elle l'a serré dans ses bras.

Bleu céleste dans l'obscurité éternelle

Bien que privés de leurs droits humains et réduits à l'état de pièces détachées de drones, forcés de combattre la Légion en première ligne, même les 86 ne combattaient pas 24 heures sur 24.

«...N'est-ce pas dangereux ? Je veux dire, vous traversez des zones contestées tout seul...

Lena se trouvait dans sa chambre, dans la propriété familiale située dans la capitale paisible, loin du front. Tout en feuilletant un catalogue de feux d'artifice qu'elle avait apporté d'un marchand qui fabriquait des feux d'artifice sur commande, elle communiquait par le biais du Para-RAID.

Shin, qui fouillait les ruines d'une ville abandonnée à la recherche de provisions utilisables, un jour Dans un coin du champ de bataille, il haussa les épaules à sa question.

« C'est bon, il n'y a pas de légionnaires dans le coin. Vous voyez ce que je veux dire, n'est-ce pas ? »

« Eh bien, oui, mais qu'en est-il des loups, des ours ou des tigres ? »

« Eux aussi sont pris pour cible par la Légion s'ils se retrouvent au cœur d'un combat, alors ils évitent les zones contestées où les affrontements sont fréquents. Et ils évitent les humains, car ils ne peuvent pas les distinguer des mines autopropulsées. »

« D'ailleurs, il n'y a pas de tigres dans cette région », remarqua Shin d'un ton indifférent. Les lèvres de Lena s'étirèrent en un sourire. Shin sembla le remarquer. Contrairement à leurs débuts, ils abordaient désormais naturellement des sujets aussi futiles.

« Tu as l'air de bien t'amuser... Que fais-tu en ce moment ? »

« Hein ? Oh... Euh... »

Trouvant une réponse, elle laissa échapper un petit rire. Il s'agissait toujours de poudre à canon à tirer d'un tube, même si c'était pour un usage différent.

« Je compare simplement les obus d'artillerie pour pouvoir choisir le bon. »

«...Et c'est amusant ?»

« Oh oui. J'imagine que vous allez adorer... Et puis, ce n'est pas vous qui parlez. »

Les Para-RAID utilisaient l'inconscient collectif pour transmettre leurs voix, ce qui leur permettait de ressentir subtilement les émotions des uns et des autres, comme lors d'une conversation en face à face. À cet instant précis, elle pouvait clairement voir que Shin, contrairement à son habitude taciturne et détaché, prenait du plaisir.

Apparemment, il avait trouvé l'entrée d'une structure souterraine et s'apprêtait à entreprendre une petite mission d'exploration, bâton lumineux chimique à la main. C'est peut-être précisément parce qu'ils avaient passé leur enfance dans un camp d'internement, sans aucun moyen de jouer et vivant dans la crainte constante d'un lendemain incertain, que les Quatre-vingt-six étaient si actifs dans la recherche de joie dans les aspects les plus insignifiants du quotidien. Les garçons prenaient souvent plaisir à explorer ou à découvrir des bases secrètes.

Et elle n'imaginait sûrement pas la légèreté incroyable de ses pas presque inaudibles, ni qu'il regardait activement autour de lui. Il s'attendait à faire une découverte, et Lena laissa échapper un petit rire à cette pensée.

« J'espère que vous trouverez quelque chose. Comme une ruine antique ou un trésor de pirate enfoui. »

« Vu qu'on est à l'intérieur des terres, ce sont probablement d'anciennes ruines de métro. Je doute que j'en trouve. »
quelque chose comme ça.

Shin esquisssa un sourire chaleureux devant l'enthousiasme de Lena, mais elle le sentit s'arrêter. Ses bottes militaires, d'ordinaire silencieuses, laissèrent échapper un crissement qui résonna fort et loin. Où qu'il se trouvât maintenant, l'espace était très vaste.

Des centaines de kilomètres plus loin, après le Gran Mur, elle entendit ce garçon dont Un visage qu'elle n'avait jamais vu, retenant silencieusement son souffle.

«...Ce serait bien si nous pouvions faire écho à ma vision... Si vous pouviez voir ce que je vois.»

Il ignorait la fonction originelle de cet endroit. Il s'enfonçait dans l'obscurité juste devant lui, et il ne pouvait en déterminer la taille, mais tout était plongé dans un bleu azur profond.

Une partie du plafond était un trou qui semblait s'étendre jusqu'à la surface, avec le

Le pâle soleil d'été projette ses fins rayons à l'intérieur.

Devant lui s'étendait un lac souterrain d'une immensité apparemment infinie, aux eaux limpides – sans doute alimentées par les pluies – dont la surface vacillait imperceptiblement. Une statue de marbre de la Vierge Marie, qui ornait autrefois un autre lieu, le contemplait avec sérénité depuis l'obscurité azur.

Tel une faucheuse sans laisser de traces, Shin s'approcha du bord du la surface de l'eau frémissante.

«...Une religion d'Extrême-Orient affirme que le bleu est la couleur du monde des morts, et Dans toutes les cultures, les papillons sont considérés comme des symboles des esprits des morts.

La source de cette lumière bleue était l'épave d'innombrables Edelfalter sombrant dans l'eau, leurs ailes bleues en forme de papillon réfractant la lumière. Peut-être avaient-ils été abattus par l'artillerie... Ou peut-être avait-ils simplement choisi de mourir là.

Lena lui demanda fermement d'arrêter. Shin ne put s'empêcher de sourire à cette Manipulatrice qui allait... Jusqu'ici, on pleure la mort de gens... de quatre-vingt-six qui n'étaient même pas humains.

« Oui. Je n'y crois pas non plus... Mais... » Levant les yeux, sachant pertinemment qu'il n'y avait ni paradis ni enfer, il plissa les yeux d'un air presque pieux. « Je pense que si c'est ce que l'on voit avant la fin, ce n'est peut-être pas si mal. »

Alors que la sculpture de la Sainte Vierge dérivait sur l'eau sombre, un sourire pieux se dessinait sur son visage. Sur ses lèvres, un mince trait de lumière blanche projetait une faible lueur argentée.

Le tranchant du sabre carieux

Le champ de bataille, figé par le crépuscule, était tapissé de passiflores bleues, épanouies hors saison et silencieuses comme l'éternel sommeil de la mort. C'est dans ce bleu glacial que Shin sortit de la torpeur du combat qui occupait toutes ses pensées.

En scrutant le champ de bataille à travers le voile de son écran optique, il ne vit aucun mouvement, aucune agitation. Seuls les débris fumants du Legion, gisant au milieu d'une mer de fleurs, s'étaient échoués silencieusement, sans qu'aucune flamme ne s'en échappe.

Il avait beau regarder, il ne restait plus d'ennemis — ni d'humains d'ailleurs — dans ce un champ de bataille qui avait depuis longtemps échappé au domaine de l'homme.

Un instant, l'idée lui traversa l'esprit qu'il était de nouveau seul, mais il secoua aussitôt la tête. Ce n'était pas le cas. Ses camarades de cette mission de reconnaissance spéciale étaient tous encore en vie. Ils étaient simplement trop absorbés par les combats et s'étaient éloignés de lui. En se concentrant, il pouvait entendre Raiden soupirer à travers leur Para-RAID connecté. D'une voix mi-exaspérée, il dit : « Reviens, abruti ! »

Après un bref « Oui », Shin coupa le Para-RAID et descendit de son Juggernaut. Le ciel qui s'assombrissait perdit ses teintes bleues éclatantes pour laisser place, un instant, à un coucher de soleil doré avant de se fondre à nouveau dans un bleu plus sombre et plus froid. Tout autour de lui, à perte de vue, s'étendait un azur piétiné et meurtri qui semblait refléter la sphère céleste.

Avec le recul, le Juggernaut à bord duquel il avait combattu était usé et endommagé, tant au niveau de son blindage que de son armement, à cause de la longue marche et des combats répétés qui l'avaient mené jusqu'ici. De plus, le blindage était recouvert d'une couleur d'os desséchée, ce qui lui donnait véritablement l'apparence d'un squelette en décomposition et sans tête.

Il utilisa les pièces détachées de Shin pour remplacer celles qui avaient été brisées lors de la bataille qui avait lancé leur mission. Sa lame à haute fréquence s'était cassée, sa section tranchante luisant faiblement dans la pénombre. Combien de temps s'était-il écoulé depuis le début de cette mission de reconnaissance spéciale ? Ils avaient parcouru un long chemin. Ils se trouvaient probablement désormais hors des frontières de l'ancien territoire de la République.

Shin plissa les yeux, se rappelant les mots qu'il lui avait confiés. Cette Manipulatrice — Lena — viendrait ici.

Un bleu glacial s'abattait sur le ciel de la capitale de la République de Liberté et d'Égalité, masqué par les gratte-ciel. En rentrant chez elle, Lena traversait le jardin du quartier général militaire et s'arrêta soudain, le regard perdu dans cette teinte lapis-lazuli.

C'était le ciel annonciateur de la longue nuit d'automne, un ciel sombre à l'orée de l'hiver, la saison de la mort. Shin et l'Escadron Fer de Lance sont-ils quelque part là-bas, sous ce même ciel ? Ou bien... ?

Où sont-ils maintenant ? Jusqu'où sont-ils allés ?

Lena parviendrait-elle à les rattraper et à atteindre l'endroit où il se trouve aujourd'hui ?

Shin réfléchissait en regardant le soleil disparaître complètement à l'horizon et un voile d'obscurité recouvrir le champ de fleurs bleues. Allait-elle s'accrocher ?

Ce souhait restera-t-il jusqu'à la fin de la guerre ? Ou viendra-t-elle ici au milieu de la guerre ?

La guerre ? Les fleurs bleues de la crucifixion s'épanouissaient à perte de vue. Leurs tiges ne s'élançaient pas vers le ciel, mais rampaient sur le sol, s'y accrochant, portant leurs croix.

Il marchait, incertain de la distance parcourue, à travers un champ de bataille non plus dominé par les hommes, mais par la Légion, combattant et progressant sans relâche. Parfois, il ne savait plus s'il était encore en vie ou s'il était mort. Il ressentait vivement combien ces jours interminables de marche et de combats l'épuisaient peu à peu.

Et pourtant.

Un jour, elle apportera des fleurs.

Derrière lui gisait son Juggernaut, étendu comme un cadavre blanchi, orné de sa Marque Personnelle : un squelette sans tête. Même brisé, le squelette du guerrier conservait un tranchant acéré, tel la pointe d'une épée, tel le bout d'une lame.
une lance.

Et tout comme cette tension, une chose ne quitterait jamais son esprit, même hébété par le champ de bataille. Son visage, aussi étrange fût-il, était la vision qu'il désirait le plus.

Chaton

En y réfléchissant bien, si les Quatre-vingt-six n'avaient pas leur place dans les quatre-vingt-cinq Secteurs, même s'ils étaient citoyens de la République, il n'y aurait sûrement pas de place pour un chat. Cette pensée étrange et morose traversa l'esprit de Lena un instant, tandis qu'elle brandissait une boîte de croquettes haut de gamme, ornée d'un logo élégant.

Comme la République était encerclée de toutes parts par la Légion, la nourriture pour chats vendue dans ses magasins était entièrement synthétique, sans aucune ressource rare et précieuse. Elle ressemblait à de la viande et en avait la même odeur, ce qui signifiait qu'elle était probablement meilleure que les rations synthétiques distribuées au 86e arrondissement, que les Processeurs qualifiaient à juste titre d'« explosifs plastiques ».

Lena n'irait pas jusqu'à dire qu'il ne faut pas posséder de chat dans ces conditions, mais le fait que la nourriture qu'il recevait soit meilleure que celle donnée aux autres humains ne pouvait être qualifiée que de priorités aberrantes, pour le moins.

Ouvrant la boîte avec un profond soupir, elle versa la masse étrangement compacte de protéines synthétisées — recouverte de ce qui semblait être de la sauce et d'une autre mystérieuse vinaigrette — sur une assiette.

« Voilà. C'est l'heure de manger. »

Elle s'agenouilla et déposa le plateau devant un chaton noir aux chaussettes blanches, étalé sur un coussin dans un coin de sa chambre. C'était le chaton Shin, celui qu'avaient élevé les membres de l'escadron Fer de Lance dans leur caserne. Il les avait vus partir pour une bataille dont ils ne reviendraient jamais et avait été confié à ses soins, emportant avec lui leurs dernières paroles. À leurs yeux, ce chat était sans doute le symbole d'un bref instant de sérénité.

Le chaton regarda d'un œil indifférent la nourriture pour chat inutilement sophistiquée qu'elle avait placée devant lui, puis détourna le regard. Visiblement, cette boule de protéines synthétiques ne lui paraissait pas appétissante. Elle savait que l'escadron Spearhead chassait dès qu'elle en avait l'occasion, alors elle était probablement habituée à se contenter de restes.

Ou peut-être... que ce qui déplaisait au chaton, c'était que Lena l'emmène vivre enfermé entre ces murs. La mère de Lena insistait sur le fait que tout animal gardé par des gens sales des années 80 devait l'être tout autant, alors Lena ne sortait pas le chaton de sa chambre.

Et comme elle était très occupée par sa nouvelle unité, l'escadron Brisingamen, elle n'avait guère de temps à consacrer au chaton pendant la journée. De plus, la « nature » qui décorait le Premier Secteur étant entièrement artificielle, soigneusement préparée et traitée aux insecticides et aux herbicides, aucun insecte ni oiseau n'apparaissait par la fenêtre.

Comparée à une vie où elle pouvait rôder librement, où elle pouvait observer des animaux et des insectes... et surtout, où elle avait une grande famille au sein de l'escadron Spearhead, cette vie était trop différente.

« ...Je suis désolé. Vous devez vous sentir bien seul maintenant qu'ils sont tous partis. »

Elle lui caressa doucement le pelage duveteux. Le chat, recroquevillé sur lui-même, ouvrit un œil et la regarda d'un air impassible. Lena lui rendit son regard et esquissa un sourire.

tristesse.

« Moi aussi... je me sens seule sans eux. »

Cela faisait un moment que les cinq derniers membres de l'escadron Spearhead étaient partis pour le front de l'Est, mais elle ressentait toujours le besoin d'allumer le Para-RAID à la même heure chaque soir. Chaque soir, elle parlait avec ces soldats qu'elle ne connaissait que par leur voix, et chaque soir, elle attendait avec impatience d'entendre cette voix calme et sereine qui la saluait toujours en premier.

Bonsoir, Agent de liaison numéro un.

Shin. Jusqu'où es-tu allé ? Où es-tu en ce moment ? Es-tu tombé ?

Tu dors ? Le fait que je ne le sache même pas... me rend tellement seule.

Le chaton, qui s'était laissé caresser à loisir jusqu'alors, étendit ses pattes et frotta son museau contre sa paume. Elle se leva et il se blottit contre sa poitrine, laissant échapper un doux miaulement presque rauque.

Je suis seule. C'est ce qu'elle a cru lire.

"Oui."

Je suis seul, sans toi. Je suis terriblement seul.

86

THE FEDERAL REPUBLIC OF GIAD ARC

They spent their adolescence there, on the battlefield.

[EIGHTY-SIX]

Life, land, and legacy.
All reduced to a number.

Growth

Siblings

Shopping

Within Walking Distance

Patrol Duty

What Hides Behind the Monster's Mask

The Reaper Meets a Doting Big Brother & a Straitlaced Relative

The Low-Flying Great Bird

Prank [Lena → Shin]

Prank [Shin → Lena]

Her Majesty Works Out

HELP! [Lena's POV]

A Shadow Cast Over the Cup

HELP! [Shin's POV]

May 19th [Shin's Birthday]

May 6th [Kurena's Birthday]

86 ALTER VOLUME ONE



Croissance

Frederica prenait toujours ses repas seule. Aussi, la présence d'autres filles de son âge, même plus âgées, était une nouveauté pour elle. Son père adoptif (officiellement), Ernst, était toujours débordé de travail et rentrait rarement, et la bonne, Theresa, prenait ses pauses pendant les repas de Frederica ; elles ne mangeaient donc jamais à la même table. La situation était sensiblement la même avant son arrivée dans ce manoir. Et donc...

« Vous mangez comme des gloutons, vous autres ! »

Même s'ils ne se souvenaient plus des plats en détail, on garde en mémoire toute sa vie la cuisine de son enfance. La semaine dernière, Theresa avait rassemblé des recettes et s'était essayée à différentes spécialités de la République. Frederica, bouche bée, voyait maintenant les plats disparaître en un clin d'œil.

Frederica n'avait pas encore fini la moitié de son assiette, sans se rendre compte qu'elle avait interrompu son repas pour contempler le plat avec stupéfaction. Ernst, quant à lui, semblait l'avoir pressenti et appela Theresa avec un sourire entendu.

Shin, Raiden et Theo étaient encore en pleine croissance, bien sûr. Kurena et Anju ne grandiraient plus beaucoup, mais leurs physiques n'allaient pas encore se stabiliser et atteindre leur maturité féminine. De plus, des années passées sur le champ de bataille leur avaient permis, comparés aux autres garçons et filles de leur âge, d'acquérir une masse musculaire bien plus importante et un métabolisme plus rapide, nécessitant ainsi davantage de nourriture.

Autrement dit, Ernst avait prévu qu'ils mangeraient autant. Ou plutôt...

« Il y en a assez, tout le monde ? » Theresa inclina la tête, inquiète. « Je peux vous en resservir, si vous voulez. »

« Oh... Non, ça va. C'était super, en tout cas », a dit Raiden.

« Oh, je suis ravi de l'entendre. Merci. »

Frederica frissonna en observant leur échange. « Attendez. Allez-vous dire ça ? »
Est-ce suffisant pour vous satisfaire... ? Quelle quantité votre estomac peut-il contenir ?

« Tu ne grandiras pas si tu ne manges pas autant, mon petit bout de chou », gazouilla Kurena.

Frederica, fière, lécha un peu de sauce qui avait collé au coin de ses lèvres.

Frederica grommela, son regard passant de Kurena à Anju... puis à elle.

sa propre poitrine, dans cet ordre.

Grand, de taille appropriée et... relativement sobre (langage euphémistique).

«...C'est comme ça que ça marche ?» se demanda-t-elle.

« Hé, qu'est-ce que tu regardes, espèce de petit prétentieux ? » demanda Théo en posant impoliment son menton sur sa main.

« Petit morveux précoce ?! Sache que j'ai déjà neuf ans... vieux ! »

suffisamment pour être considérée comme une dame... !

«Non, tu es un gamin insupportable.»

« Eh bien... je comprends ce que vous ressentez, mais il est peut-être trop tôt pour commencer. »

« m'inquiéter à ce sujet. »

« De plus, si tu te forces à manger plus alors que tu n'as même pas encore commencé à grandir, tu vas juste prendre du poids », ajouta Shin avec son indifférence habituelle.

Voyant cela, Frederica serra les poings et tapa du pied, indignée.

« Comment osez-vous ! Il n'y a rien de plus impensable que de dire cela en face à une dame... ! »

« Arrête de te prendre pour une dame, petite peste. »

« Pardon ?! »

Frederica poussa un cri de colère, et les garçons continuèrent de la taquiner comme si elle était un chaton. Ernst observait cette scène de dîner idyllique – quoique bruyante – tout en déchirant un morceau du pain noir et lourd de la Fédération.

«...Il semblerait qu'ils s'en sortent plutôt bien.»

Theresa acquiesça, avec un rare et léger sourire aux lèvres.

« Mm. Attends un instant, Shinei. »

Ce grand magasin du centre de Sankt Jeder était particulièrement animé, car la fête de l'anniversaire de la Vierge était proche. Tandis qu'ils traversaient la place devant le magasin, Frederica prononça ces mots et s'arrêta net devant un petit bazar. Shin, qui lui tenait la main pour ne pas avoir à la chercher dans la foule, s'arrêta lui aussi.

Ce qui attira l'attention de la petite fille, c'était un étalage rempli de jouets et d'objets artisanaux. Plus précisément, un grand ours en peluche était exposé... Du moins, c'est ce que Shin croyait. Pour une raison inconnue, l'un de ses yeux était cousu, la couture apparente, et il manquait un morceau à l'une de ses oreilles. Tout cela lui parut étrangement inquiétant.

« Il est encore tôt, mais pourquoi ne pas acheter un cadeau pour le Saint Anniversaire ? Je te ferai un prix avantageux, par respect pour ta petite sœur adorable. »

Une femme mince, portant des lunettes et qui semblait être la propriétaire de l'étal, dit cela avec un large sourire. Frederica n'avait aucun lien de sang avec Shin, mais comme elles avaient toutes deux les cheveux noirs et les yeux rouge sang, on pouvait facilement les prendre pour frère et sœur.

« Grand frère, je le veux... »

Frederica se retourna et profita de la situation. Elle en profita même. Elle porta son index à ses lèvres et le regarda en levant les yeux au ciel.

Alors que Shin se demandait où elle avait bien pu apprendre ce tour de passe-passe, elle réalisa à quel point ses agissements étaient embarrassants et se mit à trembler et à rougir. Amusé, Shin décida de lui acheter cet ours effrayant.

Frederica serra joyusement l'ours en peluche, dont l'étiquette de prix avait été découpée.

« Hi hi. Tu es étonnamment naïf, n'est-ce pas ? »

« Où as-tu appris à te comporter comme ça ? »

C'était surprenant, surtout compte tenu du fait qu'elle était tellement protégée qu'elle ne pouvait pas et même faire les courses sans accompagnateur.

« Imbécile ! Tu ne me prends tout de même pas pour un enfant impressionnable qui s'extasie devant n'importe quel dessin animé diffusé à l'écran ? »

Elle passait manifestement des heures chaque jour rivée à la télévision et

Shin poussait des cris d'excitation devant les dessins animés, mais il garda ce commentaire pour lui, sachant que le dire ne lui apporterait aucun bénéfice.

« J'ai fait la recherche moi-même », dit Frederica avec fierté. « Pour que, lorsque je dois me mêler aux gens ordinaires, je ne suscite aucun soupçon avec mon... » Elle s'interrompit. « Pour que je n'attire pas l'attention avec mon, euh... »

« La conduite ? » suggéra Shin.

« Oui, en effet... Vous n'avez pas été assez méchant pour m'apprendre un mot qui signifie autre chose, n'est-ce pas ? »

Apparemment, elle lui en avait gardé rancune après qu'il l'ait taquinée une fois.

« Je t'ai acheté un dictionnaire. Si tu ne me crois pas, tu peux vérifier par toi-même. »

«...Pourquoi as-tu dû en acheter un en papier, et le plus lourd qu'on puisse imaginer...?"

Inutile de préciser que, lorsqu'il se rendit dans une librairie d'antiquités, il chercha le plus grand dictionnaire possible, avec l'intention manifeste d'en trouver un bien trop volumineux pour les mains de Frederica. Celle-ci, d'abord indignée, se retrouva ensuite complètement désemparée, ne sachant que faire de l'ouvrage. Voyant cela, Raiden lui acheta plutôt un dictionnaire de poche, résolvant ainsi le problème.

Elle serrait l'ours si fort qu'elle l'aurait sans doute étouffé si

Frederica soupira : « Je pouvais respirer. »

« Je te jure... Tu peux être tellement puéril, et ce, de la manière la plus étrange... »

Shin trouvait inadmissible qu'une enfant l'appelle ainsi. Il aperçut un vieil homme passer et se retourner vers elle, l'air critique face à son langage anachronique.

« Si vous ne voulez pas attirer l'attention, prenez l'habitude de parler comme vous le faisiez tout à l'heure », suggéra-t-il.

Frederica fronça les sourcils et laissa échapper un grognement de mécontentement.

« Je le ferais, si je le jugeais nécessaire. Mais si je devais parler comme je l'ai fait... »

Avant, j'étais une constante, j'aurais l'air d'un imbécile.

« Eh bien, si vous n'en prenez pas l'habitude, vous ne saurez pas comment le faire lorsque ce sera nécessaire. »

En entendant cela, Frederica s'installa dans un silence étrange.

« — Si vous rejetez ce qui fait de vous ce que vous êtes, pouvez-vous vraiment... »
conserver votre identité ?

« ... ? »

« Le choix de mes mots fait partie intégrante de ce qui me définit. Je ne peux pas m'en débarrasser comme je le ferais. »
un chapeau, et de plus, je ne peux pas renier qui je suis.

Elle parla doucement, enfouissant son menton dans la tête de l'ours et ses yeux rouge sang.
refusant de regarder Shin.

« Je n'ai pas l'intention de m'en débarrasser, et pourtant... je dois me conformer au monde qui m'entoure. »
On ne peut vivre qu'en compagnie d'autres personnes. Alors, si vous deviez choisir entre vous conformer et
être rejeté, que choisiriez-vous ?

« ... »

Il ne trouva pas de réponse sur le champ. Il ne dit rien, mais Shin baissa les yeux vers la nuque de Frederica,
qui se tenait bien en contrebas, se remémorant comment ils en étaient arrivés à ce sujet.

« Est-ce que me persuader de t'acheter une peluche est un moment où tu dois te conformer ? »

Cette fois, c'est Frederica qui resta muette. La voyant rougir si rapidement, je l'ai vue rougir.
Face à lui, Shin posa froidement une question de suivi.

« Et qui traitez-vous de « grand frère » ? »

«...Silence, silence, je vous dis ! Je ne déteste rien de plus que les pédants.»

Elle agita les mains dans tous les sens, mais il repoussa sa petite tête. Ses bras étant trop courts, les poings
de Frederica ne l'atteignaient pas, et comme elle devait tenir l'ours en peluche, sa portée était réduite. Elle
tenta de lui lancer un uppercut avec l'ours, mais Shin esquiva le coup d'un mouvement brusque de la tête.

«...Vous allez lui arracher le bras.»

« Si cela devait arriver, je vous demanderais simplement de le recoudre ! » Cette image
Rien que ça suffirait à faire éclater de rire Raiden et les autres !

La voix forte et stridente de la fille qui hurlait de si près était cacophonique. ses oreilles. Tout en repoussant la tête de Frederica, Shin laissa échapper un petit soupir.

Pour les observateurs, ces deux-là ressemblaient simplement à des frères et sœurs très proches qui s'amusaient ensemble. Les gens qui traversaient la ville illuminée pour se rendre au jour de la Sainte Anniversaire les regardaient avec un sourire.

Achats

« Raiden, j'aimerais faire du shopping. »

Frederica portait une tenue adorable : un béret posé sur ses cheveux noirs, une robe rouge en dentelle d'un autre temps et une pochette blanche duveteuse pour son chat. Alors qu'elle s'approchait de lui avec cette demande, Raiden se leva du canapé du salon où il était allongé. Les autres se détendaient non loin de là... profitant de leur après-midi libre. En d'autres termes, tout le monde avait du temps libre.

Au cours des six mois environ écoulés depuis leur arrivée dans la capitale, ils n'avaient pas eu à se battre – ce qui était une bonne chose – mais ils avaient tout de même l'impression d'avoir un peu trop de liberté. temps.

"Achats?"

« Oui. J'ai fait l'honneur à Shinei de m'escorter l'autre jour, et aujourd'hui je je vous le propose.

Traduit du Frédérique, cela signifiait qu'elle lui avait demandé de l'emmener faire les courses. Sa formulation inutilement prétentieuse fit esquisser un sourire sarcastique à Shin, qui, comme toujours, avait les yeux rivés sur un livre. En le voyant, Raiden laissa échapper un soupir de lassitude par le nez.

« Eh bien, je suppose que je n'ai rien de mieux à faire... Qu'est-ce que tu cherches ? »

Frederica hocha la tête, tout sourire pour une raison inconnue.

« Je souhaite acheter un soutien-gorge ! »

Raiden resta bouche bée. Derrière lui, Shin laissa échapper une étrange toux, retenant de justesse un rire. Il se couvrit ensuite la bouche et détourna le regard, s'efforçant de ne pas éclater de rire.

Frederica, fière de sa maigre poitrine, déclara : « J'ai récemment remarqué des signes de croissance, et ils sont plutôt impressionnants, si je puis dire. Je suis sûre que, l'année prochaine, je serai considérée comme une déesse à la fertilité exceptionnelle. »

« ... »

Malheureusement, même avec sa robe épaisse et prévue pour l'hiver, sa poitrine paraissait Complètement plat.

« Non, je pense que vous n'en aurez pas besoin avant un certain temps... Mais laissons cela de côté pour l'instant. » Même Raiden, qui avait survécu à la cruauté du champ de bataille du 86e Secteur, n'était pas assez blasé et insensible pour lui dire la vérité. « Comment peux-tu être aussi naïve ? Tu devrais demander de l'aide à Anju ou Kurena... »

« Oh, vous avez appelé ? »

Anju, qui était sortie un peu plus tôt, revint dans la pièce. Raiden fit Il allait expliquer la situation, mais avant qu'il ne puisse commencer, Shin l'interrompt.

« Anju, tu as besoin de faire des courses ? Je porterai tes sacs. »

« Hein ? J'apprécieraïs, mais pourquoi ça, tout d'un coup ? »

« Ne t'en fais pas. » Shin la repoussa doucement et la conduisit dans le couloir.

Trop gênée pour prendre la parole, Kurena a raté l'occasion de demander à venir. Alors Théo lui prit la main et la conduisit hors de la pièce, elle aussi.

« Alors j'irai avec Kurena. Mais tu sais, Kurena, tu aurais dû demander à venir tout de suite. C'est pour des choses comme ça qu'il te considère toujours comme sa petite sœur. »

« Quoi ? Non ! Ce n'est pas comme ça ! »

« Ouais, ouais. Shiiin, et si on allait voir un film tous les quatre ? Il y a ce film, non ? Je ne me souviens plus du titre. Celui qui avait l'air ennuyeux. »

« Tu veux dire ce documentaire bizarre ? Bien sûr, allons-y. Ça a l'air ennuyeux, par contre. »

«...Pourquoi aller voir un film si on sait qu'il est ennuyeux ?» demanda Anju d'un ton suspicieux.
« Et Raiden et Frederica... ? »

Ignorant sa question, ils s'éloignèrent tous les quatre, leurs voix s'éloignant peu à peu. Raiden, qui avait assisté à la scène dans un silence abasourdi, reprit enfin ses esprits. Devant lui se tenait Frederica, visiblement déterminée à faire du shopping, les yeux pétillants d'espoir et d'attentes pour un avenir radieux. Raiden entendit, depuis la porte d'entrée au bout du couloir, le bruit d'une serrure qui tournait et de gonds qui grinçaient.

« Hé, Shin ! Attends-moi ! »

Suivi du bruit de la porte qui se referme brutalement.

Cinq minutes plus tard, Anju a réussi à faire avouer Shin et s'est empressée de rentrer chez elle. sauver Raiden de la catastrophe.

À distance de marche

Heureusement, Shin et les quatre autres s'acclimatèrent à la vie à Sankt Jeder plus vite que prévu. Ernst y réfléchissait en feuilletant un journal, jetant un coup d'œil au salon animé dont la population avait plus que doublé.

Pourtant, tous les cinq avaient passé trop de temps dans les camps d'internement et sur les champs de bataille, bien trop longtemps coupés du monde moderne. Et cela les avait rendus un peu... Non, complètement désorientés.

« Ah, l'idiot a enfin décroché... Hé, Shin ! Où es-tu ?! Tu as dépassé le couvre-feu ! »

« Raiden, tu es comme sa mère », remarqua Kurena en retenant un rire.

«...Quoi, tu es ma mère ?» La voix de Shin répéta à peu près la même chose au même moment, à travers le haut-parleur du téléphone.

Ils étaient dans le salon du manoir juste avant le dîner. Ernst leur avait imposé une heure de rentrée relativement tôt pour les réhabituer à dîner tranquillement. Shin était donc en retard, tandis que les quatre autres étaient déjà rentrés. Theresa était dans la cuisine, préoccupée par la préparation du dîner, tandis que Frederica, assise sur le canapé, était de mauvaise humeur à cause de son estomac vide et serrait fort contre elle l'ours en peluche que Shin lui avait offert l'autre jour.

Raiden lui a grogné dessus pour qu'il se taise et a demandé.

« Où êtes-vous en ce moment ? »

« Le monument aux morts. »

...Pourquoi y est-il allé ?

Ernst reposa le journal, perplexe, tandis que la conversation des garçons se poursuivait.

« Et c'est pour ça que tu as éteint ton téléphone. »

Il était tout à fait respectueux d'éteindre son téléphone dans un lieu de recueillement qui servait également de mémorial un musée, après tout.

« Oui. J'ai trouvé des documents intéressants à la bibliothèque, et des documents connexes étaient exposés au monument aux morts. Je connais la bibliothécaire, et elle m'a dit que ce n'était pas loin, alors je me suis dit que j'allais y jeter un coup d'œil. »

La bibliothèque dont parlait Shin était probablement la bibliothèque centrale de la capitale, située en plein centre-ville, tandis que le mémorial de guerre se trouvait en périphérie. Une ligne de bus les reliait cependant, ce qui les rendait relativement proches.

« J'ai décidé de regarder les autres expositions aussi, et j'ai fini par discuter avec un vieil homme. »

Le vieil homme avait demandé à Shin s'il était étudiant, lui disant qu'il était impressionné qu'un garçon de son âge vienne ici un jour de congé. Il ajouta qu'il avait participé à une bataille que Shin étudiait avec intérêt. L'homme continua de le captiver de ses récits martiaux, et les heures s'écoulèrent. Ils finirent par se rendre dans un café du hall, où le vieil homme offrit un café et des biscuits à Shin. Et, pour une raison inconnue, les conservateurs se joignirent à leur conversation, écoutant eux aussi ses histoires.

« ...Vous auriez pu trouver une façon polie de partir, vous savez », dit Raiden.

L'air exaspéré.

« Non, son histoire était plutôt intéressante. Il était en première ligne tout le temps jusqu'à sa démobilisation, donc il y avait beaucoup à apprendre. Et c'était assez amusant de voir comment le nombre d'ennemis qu'il avait abattus augmentait à chaque fois qu'il en parlait. »

Finalement, le propriétaire du café, lassé d'attendre qu'ils aient fini, a gentiment incité le vieil homme à retourner auprès de sa femme, Shin auprès de sa famille et les conservateurs à retourner au travail.

« Et vous êtes resté dehors jusqu'à cette heure-ci. »

« Désolé... Je vous recontacterai dès que possible. Et je suis désolé de vous demander cela après. »
Je suis en retard, mais préviens Theresa.

Ils pouvaient entendre le faible bruit de pas sur les dalles enneigées.
Il était sorti du monument aux morts et marchait d'un pas rapide et régulier, comme un soldat au pas de marche. Pourtant, alors qu'Ernst pensait qu'il lui faudrait une heure pour rentrer en bus, Shin lui parla au téléphone.

« Cela me prendra trois heures. Il neige, donc il me faudra un certain temps pour rentrer. »
le centre-ville.

« Oh... Oui, ça prendra autant de temps à pied. Compris. On va manger alors. »
Frederica est de mauvaise humeur parce qu'elle a faim.

« Non, attendez un instant ! » s'écria Ernst, attirant les regards dubitatifs des cinq enfants. Il ne pouvait pas voir Shin au téléphone, mais il avait probablement la même expression. Ernst continua de parler, imperturbable.

« Il y a un arrêt de bus juste à côté du mémorial ! Prenez le bus ! Il y en a toutes les quinze minutes à cette heure-ci ! »

Il y eut un silence.

« Le trouver, c'est pénible. »

« En quoi chercher l'arrêt de bus pendant quelques minutes est-il pénible alors que marcher pendant trois heures ne l'est pas ?! Si vous ne le trouvez pas, retournez au mémorial et demandez au personnel ! Vous le trouverez en y retournant, il est juste en face ! »

Shin semblait incroyablement réticent, mais il l'entendit se retourner. Le crissement de la neige sous ses pas s'interrompit un instant, puis reprit.

« Shin, ne me dis pas que tu as marché tout le long de la bibliothèque jusqu'à... »
mémorial...?"

« C'est ce que j'ai fait. »

« Alors qu'il y avait des bus qui passaient devant vous tout le long du trajet ?! Vous n'avez pas envisagé d'en prendre un ? Je vous avais dit dès votre arrivée que les citoyens de la capitale pouvaient prendre le bus gratuitement, vous vous souvenez ?! »

"...Ouais."

Apparemment, il n'y a pas pensé et il a oublié.

« Je me suis dit que j'allais me dégourdir les jambes, et ça comptait comme une petite promenade. »

« C'est bien plus qu'une simple promenade ! Personne ne qualifie de promenade une marche de trois heures ! »

Oui, ayant passé tant de temps à chevaucher ces Feldreiß défectueux appelés Juggernaut, ils étaient habitués à n'avoir d'autre choix que le Juggernaut ou la marche pour se déplacer. Et depuis qu'ils avaient perdu leurs Juggernauts sur les territoires de la Légion, la marche était leur seule option restante. Ils ignoraient tout des transports en commun, comme les bus et les trains.

Ainsi, après une longue vie passée à se déplacer à pied, ils étaient bien plus habitués à marcher que le citoyen moyen de la Fédération et avaient une conception beaucoup plus large de ce qui constituait une « distance de marche ». Lorsqu'ils arrivèrent à Sankt Jeder, le secrétaire d'Ernst accompagna Anju lors d'une « petite promenade », pour finalement la suivre jusqu'aux abords de Sankt Jeder et gravir une petite montagne. Au sommet, Anju contemplait son secrétaire (un jeune homme de vingt-cinq ans) épuisé, à bout de souffle, les mains sur les genoux.

Ernst n'allait pas se plaindre de leur bonne endurance. La marche était un excellent exercice et les maintenait en bonne santé. Mais qu'ils affirment qu'une marche de trois heures était « accessible à pied » était manifestement anormal.

« Si ce n'est qu'à une station de là, y aller à pied ne pose pas de problème, mais au-delà, prenez les transports en commun ! Ou au moins, prenez un vélo ! »

En réalité, Raiden avait un emploi à temps partiel de livreur de colis à vélo, donc Ernst s'attendait à ce que, parmi les cinq, il soit le premier à remarquer qu'aller aussi loin à pied était étrange.

Mais hélas, malgré ses attentes, Raiden le regardait avec dubitatif.

« Mais aller jusqu'au terminus, ce serait juste... »

« Je te le répète ! Aller à la gare et prendre un bus te sauverait la vie ! »

Du temps ! Oh, ça suffit !

Frederica écoutait leur conversation, bouche bée, tandis que Theresa ramassait les miettes d'une assiette qu'elle avait laissée tomber dans la cuisine (Theo le remarqua et alla chercher un balai pour l'aider). Ernst, exaspéré, se prit la tête entre les mains.

Les habitants de la République ont vraiment fait beaucoup de mal à ces enfants, n'est-ce pas ?

« Une fois les relations rétablies avec eux, est-ce que je pourrai gifler le président de la République ou quelque chose du genre pour ça ?! »

Dire qu'ils ont même renié leurs valeurs les plus fondamentales !

patrouille

Le gilet pare-balles qu'il portait par-dessus son uniforme de campagne ne protégeait, au mieux, que des petits éclats d'obus. Il était impuissant face aux balles de fusil plus destructrices. Le bouclier et l'arme se sont longtemps disputé la supériorité en matière de protection du corps humain fragile, mais dans la guerre moderne, l'arme s'est imposée comme la grande gagnante. Surtout lorsque cette arme – les armes à feu – était maniée par un adversaire non humain.

« Courez, courez, courez ! Dès que vous vous arrêtez de courir, vous mourez, bande de morveux ! »

Poussés par les cris du sergent instructeur, de jeunes hommes et femmes couraient entre les murs de béton délavés des ruines de la ville abandonnée, le visage empreint d'effort et de peur. Les uniformes de camouflage urbain n'étaient plus utilisés par l'armée de la Fédération, mais les élèves officiers des forces spéciales recevaient ces vieux uniformes de seconde main par souci d'économie.

Ils n'étaient pas équipés de l'armure squelettique qui allait devenir l'équipement standard de l'infanterie militaire de la Fédération, mais de fusils à l'ancienne, et étaient envoyés sur le champ de bataille pour des exercices de patrouille afin de se forger un courage.

Il n'y avait pas encore eu de conflit avec la Légion dans cette zone ; elle aurait dû être sûre.

Mais ils se faufilaient dans l'ombre des ruines, s'approchant de leurs cibles en glissant sur le sol dans un bruissement d'os, un son

bien trop faibles pour correspondre à leur poids incroyable.

Les capteurs intégrés à leurs torsos se tournèrent vers le dos des cadets en fuite, et leurs deux mitrailleuses antipersonnel pivotèrent, crachant un déluge de feu. Leurs puissantes munitions de 7,62 mm pénétrèrent aisément les gilets pare-balles des cadets, se logeant librement dans leurs corps et libérant leur énergie cinétique dans leur chair fragile.

« Oh, ah, aaah... ! »

Tandis que des éclats de béton ricochaient autour de lui, Eugène sortit en titubant de la zone de tir de l'Ameise. Qualifier de « maladroite » sa fuite désespérée face à ce déluge de feu serait un euphémisme, mais il était trop épuisé pour se soucier des apparences.

« Par ici, Eugène. »

Apparemment, des légionnaires étaient déployés dans toutes les ruines de la ville. Le grondement assourdissant des mitrailleuses et le crépitement des fusils d'assaut résonnaient de toutes parts, mêlés aux cris et aux hurlements de rage. Et pourtant, malgré ce vacarme, une voix semblait percer ce silence serein. Eugène se retourna, hébété, et aperçut une silhouette élancée, vêtue du même uniforme que lui, qui lui faisait signe de s'approcher, émergeant de l'ombre des décombres.

Les autres étaient des garçons de son âge, vêtus des mêmes uniformes de campagne poussiéreux, coiffés des mêmes casques et arborant des physiques similaires. Eugène avait donc du mal à distinguer ses camarades cadets. Mais pour une raison inconnue, il reconnut celui-ci : ses yeux rouge sang, froids et perçants, le fixaient à travers ses lunettes anti-poussière.

"...Tibia!"

«Vite ! Les Ameise arrivent.»

Sous l'impulsion de Shin, Eugene se jeta à couvert sous les décombres, Shin le saisissant par le bras et le tirant à l'intérieur. L'instant d'après, des tirs de mitrailleuse d'Ameise balayèrent l'endroit où il se trouvait quelques secondes auparavant.

Voir les balles siffler dans la rue qu'il venait de descendre en courant et à l'endroit même où il se tenait glaça le sang d'Eugene. Shin, en revanche, remplaça calmement le chargeur vide de son fusil d'assaut. Eugene ne savait pas comment...

Mais il restait terriblement calme, même dans cette situation chaotique. Il leva les yeux vers le ciel avec toute l'indifférence d'un homme qui guette la pluie.

« Je pensais qu'ils s'étaient déployés plus rapidement que d'habitude. Voilà pourquoi. »

Des Ameise et des mines antipersonnel autopropulsées s'abattaient sur eux. Les Ameise avaient leurs six pattes déployées, tandis que les mines autopropulsées étaient à quatre pattes. Leurs parachutes ouverts, ils s'éloignèrent du ciel bleu et atterrirent dans un grondement, soulevant un nuage de poussière, puis commencèrent leur progression silencieuse, leurs pas aussi discrets que les mouvements de la Légion.

« Je suppose que c'est plausible. Les canons tirent des obus de dix tonnes à des dizaines de kilomètres de distance depuis longtemps, alors c'est possible, même si c'est imprudent. Ou peut-être qu'ils ont chargé des unités dans des missiles et les ont fait descendre en plein vol... Ce serait quand même assez absurde si une catapulte à vapeur ou électromagnétique avait fait ça. »

Shin soupira. Eugene ne put s'empêcher de l'interrompre.

« Shin ! Arrête ! Ce n'est pas le moment d'analyser ce qu'ils font ! »

« Non, c'est plutôt une bonne nouvelle, compte tenu du contexte. S'ils se sont déployés comme je le pense, ils ne devraient pas pouvoir lancer de Grauwolf ni de Löwe. S'il ne s'agit que de mines automotrices et d'Ameise, nous pouvons résister à une attaque de cette ampleur. »

Tout en parlant, ses yeux injectés de sang fixaient l'horizon. Il visa avec son fusil d'assaut et pressa la détente ; la balle atteignit le centre d'une silhouette humanoïde qui tentait de les surprendre derrière les décombres. Elle s'écroula au sol, et un instant, Eugène aperçut sa tête : une sphère sans yeux, sans bouche, sans nez – une mine autopropulsée.

Shin ne tira qu'une seule balle tandis que ses camarades cadets tentaient de repousser la Légion en tirant en rafale. Jugeant qu'une courte rafale serait excessive contre une mine autopropulsée de faible puissance — et utilisant un fusil d'assaut 7,62 mm encombrant et difficile à manier, avec un recul considérable —, il la détruisit d'une seule balle.

«...Nous pouvons gérer ces effectifs tant que nous nous coordonnons avec les autres, mais il ne semble pas que quiconque ici soit suffisamment compétent pour se battre, et je pense que forcer les choses ne ferait que causer des morts. Cela n'en vaut pas la peine dans cette situation.»

Il dit cela calmement. Eugène le regarda, stupéfait.

«...Euh, Shin.»

"Quoi?"

« Pourquoi... es-tu si habitué à ça ? »

Au champ de bataille. Pour affronter un ennemi aussi vaste et invincible pour un être humain de chair et de sang que la Légion. Shin était une recrue, tout comme Eugene, n'est-ce pas ? Une jeune recrue sur le champ de bataille pour la première fois... N'est-ce pas ?

Shin regarda Eugene avec indifférence et haussa les épaules.

« Je te le dirai à notre retour. »

Il a dit cela, supposant clairement qu'ils reviendraient de ce qui, pour Eugène, ressemblait à une bataille où ils avaient oscillé entre la vie et la mort.

Et Shin supposa que c'était tout à fait naturel pour lui, comme si tout cela lui venait tout naturellement.

Comme un guerrier aguerri, habitué à marcher sur le fil du rasoir. Comme le faucheuse.

Ce qui se cache derrière le masque du monstre

Au final, seule une douzaine de membres environ, elle y compris, survécurent à l'opération majeure visant à détruire le Morpho. La commandante de l'unité d'artillerie, les verres de ses lunettes brisés et les montures noires tordues, marchait avec un air honteux au milieu du bruit tandis que la tête de pont pour le sauvetage de la République était mise en place.

Elle a repéré un visage familier dans une partie du camp et s'est approchée de lui.

« Tu viens de l'artillerie. On dirait que tu as réussi, toi aussi. »

« Oui, en tout cas moi, oui. »

Son ton la fit s'arrêter net. Elle le comprit sans même regarder, mais le commandant de l'unité d'infanterie qui accompagnait son unité, avec qui il échangeait souvent des piques après les missions, était introuvable.

Le jeune commandant d'artillerie regarda droit devant lui avec un regard qu'il n'avait jamais vu auparavant.

Il avait déjà montré cela auparavant, et il hocha le menton d'une expression qu'il n'avait jamais affichée auparavant.

« S'ils allaient bien... j'allais leur reprocher de ne pas avoir pris ce monstre descendre plus vite.

C'est arrivé peu de temps auparavant.

«...Mm?"

Alors qu'il traversait le pâté de maisons assigné à l'escadron Nordlicht, il aperçut la silhouette massive de Fido accroupi dans un coin et s'arrêta net.

Ou plutôt, il aperçut la forme élancée appuyée contre le corps de Fido.

Shin était appuyé contre sa structure noircie par la suie, réchauffée par le soleil d'automne, avec Fido lui offrait de l'ombre. Il dormait.

Sérieusement, ce type...

Raiden laissa retomber ses épaules. L'opération terminée, Shin leur parvint à communiquer via le Para-RAID. Raiden ignorait ce qui s'était passé, mais l'atmosphère pesante qui planait sur Shin s'était enfin dissipée. Il n'en était pas certain, mais peut-être Shin avait-il fait la paix avec les choses à sa manière. Et il était sans doute épuisé... La fatigue accumulée pendant des jours d'activité intense et la tension nerveuse due aux combats incessants finirent par avoir raison de lui, et il s'endormit.

Shin avait probablement l'intention de simplement fermer les yeux un moment, mais le voir dormir au soleil de l'après-midi, sans défense — bien qu'au beau milieu du camp de leur armée — fit soupirer Raiden.

Raiden ne pouvait nier sa fatigue, et il faisait vraiment beau. De plus, tous les membres de l'escouade, Raiden compris, avaient leurs Juggernauts hors service et n'avaient pratiquement rien à faire. En fin de compte, se reposer dès que possible fait partie intégrante de la préparation au combat.

« Fido, je vais prendre le virage, d'accord ? »

"Pi."

« Ah, Fido, moi aussi, moi aussi ! »

« Oh, tout le monde fait la sieste ? Laisse-moi me joindre à toi aussi, Fido. »

« Peut-être devrais-je m'allonger aussi... Fido, tu peux me faire passer là-bas ? »

"...Oh?"

Tandis qu'elle observait l'équipe de maintenance se précipiter pour réparer les Juggernauts, Grethe aperçut une petite silhouette passer près d'elle. Frederica portait péniblement dans ses bras plusieurs couvertures fournies par l'armée.

« Pourquoi transportes-tu ça avec toi ? »

« Oh, Grethe ! Quel soulagement de te voir saine et sauve... Oh, ça... »

Le paquet de couvertures était relativement lourd. Ses bras faibles tremblaient, Frederica haussa les épaules avec fierté et un soupçon de soulagement.

« Mes frères et sœurs aînés sont juste un peu turbulents. Ne vous inquiétez pas. »

À ce sujet, je n'ai pas besoin de votre aide pour ça.

Le capitaine d'artillerie regarda dans la direction indiquée par le commandant de l'unité blindée et resta sans voix. Cinq adolescents, garçons et filles, étaient allongés les uns sur les autres, à l'ombre d'un engin qui ressemblait à un drone de transport.

Ils étaient sans doute épuisés, car tout le bruit ambiant ne parvenait pas à les réveiller. Apparemment, quelqu'un veillait sur eux, car des couvertures les recouvraient tous, un peu de travers. Et, en y regardant de plus près, on aperçut une sixième personne endormie à leurs côtés. Une jeune fille – une Mascotte, à première vue – était blottie dans la couverture du garçon aux cheveux noirs qui se trouvait au centre du groupe.

Ces enfants soldats, encore assez jeunes pour être considérés comme des enfants, étaient-ils les ceux qui sont contraints de porter le destin de la Fédération, de toute l'humanité... ?

« J'entendais dire que c'étaient des morveux... et figurez-vous qu'ils le sont vraiment. »

Ce n'étaient pas les monstres de la République. Le commandant de l'unité d'artillerie tremblait, baissant la tête pour tenter de réprimer l'émotion qui le submergeait.

« Zut ! Je ne peux rien leur dire en face... ! »

Parce qu'il venait de comprendre que qualifier cela de « se tromper de cible »
Ce serait un euphémisme...

Les enfants endormis n'ont évidemment pas réagi, mais le drone a fait demi-tour.

Des capteurs optiques les observaient et laissaient échapper un petit « Pi » électronique. Il regardait sereinement quiconque s'approchait, tel un gros chien gardant son maître blotti contre lui.

Avec le recul, le capitaine d'artillerie prit la parole.

« Allons-y. Ce sont eux qui ont le plus contribué à cette opération, et nous ne pouvons pas les déranger. Mais la prochaine fois... La prochaine fois, nous leur dirons que nous n'avons pas besoin de leur aide ; que c'est nous qui avons fait les efforts nécessaires pour en arriver là, et que nous continuerons sur cette voie. »

«...Oui.» La commandante de l'unité d'artillerie esquaissa un sourire, mais gardait la tête baissée. «Vous avez raison. La prochaine fois, nous montrerons à ces gamins... que nous pouvons nous débrouiller sans avoir à compter sur des morveux pour se battre à notre place.»

La Faucheuse rencontre un grand frère attentionné et un parent rigide

Alors que l'hiver s'installait, les fleurs qui s'épanouissaient tout autour étaient des fleurs de colza dorées, annonçant le printemps. Malgré la bataille qui se déroulait dans les ruines d'une ville abandonnée, cet endroit était un champ ouvert où rien ne venait obscurcir le ciel bleu.

Assis au milieu du champ, il perturbait brusquement le calme pastoral qui y régnait. Le paysage se résumait à deux ombres gris acier.

«...Qu'est-ce qui ne va pas, Shin ? Tu as l'air pâle.»

L'un d'eux mesurait 4 mètres de haut. Son poids colossal constituait à lui seul une arme redoutable, et il était équipé d'une imposante tourelle de char de 155 mm. C'était un Dinosauria, dont les mains, constituées de micromachines liquides, jaillissaient de son corps.

« Tu es malade, Shinei ? Prendre soin de sa santé est un devoir de guerrier. Je sais que tu viens de me combattre, mais tu baisses trop ta concentration. Ne ternis pas le nom de Nouzen. »

Le second était encore plus imposant, mesurant 11 mètres de haut et 40 mètres de long, et équipé d'un canon électromagnétique de 800 mm. Le Morpho prit la parole.

Que diable?

Tandis que Shin se posait cette question, les deux Légions poursuivirent leur conversation sereine et calme, qui contrastait avec leur apparence monstrueuse. Un petit papillon blanc voletait entre l'humain et les deux machines.

« Je n'ai pas eu cette conversation avec Shin, maintenant que vous le mentionnez. Quatre-vingts pour cent de
« Il ne cesse de parler avec enthousiasme de papa et maman. »

« Tu aurais absolument dû avoir cette conversation avec lui... Il a perdu sa mère et son père. S'il ignorait en plus ses origines, il perdrait une des choses qui font de lui ce qu'il est. »

« C'est vrai. Donc... »

Les Dinosauria se tournèrent vers lui (probablement ?), avec l'intention de dire quelque chose, Mais Shin l'interrompt.

"Frère."

« Mm ? »

« Pourriez-vous au moins nous montrer à quoi vous ressembliez de votre vivant ? »

« C'est un sacré défi... De plus, c'est en quelque sorte à ça que je ressemblais de mon vivant. »

L'idée qu'une copie de son cerveau extraite au seuil de la mort soit considérée comme
Le mot « vivant » ne convenait pas du tout à Shin.

« Et tu es déjà plus âgé que je ne l'étais quand tu es censé avoir quatre ans. »

Plus jeune que moi. C'est scandaleux !

Ce n'est pas mon problème.

« C'est difficile de te parler, et ça me fait mal au cou. Je ne sais plus où regarder. De toute façon, vous êtes tous les deux complètement morts, alors ne vous montrez plus. »

« Mais je m'inquiète pour mon petit frère mignon... »

« Ne vous présentez plus. »

En entendant Shin dire cela d'un ton neutre, Rei laissa échapper un profond soupir.

« Tu sais, il y a eu une époque où tu me poursuivais sans cesse en criant mon nom. »

Maintenant, toute cette innocence angélique a disparu.

« À votre avis, qui a fait ça ? »

Frappé de plein fouet par cette riposte d'une puissance phénoménale, Rei baissa la tête, abattu (sa tourelle et sa structure étaient inclinées au maximum). Kiriya, quant à lui, laissa échapper un soupir d'exaspération... du moins, c'est ce que Shin crut. Les lames massives, semblables à des lances, qui composaient la tourelle du Morpho, s'agitèrent dans tous les sens, fendant l'air.

« Eh bien... je suppose que je peux comprendre que tu t'inquiètes pour ton petit frère, mais... »

« N'est-ce pas ? Mon petit frère est adorable. Mais tu ne peux pas l'avoir. »

« Je ne le veux pas. Et je n'ai jamais dit ça non plus. Franchement, il est tout ce qu'il faut. »

mais charmant.

« Je ne sais pas trop... Il est un peu distant, mais c'est normal pour un garçon de son âge. Je trouve ça plutôt mignon. Et toi aussi, Kiriya, tu es un peu comme ça. Tu fais vraiment tout pour avoir l'air cool. »

«...J'aurais dû te canarder aussi pendant que je faisais cet essai de tir...»

« Ah ah ah, impossible. J'étais votre supérieur hiérarchique, en ce qui concerne le commandement des unités. »

« Tsk... »

Dinosauria, tout sourire devant son petit frère, et Morpho, visiblement agacé par cette démonstration d'affection, laissaient Shin sans voix. La scène pesait lourd sur son moral et, à vrai dire, rien que de les regarder, il était épuisé. Exaspéré, Shin ne tarda pas à prendre la parole.

"...Frère."

« Mm ? Qu'est-ce qui ne va pas, Shin ? »

« Puis-je me réveiller maintenant ? »

« Oh, bien sûr. Bonne chance aujourd'hui. »

« Prenez soin de la princesse. Ne laissez personne lui faire le moindre mal. »

Ce n'est que lorsque le paysage commença à s'estomper qu'il aperçut deux silhouettes — l'une en uniforme de camouflage désertique et l'autre en uniforme noir et rouge — qui lui firent signe, et cela l'agaça au plus haut point.

Lorsqu'il ouvrit les yeux, il se retrouva à contempler l'aspect artificiel

plafond du module d'abri de la caserne. Il s'agissait d'un espace de vie portable et pliable, facile à transporter en grand nombre par camion, et ne nécessitant que quelques soldats pour son installation.

Raiden, qui partageait la même chambre que Shin, puisqu'ils étaient dans le même bâtiment, L'unité de secours de la République l'observa.

«...Tu te retournais dans ton sommeil, mec.»

« Oui, ça se tient. » Shin se redressa dans son lit de tuyaux, se tenant la tête, ce qui Il avait mal même s'il n'avait pas fait la grasse matinée.

Sérieusement. S'ils n'avaient pas eu à se présenter de façon aussi absurde... il aurait beaucoup à faire Dis-leur. Surtout à son frère.

Le grand oiseau volant à basse altitude

Il n'est guère surprenant que le Nachzehrer ait été complètement détruit après l'opération.

«...Grethe est aux anges à l'idée de pouvoir en tourner un deuxième, semble-t-il.»

De retour à la base de la 177e division, ils trouvèrent le volet arrière du hangar grand ouvert, définitivement vide. Contemplant l'obscurité du vide, Frederica prononça ces mots, et Shin garda le silence un instant. Leur lieutenant-colonel n'était certes pas une mauvaise personne, mais...

« Même si nous pouvions le faire voler à nouveau, il ne sert plus à rien... »

Les conditions nécessaires à son fonctionnement étaient trop coûteuses pour que ce soit envisageable. Franchement, cet engin n'était pas fait pour le combat terrestre.

« Je doute que quiconque considère encore que le budget nécessaire à sa fabrication est justifié. De plus, il n'existe aucune installation pour en produire une. »

« Son nom est déjà bien trop sinistre. Un vampire qui rôde, traînant son ombre... C'est le nom des morts. Bien trop sinistre pour un champ de bataille où nous devons nous tenir au bord de la vie et de la mort. »

« ... »

Si tel était son raisonnement, Reginleif était le nom d'une Valkyrie collectant les âmes des soldats morts sur le champ de bataille pour les recruter dans l'armée du dieu de la guerre. Les Vánagandrs tiraient leur nom d'un autre nom du loup géant destructeur de mondes. Les Úlfhéðnar, squelettes blindés, étaient nommés d'après des guerriers berserkers.

L'ensemble du système de dénomination des armes de la Fédération était discutable, étant donné leur usage défensif. Il n'était guère différent de celui de la République, qui avait baptisé son arme « Juggernaut », du nom d'un dieu difforme qui piétinait les hommes au nom du salut.

« Mais elle portait un autre nom au stade de prototype. »

De retour à la base, Shin demanda au chef de la maintenance de lui montrer les anciens documents concernant le Nachzehrer. Ce dernier avait été conçu et vendu à l'armée par le président de WHM (Wenzel und Heinrich Motors), alors constructeur d'avions de combat. Ce président était le père de Grethe... Apparemment, sa fille avait hérité de ses traits de caractère, pour le meilleur et pour le pire.

« Oh ? Qu'est-ce que c'était ? »

"Yohoyataniyakumonomimatori."

« T-Taniyakumonomima... ? »

"Yohoyataniyakumonomimatori."

« Yohano...yata... C'est imprononçable ! Quel est ce nom ridicule ?! »

« C'est pour ça que ça n'a pas marché comme nom d'avion de guerre. Trop difficile à prononcer. »

Même si l'on utilisait un indicatif d'appel pendant les combats.

« Alors comment se fait-il que tu n'aies pas retenu ta langue en essayant de le dire ?! »

« Honnêtement, je n'en suis pas sûr moi-même. »

Étant donné qu'il s'agissait d'un mot appartenant à une autre langue, il ne pouvait même pas le dire. Là où un mot se terminait et où un autre commençait.

« Apparemment, c'est un oiseau magnifique issu d'un mythe ou d'une légende d'Extrême-Orient, idéal pour un oiseau qui fend les airs en rampant au-dessus du sol, mais c'était trop

« Obscur, et le nom a été refusé. »

« Celui qui a donné ce nom affiche un peu trop fièrement ses influences... »

« C'est le mélange des affaires et des goûts personnels... », grommela Frederica avec dégoût. Shin haussa les épaules, indifférent.

C'était difficile à lire en plus d'être difficile à prononcer, mais il y avait

Une autre raison pour laquelle le nom du grand oiseau a été rejeté lors de la phase de développement.

« Ils l'ont également refusé car ils savaient que si c'était son nom officiel,

Les gens taquinaient les mascottes en les faisant bafouiller en prononçant leur nom.

« ...?! N'est-ce pas précisément ce que vous venez de me faire ?! L'avez-vous fait exprès ?! »

Bien sûr que oui.

Frederica remarqua qu'il s'efforçait de retenir son rire. Baissant les yeux vers ses yeux rouge sang, brillants de colère, semblables aux siens, Shin dit : « Essaie encore une fois, pour moi. »

« Yohanonyataniyakumonimimatori ! Voilà, satisfait, ingrat ?! »

Frederica lui lança un cri de défi, trébuchant et prononçant mal son nom, à À ce moment-là, Shin n'a pas pu s'empêcher d'éclater de rire.

Par ailleurs, le budget du Nachzehrer Mk. Il a été rejeté à l'unanimité. Outre son faible rapport coût-efficacité, les « nouvelles fonctionnalités de fusion et de transformation proposées » et le « canon de très gros calibre prévu à l'avant de l'appareil » ont été cités comme les principales raisons de ce rejet.

Farce (Lena → Shin)

Après avoir frappé à la porte de la salle commune, ouverte aux hommes comme aux femmes, Lena l'ouvrit et découvrit Shin endormi sur le banc du fond. Interloquée par cette vision inhabituelle, elle cligna des yeux. Il s'agissait du vestiaire des Processeurs de la base de Rüstkammer, le quartier général du 86e Groupe d'Intervention. Les bras croisés – sans doute par habitude –, le dos appuyé contre le mur, il dormait paisiblement.

Lena sourit, les yeux encore écarquillés de surprise. Leur exercice de combat nocturne sur le terrain de manœuvre à l'arrière de la base était terminé, et ils venaient de finir leur débriefing. Elle remarqua qu'elle n'avait pas revu Shin depuis et se demanda où il était passé.

Lors de l'exercice d'entraînement d'hier soir, l'unité de Shin, la plus ancienne, a joué le rôle d'agresseur. Mais même eux, les plus aguerris au combat parmi les survivants, étaient épuisés après une activité aussi prolongée.

Ils avaient communiqué pendant six mois il y a deux ans, mais c'était la première fois qu'elle voyait Shin endormi. Après tout, leurs échanges se faisaient par Para-RAID, un système qui exigeait que les deux interlocuteurs soient conscients ; Shin ne pouvait donc pas entrer en résonance en dormant.

Lena s'approcha de lui, grisée par cette nouvelle expérience. Elle veilla à ce que le bruit de ses escarpins sur le sol soit le plus discret possible, afin de ne pas le réveiller. Elle se pencha et scruta attentivement son visage endormi, tandis qu'il laissait pendre sa tête.

D'un naturel taciturne, Shin affichait parfois un calme imperturbable, mais son visage endormi ne trahissait aucune froideur, ce qui le faisait paraître étonnamment jeune. Peut-être avait-il simplement l'air de son âge... Mais cela ne faisait que confirmer son état de nervosité habituel. Ce garçon, à peine sorti de l'adolescence, comme elle, devait être bien plus tendu qu'un garçon de son âge ne devrait l'être.

Cela l'amena à se demander si elle devait le réveiller et lui dire d'aller dans sa chambre — puisqu'ils avaient congé le lendemain de l'exercice — mais le voir dormir si profondément la fit hésiter à le réveiller.

Poussée par une part d'elle-même qui ne voulait pas qu'il se réveille tout de suite, Lena continua à l'observer en silence, sans un mot. C'était comme si elle contemplait pour la première fois un animal sauvage endormi. Elle aurait été bien trop gênée pour oser le regarder d'aussi près lorsqu'il serait éveillé ; c'était donc sa première occasion de l'observer d'aussi près.

Son visage arborait les traits fins et gracieux typiques des anciens nobles impériaux. Si elle n'avait pas été au courant, et s'il n'avait pas porté sa veste de combat après l'exercice, elle n'aurait jamais deviné qu'il était soldat.

Et, ah, ses cils sont longs.

Cette pensée la poussa à tendre la main sans même s'en rendre compte. Car ses paupières douces, désormais closes, étaient ornées de cils d'une couleur différente des siennes. Jusqu'à la légère cicatrice qui persistait sur son front, au-dessus de son œil gauche. Jusqu'à la ligne de ses joues, à l'apogée de la transition entre la douceur d'un garçon et la forme plus virile et affirmée d'un homme.

Qu'est-ce que ça ferait... si elle les touchait ?

Mais soudain, la porte de la douche de l'autre côté du casier
La pièce s'ouvrit dans un grand fracas.

« Ah, maintenant je me sens mieux ! Euh... »

Shiden sortit bruyamment, ses cheveux roux encore ruisselants d'eau et ses membres nerveux dissimulés par sa combinaison de vol et un débardeur — visiblement sans sous-vêtements.

« Oh, Votre Majesté. Vous lui faites une blague ? Vous voulez que je sorte ? »

Lena, le visage rouge, trébucha et retourna en vitesse vers son casier.
L'entrée dans la chambre en un clin d'œil.

« N-non ! Je ne pensais pas lui pincer le nez ou l'écraser ! »
ses joues !

«...Non, euh, quand j'ai dit blague, je ne parlais pas d'une blague enfantine...»

« Euh... il fait beau aujourd'hui, alors je dois aller consulter les données de ma plante et... je dois finir de configurer mon chat en pot ! Alors, au revoir ! »

Bafouillant cette excuse incohérente, la Reine Sanglante, désormais rouge jusqu'aux oreilles, s'enfuit des vestiaires. Elle était si désorientée qu'elle
Elle a trébuché trois fois et a disparu dans le couloir, le bruit de ses escarpins résonnant bruyamment derrière elle.

Après l'avoir raccompagnée, Shiden reporta son regard sur les vestiaires.

« Eh bien, je sais que tu es réveillé, Casanova », dit-elle, son regard étrange fixé sur lui.
Shin, qui ouvrit ses yeux injectés de sang, demanda : « Depuis combien de temps es-tu réveillé ? »

« Je me réveillerais même si je ne le voulais pas, avec vous deux qui hurlez juste là. »

devant moi.

Apparemment, il faisait semblant de dormir, ayant eu recours à l'instinct.

il conclut que le fait d'ouvrir les yeux ne ferait que compliquer davantage la situation.

« Mmmmmmm. » Shiden, quant à lui, lui lança un sourire narquois.

«...Quoi ?» L'expression de Shin se crispa de mécontentement.

« Oh, rien de spécial. Je me disais juste que si c'était moi qui te surprenais... »

Comme ça, tu te serais réveillé bien plus tôt.

« ... »

Il sembla avoir remarqué le ton taquin dans sa voix. Shin la regarda en plissant les yeux.

Shiden manifesta son mécontentement, mais il n'y prêta aucune attention et afficha un sourire narquois.

« Et je suis bien meilleure qu'elle pour dissimuler ma présence. Sa Majesté, elle, est incapable de la dissimuler, en fait... On baisse vraiment sa garde en sa présence, hein ? Imaginez un peu. La Petite Faucheuse du front de l'Est. »

Farce (Shin → Lena)

Annette leva les yeux au bruit de la porte coulissante du laboratoire qui s'ouvrait, son expression se faisant perplexe en apercevant Lena.

«...Qu'est-il arrivé à tes cheveux ?" »

« Euh... honnêtement, je ne sais pas moi-même... », dit Lena en inclinant la tête.

La mèche de cheveux qu'elle avait teinté en cramoisi, celle qui pendait sur le côté de son visage était tressé, bien qu'elle ne se souvienne pas l'avoir fait.

« Pour une raison inconnue, c'était comme ça quand je me suis réveillé. »

L'incident s'était produit quelque temps auparavant. Lena n'avait pas l'habitude de travailler avec des documents électroniques, ce qui allongeait considérablement son temps de travail. De ce fait, elle n'avait pas dormi depuis des jours. Voyant cela, Shin était venu l'aider dans la salle de repos attenante à son bureau.

En entendant Lena se lever de son bureau, Shin leva les yeux. Il lui avait dit d'aller se reposer un peu plus tôt, mais sa commandante tactique restait clouée à son bureau par pur sentiment de culpabilité. À présent, cependant, ses paupières s'alourdissaient visiblement, son dos – d'ordinaire – s'affaissait.

Elle se tenait droite, mais elle était affaissée et titubait sur ses pieds.

C'était plus qu'une simple somnolence ; à ce moment-là, elle semblait moins vivante qu'un zombie dans un film d'horreur. C'était très étrange. Un peu désespéré face à la façon dont elle semblait avoir franchi une sorte de limite et atteint le point où son raisonnement avait déraillé, Shin l'appela.

«...Lena ?»

« Shin... Pourrais-tu... s'il te plaît me prêter ton dos un instant... ? »

...Hein?

Avant même que cette pensée troublante ne puisse se former dans son esprit, il sentit une légère pression contre son dos en uniforme. Restant immobile, il bougea les yeux et aperçut Lena, assise sur le canapé, déjà profondément endormie, sa petite tête reposant juste sous son épaule.

Il sentait la chaleur de son corps, plus faible que la sienne, et sa respiration superficielle. Un souffle de son parfum emplissait ses sens. Tout se confondit en une seule sensation, figeant ses pensées.

Euh... je suppose que ça va ?

Il avait l'habitude de rester immobile pendant les embuscades. Lâchant prise un instant, Shin se permit de savourer l'instant. Du moins, il essaya, car sa part du travail n'était pas terminée. Et une fois cela accompli, il n'aurait plus rien à faire. Ses yeux rouge sang fixèrent le ciel et se posèrent soudain sur quelque chose d'argenté.

En ouvrant avec difficulté la lourde porte du bureau du commandant, elle découvrit cette scène. Frederica restait figée sur place, complètement déconcertée.

« Shinei... Que fais-tu ? »

« Je m'ennuie. »

« Non... euh, je vois bien... »

Lena était appuyée contre lui, la joue écrasée contre son dos pendant son sommeil, ce qui l'empêchait de bouger. Ce qui était... compréhensible, même si pas vraiment acceptable. Mais ce qu'elle voulait vraiment remarquer, c'était que Shin

Il tenait une mèche de cheveux argentés qui retombait sur son épaule et la tressait sans cesse.

Comme Shin avait les cheveux courts, il n'avait sûrement jamais appris à les tresser lui-même (la plupart des garçons ne le faisaient pas, à quelques exceptions près comme Kiriya, qui la coiffait tous les matins et à qui elle demandait de faire des coiffures simples ; Raiden, qui semblait généralement assez habile de ses mains ; et Theo, qui avait essayé une coiffure complexe pour elle la dernière fois qu'elle le lui avait demandé). Il s'y prenait lentement et avec des doigts visiblement maladroits, mais il tressa ses mèches argentées jusqu'aux pointes, puis défit la tresse et recommença.

Il agissait ainsi, comme s'il appréciait la douceur et la beauté de ses cheveux. Avec tendresse, même... Alors même que toucher les cheveux était considéré comme une expression d'affection plus profonde que de partager son lit.

«...Tu as l'air plutôt heureux.»

« Oui », admit-il instantanément, probablement sans s'en rendre compte.

Frederica laissa échapper un soupir d'exaspération. «...Si vous ne pouvez pas bouger, je vous ferai signe.» Anju vient nous aider. Attendez une minute.

« Mm... ? »

Lena elle-même ne se souvenait plus de ce qu'elle faisait avant de s'endormir. Tout en inclinant la tête d'un air interrogateur, Annette fronça les sourcils. De toute façon...

« Tu vas défaire cette tresse ? »

La tresse était affreusement mal faite, et Annette a dû demander des explications. Elle n'était même pas correctement divisée en trois brins et était à la fois torsadée et nouée. Celui ou celle qui l'a faite a oublié l'ordre des tresses à mi-chemin, et les points étaient irréguliers par endroits... Ils étaient soit très maladroits, soit extrêmement inexpérimentés.

Globalement, ça ressemblait à une tresse disgracieuse et mal faite, le genre de tresse qu'un enfant pourrait réaliser.

« Je devrais, mais... », dit Lena en ramassant la mèche de cheveux qui était attachée en une... tresser.

La façon maladroite et enfantine dont les cheveux étaient tressés donnait un aspect un peu confus... mais aussi, aimant.

«...C'est comme un gâchis.»

Sa Majesté fait du sport

Un maillot et un t-shirt bleu de Prusse et blanc immaculé ; des baskets neuves et étincelantes ; un short qui mettait particulièrement en valeur ses cuisses pâles et non bronzées. Elle avait une serviette imprimée du symbole 86 du Strike Package — offerte par le magasin PX de la base — drapée sur son cou et un bavoir en tissu où son nom, Lena, était imprimé en grosses lettres sur la poitrine de son t-shirt.

«...Lena, qu'est-ce que c'est que cette tenue que tu portes ?»

Ils se trouvaient sur le terrain de manœuvre de la base d'attache du Groupe de frappe, Rüstkammer. Shin cligna des yeux en apercevant son commandant tactique vêtu d'une tenue inhabituelle. Il portait l'uniforme de combat de la Fédération après une séance d'entraînement personnel.

Lena répondit, ravie de porter une tenue différente de d'habitude, comme le font souvent les filles sont-ils : « C'est un uniforme de gym ! »

« Oui, je vois ça. Ce que je veux dire, c'est que les combattants qui s'entraînent personnellement
« Cela pourrait être un peu trop difficile pour vous. »

Le terme générique « uniforme » englobe de nombreux types de vêtements, allant des tenues de cérémonie aux uniformes de travail quotidiens, en passant par les treillis de combat utilisés lors des opérations et des entraînements. Cependant, comme l'armée de la République ne comptait aucun combattant « humain », elle avait quasiment aboli les treillis de combat.

Shin reconnut qu'il s'agissait d'une tenue de sport, mais en tant que commandante, Lena avait une endurance et un physique différents des siens et de ceux des Processeurs. Non seulement elle serait incapable de suivre leur entraînement, mais cela pourrait même être dangereux pour sa santé.

«Ne t'inquiète pas, j'ai mon propre programme d'entraînement personnalisé.»

« Eh bien, c'est parfait, tant que tu fais attention... Mais pourquoi fais-tu du sport ? »

Shin n'avait rien à redire à ce qu'elle travaille son endurance, mais être hors de forme n'entravait en rien ses performances de commandante. Le regard de Lena, cependant, trahit une légère inquiétude à sa question.

« Euh... Eh bien, voyez-vous... »

Ses yeux argentés fuyaient, embarrassés... Mais en voyant Shin

Il la regarda d'un air dubitatif en plissant les yeux ; elle rassembla son courage pour le dire.

« En fait... j'ai pris un peu de poids ! »

...Tu l'as fait ? se demanda Shin.

Ayant grandi sur les champs de bataille, ils avaient tous une musculature très développée, même les filles. Habitué à voir des gens plutôt costauds autour de lui, Shin trouva Lena plutôt mince et frêle. À tel point qu'il se demanda si elle mangeait suffisamment.

Lena levait et baissait les poings en expliquant avec ferveur, ignorant tout de
Les pensées de Shin.

« Toute la nourriture est tellement délicieuse depuis que je suis arrivé à la Fédération ! La viande, le pain et les légumes sont tous authentiques... ! »

Contrairement à la République, qui dépendait presque entièrement des aliments synthétisés provenant des usines de production, la Fédération disposait de produits frais, qui étaient distribués en priorité à l'armée.

« Les repas sont toujours tellement amusants, alors vous voyez, je finis par trop manger, et... »

« L'eisbein et les saucisses mijotées d'hier étaient délicieux », a noté Shin.

« Oui, c'était délicieux. La viande était vraiment épaisse et la choucroute et la moutarde lui donnaient ce petit goût acidulé... Attends, non ! » Lena hocha la tête, emportée par son enthousiasme, puis se reprit et se rapprocha de lui. Elle avait les yeux embués, sans raison apparente.

« Enfin, en ce qui concerne les filles, tu préfères... tu sais, les filles minces et élancées, n'est-ce pas ?! »

« Non, je... euh... » Shin faillit laisser échapper une réponse, mais il réussit à se rattraper.
lui-même à la dernière seconde. C'était chaud.

Lena réalisa qu'elle avait elle aussi fait une remarque assez maladroite, et les deux femmes tombèrent
Un silence pendant une seconde.

« Alors oui, je fais du sport et je me mets au régime ! Cet été, je serai une nouvelle personne ! »

Pourquoi l'été ?

Les flammes de la guerre avaient consumé une grande partie de ses souvenirs de temps de paix, alors Shin J'ai oublié un événement qui était en quelque sorte un incontournable de l'été.

« À mon avis, il n'y a rien de mal à rester en forme... mais il ne faut pas en faire trop. Tous vos efforts seront vains si vous finissez par vous blesser. »

« Ah... Oui, vous avez raison. Merci... »

« Au fait, on mange de l'escalope de veau panée à midi. Essayez de ne pas trop manger. »
beaucoup cette fois-ci.

« ..Brute ! Crétin ! » Lena gonfla ses joues en faisant la moue et partit seule vers le terrain de manœuvre... tandis que Shin s'asseyait, prêt à intervenir s'il la voyait se lancer dans un exercice auquel elle n'était pas habituée.

AU SECOURS ! (Point de vue de Lena)

En général, les hommes sont plus forts que les femmes.

Lena le savait, mais elle n'imaginait pas qu'il serait si difficile de se débarrasser de l'emprise d'un homme. la force, ou qu'elle serait complètement immobile si quelqu'un la tenait dans ses bras.

C'est ainsi que Lena se retrouva immobilisée, Shin et elle allongés sur le côté dans un lit exigu. Ses bras, enlacés autour de son corps et enroulés autour de son dos, étaient forts, musclés et incroyablement lourds. La chaleur de leurs corps combinés était suffocante. Surtout son visage. Pourquoi avait-elle l'impression de brûler ?

Elle sentait une légère respiration au-dessus de sa tête, mais elle l'entendait à peine par-dessus le bruit du vent. le battement bruyant de son cœur dans ses oreilles.

Annette jeta un coup d'œil dans la pièce par l'entrebâillement, puis demanda avec une expression mêlant étonnement et agacement : « ...Que fais-tu, Lena ? »

"Aide-moi."

« Merci pour le cadeau, je suppose. »

Quoi?!

« Ou bien suis-je venu ici après que tu aies été transformé en friandise ? Dois-je prendre les confettis de fête ? »

« Non ! Écoutez, ce qui s'est passé, c'est... »

C'était il y a une trentaine de minutes. Alors que Lena marchait dans le couloir de la base où ils étaient stationnés à Liberté et Égalité, elle tomba nez à nez avec Shin, qui titubait dans un couloir désert, ni dans leur immeuble de bureaux, ni dans le quartier résidentiel des Processeurs.

Suite au renforcement des effectifs de la Légion intelligente lors de la reprise du terminal souterrain de la Charité, Shin ne se sentait pas bien depuis quelques jours. Il était incapable de rester éveillé et passait ses journées à dormir. S'il était sorti de son lit, il se sentait probablement mieux ce jour-là, mais à y regarder de plus près, ses yeux étaient à peine ouverts. Il tenait mal en équilibre et la serviette qu'il portait par-dessus son débardeur glissait, comme s'il était un petit enfant.

Autrement dit, il était à moitié endormi.

"Tibia."

Ce n'est que lorsqu'elle a prononcé son nom que Shin a semblé réaliser que Lena se tenait juste devant lui.

«...Lena.»

« Que fais-tu ici ? »

« Rien... Je me suis dit que j'allais prendre une douche pour rester éveillé, mais pour certains La raison pour laquelle l'eau était tiède était que cela m'a rendu encore plus somnolent...

«...Les douches sont actuellement hors service.»

Ce n'était qu'une base temporaire pour la Fédération, les installations étaient donc relativement insuffisantes. Quoi qu'il en soit, elle leva les yeux vers Shin, encore à moitié endormi, avec un sourire forcé.

« Shin... Tu t'es perdu ? »

Après tout, cet endroit n'était en aucun cas situé entre les douches et la chambre de Shin. Ce commentaire fit regarder Shin autour de lui, les yeux encore mi-clos.

«...Où est-ce ?»

Chiffres.

« Je vais vous ramener à votre chambre, suivez-moi. »

Shin se laissa donc tirer par la main comme par un enfant (il ne semblait pas réfléchir, puisqu'il somnolait en marchant), et une fois arrivés dans sa chambre, Lena le mit au lit. Et bien qu'elle n'y eût aucune obligation, Lena, emportée par ce sentiment de responsabilité, le borda.

« Je viendrai te réveiller quand ce sera l'heure du dîner... Bonne nuit. »

Elle prit donc ses paroles et s'apprêta à partir... mais, dans son enthousiasme, elle oublia que les douches étaient hors service ce jour-là et ne fournissaient que de l'eau tiède. Shin eut donc froid après sa douche. Or, lorsqu'on a froid et qu'on est fatigué, on recherche instinctivement la chaleur et, par conséquent, on a tendance à s'accrocher à toute source de chaleur qui se trouve juste devant soi.

On lui a donc saisi le bras, et avant qu'elle ne comprenne ce qui se passait, elle a été tirée vers le bas. sur le lit.

"Hein?"

Shin serra Lena dans ses bras — qui était stupéfaite — et s'endormit.

« Hein ?! »

Après avoir entendu son histoire jusqu'au bout, Annette plissa les yeux vers Lena, comme une... Chat mécontent.

« En gros, il s'est servi de toi comme d'une bouillotte... Comment comptes-tu te sortir de ce pétrin ? »

« C'est la faute des douches si elles sont tombées en panne et ne fonctionnent pas correctement. »
Il faut d'abord punir les douches... !

« ...Vous êtes vraiment paniqué, n'est-ce pas ? Oubliez ça, trouvez un moyen de vous en sortir. »
« Ici d'abord. »

« Oui, enfin, mais si je bouge, je risque de le réveiller... »

Elle ne pouvait pas voir Shin, car il la serrait dans ses bras, la tête baissée, mais elle entendait sa respiration paisible. Il avait enfin trouvé le sommeil, et elle se sentait mal à l'aise de se dégager et de le réveiller.

« Hum hum... Oui, et vous êtes sûr que c'est votre seule raison ? Vous ne pensez pas que ce serait du gâchis de partir, n'est-ce pas ? »

« Eh bien... »

Frederica entra sans un mot et jeta brutalement une couverture sur eux avant de l'étaler. Cela fit relâcher l'étreinte de Shin sur Lena — probablement parce qu'il avait plus chaud — la libérant.

« M-merci... Ouf... » Lena s'effondra sur le sol, les joues rouges.

Les deux filles le regardèrent de haut et soupirèrent. Heureusement, comme Frederica confirmant nonchalamment le lendemain, Shin ne se souvenait de rien.

Une ombre plane sur la coupe

La pleine lune inondait les ruines de sa lumière éclatante. Les pétales rouges et pâles d'innombrables cerisiers en fleurs se prélassaient sous ses rayons. Ce secteur était l'un des premiers de la première unité défensive du front oriental de la République, le secteur de Fer de Lance. Ces ruines étaient une rue principale recouverte de décombres. Les cerisiers plantés de part et d'autre de la route étaient en pleine floraison, et les larges avenues de la République étaient recouvertes d'une voûte rose.

En levant les yeux, on pouvait voir des pétales de fleurs tomber des branches et danser dans le clair de lune bleuté. Le vent était absent, et la nuit de printemps était silencieuse, toute la faune profondément endormie. Dans ce silence, les nuages de fleurs rose pâle qui se faufilaient dans l'obscurité éclairée par la lune semblaient être une sorte de monstre hideux.

Un monstre qui arrache le cœur des hommes pour l'éternité.

Assis à l'arrière de son Juggernaut — qui l'avait amené jusqu'ici et avait grimpé sur un tas de gravats à la hauteur idéale —, Shin leva les yeux, savourant le silence et la sérénité du lieu. C'était l'idée de Kaie d'admirer les fleurs et de contempler ces cerisiers en fleurs cachés. Contempler les fleurs en sirotant une liqueur était une tradition d'Orient, héritée de sa terre natale. Une tradition printanière de son peuple, qui célébrait le changement de saison.

Née et élevée dans la République, Kaie n'en savait pas beaucoup plus.

Elle ignorait tout de la tradition, mais elle avait réussi à trouver des coupes Orientales appropriées, pour préserver l'ambiance. Habitué à boire dans des tasses en métal, Shin fut surpris par la légèreté de ces étranges coupes plates. Sculptées dans le bois, elles étaient recouvertes d'un vernis spécial. Ce vernis noir, au brillant distinctif, attirait le regard, et l'ombre des fleurs se projetait sur le liquide transparent.

Il prit une gorgée. L'alcool lui brûla la gorge, et une saveur douce emplit sa bouche. Il eut l'impression, tout récemment, d'apprendre à apprécier la douceur des céréales. Après avoir vidé son verre, Matthew expira et parla. Il avait les épais cheveux blonds d'un L'asile et les yeux bleu-violet d'un lola. Son physique élancé et musclé rappelait celui d'un léopard des neiges.

"Bien."

Même Shin, qui, malgré son caractère taciturne, pensait que Matthew était un homme trop peu nombreux. — Il sourit à l'impression concise du mitrailleur de l'escadron Spearhead.

« Alors, ça valait le coup de le chercher. »

« Je n'ai jamais rien goûté de pareil, mais je trouve ça bon. »

« Ça me donne un peu l'impression d'être étourdie », dit Mina en tenant la petite tasse à deux mains.

Elle rit, ses tresses noisette ondulant. Malgré son apparence menue et jeune, Elle a joué un rôle d'avant-garde.

«...Tu as du mal avec l'alcool ? Alors ne bois pas trop», dit Kujo avec un sourire sarcastique en vidant son verre d'un trait.

Kujo était un géant au cœur tendre, doté d'une carrure imposante, et il griffonnait un compte à rebours jusqu'à la fin de son service — la fin de leur vie — sur le...

Un tableau noir dans le hangar. Contrairement à Mina, qu'il considérait comme sa petite sœur, il tenait bien l'alcool.

« Il est peut-être trop tard pour ça. Tu tournes en rond, Kujo... »

«Laissez-moi tranquille...»

« Ehe-hee. »

« Eh bien, vous êtes probablement meilleur qu'eux, ils sont déjà bien loin. »

Kaie dit cela avec un sourire forcé, en désignant du regard le boulevard bordé de cerisiers en fleurs.

Daiya, Haruto, Kino et Touma couraient partout en dansant une drôle de danse, visiblement sous l'emprise de l'alcool. Leurs autres camarades, garçons et filles, discutaient et s'amusaient. Chise, qui tentait de passer inaperçu, fut tiré par la main par Kuroto, qui l'obligea à se joindre à la danse.

Tout le monde a poussé un « Whoa ! » légèrement plus fort.

Ils se lâchaient complètement, comme on dit, mais même Kaie, qui avait eu cette idée pour que ses coéquipiers tendus puissent se détendre un peu, avait des sentiments mitigés à ce sujet.

« L'observation des fleurs est censée être l'occasion de les apprécier, pas de se saouler et de paresser... D'ailleurs, n'ont-ils pas bu un peu trop vite ? Je comprends qu'ils n'aient pas l'habitude de boire... Ou, enfin, que ce soit leur première fois tout court, mais quand même. »

Comme ils étaient considérés comme du bétail et devaient manger des aliments secs et sans goût, Les 86e recevaient des rations synthétisées, mais aucun luxe ne leur était fourni.

« Eh bien, s'ils s'amuse, laissons-les faire. »

« Tu as dit tout à l'heure que ça t'était égal, Shin. Je voulais te le dire, mais... »

Les gens peuvent se rendre compte quand vous n'êtes pas honnête.

Elle fronça les lèvres, d'un rose légèrement plus épais que les pétales.
au-dessus d'eux, puis esquissa un sourire ironique.

« Mais c'est vraiment amusant. Tout le monde se réunit comme ça, s'amuse, fait les pitres. »

Nous nous battons depuis des années, mais dans des moments comme ceux-ci...

Entre deux escarmouches, dans de brefs instants de répit. De petites conversations sur des sujets futiles, des événements insignifiants du quotidien. Ils pouvaient encore apprécier le temps passé avec leurs amis.

Kujo s'exclama, le visage légèrement rouge : « Bien sûr ! Après tout, le
Le jour où vous cessez de rire, c'est là que vous avez perdu !

« Exactement ! » Mina, qui s'amusait avec son imposante silhouette, leva joyeusement les mains vers le ciel. Elle semblait complètement ivre. Au-delà d'elle, Shin pouvait voir

Matthew esquissa un sourire inhabituel. Daiya et Haruto interrompirent leur danse ridicule et s'approchèrent.

« Oh, quoi de neuf ? Vous nous avez appelés ? »

Leurs joues étaient légèrement rouges. Leurs voix étaient un peu plus douces. Ils arboraient des sourires forcés et titubaient légèrement. Ils étaient visiblement ivres après leur première expérience avec l'alcool. Kaie, assise plus bas, leva les yeux vers eux et fronça les sourcils.

« On parlait justement du bruit que tu faisais. »

« Oh, allez ! » Daiya fit un geste de la main pour balayer la question d'un revers de main. « Ce genre de choses, ça donne la pêche, tu sais ? Les festivals et tout ça ! »

« Si je dois poser une question, c'est bien celle-ci : pourquoi vous deux, Shin et vous, êtes assis là, l'air si sérieux... »
Allez, amusez-vous ! Youpi !

Mais après avoir dit cela d'un ton jovial, Haruto ajouta, le regard étrangement grave : « Ah, en fait, non. Je retire ce que j'ai dit, pardon. Shin et Matthew, ne faites pas la fête comme ça. Même si vous en avez envie, ne le faites pas. Ce serait comme si l'enfer gelait, un signe annonciateur de la fin des temps. »

« Ouais », dirent Shin et Matthew à l'unisson, leurs voix dénuées d'émotion.

« Ouais, merci. Maintenant, arrêtez », coupa Haruto.

Kujo éclata de rire. Mina se mit à glousser elle aussi, mais on ne savait pas si elle les écoutait vraiment. Daiya croisa alors les bras et leva les yeux en diagonale.

« Mais franchement, j'aimerais bien qu'il y ait autre chose qui puisse enthousiasmer tout le monde, vous voyez ? Genre une bataille de boules de neige... ou une bataille de fleurs de cerisier, ou quelque chose comme ça ? »
Ou peut-être une chasse au trésor sous les cerisiers en fleurs !

« Non, profite simplement des cerisiers en fleurs », a dit Kujo.

« Oh, allez ! Je veux dire, elles sont jolies, mais ça n'a pas ce côté "waouh, c'est amusant ". »

"Miaou."

« ...Ah oui, j'avais oublié le chat », murmura Matthew.

Haruto fit la moue, mécontent que son commentaire ait été ignoré.

« Eh bien, on dit qu'il y a des cadavres sous les cerisiers en fleurs », a déclaré Shin.

Un sourire. « Pas vraiment un trésor enfoui. »

« Sérieusement ?! »

Daiya et Haruto semblaient étrangement enthousiastes à cette remarque.

« C'est ça ! Cherchons ça ! »

« Kino, Kinoooo. As-tu apporté des pelles ? Assez pour nous tous ! »

« Pourquoi est-ce que j'apporterais une pelle ? Tu es stupide ? »

« Il faut qu'on trouve des pelles ! Comme ça, on pourra faire la course pour voir qui en déterre une en premier ! »

« Hé, Daiya, attends ! Pas de départs en trombe ! »

Sur ces mots, Daiya et Haruto, suivis de Kino, s'élancèrent à l'extérieur.

le boulevard des cerisiers en fleurs.

Après les avoir vus partir, Kaie laissa tomber ses épaules. « Ces types... »

« Ah ! » Mina se leva brusquement. « Tu as vu ça, Kujo ?! Une fusillade étoile!"

« Non, tu l'as sans doute imaginé, Mina... Ah, attends, ne cours pas après ! »

Tu es un enfant ?!

Alors que Mina s'élançait à la poursuite de l'étoile filante, Kujo se leva pour la suivre. Il fit un signe d'excuse à Kaie et Shin et suivit Mina, qui s'éloignait en sautillant comme un petit lapin. Matthew se leva lui aussi, un léger sourire aux lèvres.

« Je vais aller l'aider. »

Sur ces mots, il les suivit à pas rapides. Leurs silhouettes en uniforme disparaissaient un à un dans l'obscurité de la nuit, sous les cerisiers en fleurs.

« ... »

Chise, étourdie par les jeux qu'on lui avait faits, passa elle aussi devant les arbres d'un pas chancelant. Kuroto la suivit un peu à la hâte. Ils se retournèrent tous les deux, firent un signe de la main à Kaie et Shin un instant, puis disparurent entre les grands arbres noirs.

Chacun s'y rendit, seul ou par deux, l'un après l'autre. Sous les cerisiers en fleurs, leurs coupes à la main, les membres de l'escadron Fer de Lance se levèrent, rirent et s'éloignèrent. Les voix stridentes des filles qui couraient après les fleurs virevoltantes s'évanouirent derrière les arbres d'un simple geste de la main.

Deux enfants soldats s'éloignèrent, faisant leurs adieux aux fleurs d'un salut mimé.

Un à un. L'un après l'autre, dans la nuit, dans l'inconnu, dans les ténèbres. Tout comme leur temps finira par s'achever.

Bientôt, les rires qui résonnaient dans l'obscurité éclairée par les fleurs s'éteignirent, laissant place au silence. Kaie, la dernière à ses côtés, sirotait élégamment son saké.

«...C'est bon. Je suis surpris que vous ayez trouvé du saké de riz d'Orient. Vous l'avez cherché ?»

« Oui. Je me suis dit qu'on pouvait opter pour cette solution. »

Kaie décida d'utiliser ces cerisiers en fleurs trouvés au cœur du champ de bataille comme lieu pour se créer d' derniers souvenirs. Shin décida alors de trouver de l'alcool pour lui faire goûter la saveur de sa terre natale qu'elle n'avait jamais connue, celle où...
d'où viennent les ancêtres.

Même si, jusqu'au bout, elle ne l'aurait jamais vécu.

« Merci. C'est un peu dommage... Je ne peux pas dire que cela me rappelle des souvenirs. »

Les Quatre-vingt-six sont nés dans la République et ont grandi sur le champ de bataille. Ils n'ont connu que le champ de bataille et, sans jamais rien connaître d'autre, ils sont tous morts.

Tenant la tasse vide contre sa poitrine comme un hommage, Kaie sourit.

«...Dans le pays où sont nés mes ancêtres, on ne peut pas boire d'alcool avant

« Ton vingt-et-unième anniversaire. Alors boire ça aujourd'hui, c'est un peu de la triche. »

Shin laissa échapper un petit rire. C'était typiquement le genre de chose que dirait Kaie, la fille sérieuse qu'elle était.

« Tu es déjà plus âgé que ça. »

« Tu crois... ? Peut-être. J'avais dix-huit ans il y a deux ans, mais je ne m'en souviens pas. »

« Quelle est la date de mon anniversaire maintenant ? »

Après avoir été déportés dans le 86e Secteur, confrontés aux conditions rudes et difficiles du camp d'internement et du champ de bataille, la notion du temps s'estompait. Les familles qui auraient fêté leurs anniversaires avaient disparu avant même qu'ils ne s'en rendent compte, et les membres du 86e Secteur oubliaient souvent le leur.

C'était le cas de Shin, du moins, et probablement aussi de Kaie. Ils avaient oublié leur date de naissance au moment où – voire bien avant – les visages de leurs parents et de leurs frères et sœurs, ainsi que celui de leur patrie, s'étaient estompés. souvenirs.

Cependant-

«—Le 7 avril.»

Les yeux de Kaie s'écarquillèrent d'incrédulité aux paroles de Shin. La regardant droit dans les yeux, Shin poursuivit sincèrement.

« Après la chute de la République, les dossiers du personnel des Processeurs ont été découverts dans le Le quartier général de l'armée. Il y avait le mien, celui de Raiden, celui de toute l'escouade.

On aurait dû s'occuper de leurs dépouilles après leur mort, car les Quatre-vingt-six n'ont eu droit ni à des sépultures ni à aucun moyen de laisser leur nom dans le monde, et pourtant, la trace de leur existence subsiste.

« Grâce à cela, nous avons pu retrouver les noms de nos familles et nos anciens lieux de résidence, du moins approximativement. Cela inclut nos dates de naissance. Quant aux maisons, à présent, elles me semblent totalement inconnues. »

Maintenant que l'Armée de la Fédération avait repris le premier quartier de Liberté et Égalité, Shin s'y rendit. revoir une fois sa vieille maison.

«...Est-ce pour cela que vous êtes venu aujourd'hui ? Maintenant, en avril, en pleine saison des cerises des fleurs ?

« Ça en fait partie. Mais... »

Il voulait le célébrer. Qu'ils soient nés dans ce monde, qu'ils aient grandi et mûri, qu'ils aient survécu jusqu'à leur dernier souffle. Qu'ils aient réellement existé. Le jour de l'anniversaire de Kaie, la date la plus proche de la formation de leur groupe, avec tout le monde. Cela faisait aussi partie du spectacle.

Mais surtout...

« Je me souviens encore de toi. Je n'oublierai pas. Je sentais que je devais te le dire une fois de plus. » temps."

Il promit de se souvenir des camarades qui avaient combattu à ses côtés et étaient morts avant lui, de les accompagner jusqu'à leur dernière demeure. C'était son devoir envers eux.

moissonneuse.

Il devait leur dire qu'il n'avait pas encore abandonné ce devoir. Qu'il ne les avait pas oubliés. Puisque les Quatre-vingt-six n'avaient pas droit à des sépultures, ses camarades de l'escadron Fer de lance dormaient encore, ici, sur le champ de bataille du premier quartier défensif qui, d'une certaine manière, leur servait de cimetière.

Et maintenant, il a de nouveau posé le pied ici, vivant.

« Ah oui... » Kaie baissa les yeux et esquissa un sourire. « Tu es... Oui, tu es née en mai. Tu as presque mon âge, même si tu étais plus jeune il y a deux ans. »

"Ouais."

« C'est un peu frustrant. Mais... »

À ce moment-là, Kaie lui sourit – un sourire radieux, du plus profond de son cœur.

« Je suis vraiment content que vous ayez réussi à survivre. »

Ces mots n'ont pas été prononcés seulement par la voix de Kaie. C'était la sienne, et celle de Daiya, Haruto, Kino, Kujo, Matthew et Mina — la voix de tous ceux qui sont morts avant lui.

"Ouais."

Le vent soufflait en rafales. Les fleurs de cerisier avaient une durée de vie très brève. C'est cette fragilité, cette fugacité reflétée dans leur couleur, qui symbolisait leur floraison soudaine et leur chute simultanée.

Ils ont laissé leurs branches et se sont dispersés au sol, sans regrets ni réluctance.

C'est pourquoi elles étaient détestées comme des fleurs de mauvais augure par les soldats et les guerriers qui juraient de revenir du combat. Et c'est pourquoi elles étaient aimées comme des fleurs de

noblesse et courage de la part de soldats qui s'engageaient sur le champ de bataille, sachant qu'ils ne reviendraient jamais.

Les fleurs éparpillées, d'innombrables pétales au comble de leur floraison emportés par le vent. Légères comme des plumes, elles flottaient au gré du vent nocturne, virevoltant dans l'air et le teintant de leurs couleurs sans jamais toucher le sol.

On a appelé cela une tempête de neige en fleurs de cerisier.

Des pétales s'envolèrent, suffisamment pour tout teindre, emportés par le vent en un tourbillon et recouvrant la rue principale d'une pâle teinte rose. Ce rideau de couleurs enveloppa tout, jusqu'aux ténèbres abyssales dans lesquelles Kaie et ses camarades disparurent.

« Capitaine Nouzen ? »

Il s'était habitué à entendre cette voix depuis un mois, ainsi qu'à sentir le parfum pur des violettes. Se retournant, il vit Lena, debout sous une pluie de fleurs de cerisier, vêtue de son uniforme bleu de la République, ses cheveux argentés de Celena de la même couleur que ses yeux.

En regardant à nouveau devant eux, ils ne virent personne sous les cerisiers en fleurs. Sur les décombres qui leur avaient servi de table de fortune, en face de Shin, se trouvait une coupe de saké intacte. Ceux qui devaient la boire n'étaient plus là. Ils étaient partis depuis deux heures.

des années déjà.

Lena traversa le trottoir fissuré, le claquement de ses talons résonnant à chaque pas. Le parfum élégant et raffiné qu'elle portait détonait dans ces ruines abandonnées depuis onze ans.

Ils étaient déployés sur le territoire de l'ancienne République : elle en tant que commandante tactique et lui en tant que commandant des opérations de l'unité blindée du 86e Groupe de frappe. Ils étaient stationnés dans une base provisoire près des lignes de front, non loin du premier secteur défensif où Shin avait autrefois servi comme capitaine de l'escadron Fer de lance.

Il savait que c'était une violation du règlement, mais il s'est éclipsé seul vers le champ de bataille, à la faveur de la nuit.

« J'ai été surpris de te voir disparaître de la caserne de la base... »

Soudain... même si je savais que tu serais capable de voir qu'il n'y a pas de Légion ici.

« Désolé. J'allais rentrer, alors je me suis dit que je n'avais pas besoin de vous le dire. »

Sur ces mots, Shin se leva et posa la tasse vide qu'il tenait à la main devant...
L'intact.

« Je suis surpris que vous m'ayez trouvé ici. Je croyais que vous n'étiez pas au courant de... »
« Cet endroit, Colonel. »

Elle n'est jamais venue ici, bien sûr, et il ne lui en a jamais parlé, ni même
Entrez en résonance avec elle grâce au Para-RAID ici.

« Le mécanicien de votre unité, le sergent Guren, m'a dit que votre Juggernaut avait disparu. »
Le sergent ne savait pas où vous étiez allé, alors j'ai demandé au lieutenant Shuga où vous pouviez
bien être.

«...Je suis presque sûr de leur avoir demandé à tous les deux de garder le silence à ce sujet.»

Il regarda devant lui et aperçut Raiden – qui avait probablement amené Lena avec son unité – qui
haussait les épaules. Guren, c'était une chose, mais Raiden savait parfaitement ce que Shin faisait là,
alors il s'attendait à ce qu'il ne le dénonce pas. Le fait qu'il l'ait amenée indiquait que Lena l'avait
vraiment mis sous pression avec ses questions.

Ignorant du duel de regards noirs que se livraient les deux Processeurs, Lena leva les yeux vers le
ciel étoilé parsemé de fleurs de cerisier. Elle laissa échapper un soupir de soulagement.
stupéfaction.

«...C'est joli.»

« Oui... C'était joli la dernière fois aussi. Il y a deux ans, à peu près à la même période de l'année. »

Alors que ses yeux argentés se levaient vers lui, Shin ne leur rendit pas leur regard cette fois-ci.

« Nous avons fait une promenade florale ici, tous les membres de l'escadron Spearhead. Deux ans
il y a quelques années, juste après notre affectation au premier service.

Les soldats de 1886 qui n'étaient plus en état de servir étaient systématiquement affectés à un
camp d'élimination finale afin de garantir leur mort au combat. Au terme de leurs six mois de service
sur ce site, leur mort était inévitable.

« C'était l'idée de Kaie, et nous étions tous les vingt-quatre. Mais à l'époque... »

En observant les pétales rose pâle qui semblaient briller dans l'obscurité, Shin

Il plissa les yeux. La plupart des gens qui étaient venus admirer ces fleurs à l'époque avaient disparu, mais les cerisiers en fleurs, la lune et l'obscurité de la nuit étaient restés les mêmes.

« Nous devons boire l'eau dans ces gobelets. »

La plupart des membres de l'escadron ignoraient que boire de l'eau dans des coupes à saké était une pratique courante. signe d'adieu.

« Je suis désolé... je vous ai interrompu, n'est-ce pas ? »

« Non, j'ai presque terminé. »

Il se rendait sur les tombes de ses camarades, qui n'avaient pas de pierres tombales.

« Retournons-y », dit Shin.

Lena acquiesça d'un signe de tête, se soumettant en silence. Elle jeta un coup d'œil aux deux tasses posées sur les décombres, mais ne dit rien. Au lieu de cela, elle huma l'air et le regarda d'un air pensif.

«...Ça sent bon.»

Shin leva la main, montrant une bouteille en céramique — destinée au saké — qu'il avait apporté les tasses.

« Tu veux goûter ? On pourra en boire un peu en rentrant à la base. Il n'y a pas

Il en reste cependant beaucoup.

« C'est... du saké, n'est-ce pas ? »

« C'est du saké d'Orient. C'est de là que vient Kaie. »

«...Je suis surpris que vous ayez trouvé quelque chose comme ça. La Fédération a à peine restauré

« Faire du commerce avec d'autres pays, n'est-ce pas ? »

À l'instar de la République, la Fédération a vécu des années sous le joug des armées de la Légion, et ce n'est que récemment qu'elle a confirmé la survie de certains pays voisins. Les déplacements entre ces pays étaient limités à un nombre très restreint de personnes. La survie des pays d'Extrême-Orient restait incertaine, sans parler de l'éventualité de relations diplomatiques avec eux.

Il n'y aurait donc aucune raison de s'attendre à ce que des marchandises en provenance de ce pays parviennent à la Fédération. Cela signifiait que Shin avait dû contourner le pays.

C'est dans les grands magasins et les antiquaires de Sankt Jeder qu'on trouvait ces objets. Ou, à la rigueur, on utilisait un substitut.

« Il y a un domaine viticole dans le sud de la Fédération qui produit ces bières en parallèle. Il n'y a pas de demande pour ces bières dans la Fédération, donc même si elles sont rares, elles ne se vendent pas cher, et les brasseurs les produisent surtout par loisir. »

Le vendeur s'était souvenu que ce service prenait la poussière sur l'un des...
des étagères et l'a apporté pour Shin.

Lena esquissa un sourire sarcastique. « Alors c'est pour ça que tout le monde faisait autant de bruit dans le
« Le réfectoire quand j'ai quitté la base. »

Conformément aux traditions d'Orient, la bouteille de saké était deux fois plus grande que celle utilisée pour le vin et les spiritueux de la Fédération. Il ne versa que la quantité nécessaire pour ce voyage et partagea le reste avec ses camarades, qui s'empressèrent d'en profiter.

Le règlement militaire de la Fédération n'interdisait pas la consommation d'alcool tant qu'elle avait lieu en dehors des heures de service actif, et puisque le pouvoir de Shin lui indiquait qu'il n'y avait pas de Légion dans les environs, ils pouvaient se détendre sans le moindre souci.

« Peut-être que j'en profiterai aussi... Au fait », dit Lena d'une voix forte.
Elle s'éclaircit la gorge.

Elle pointa un doigt vers Shin, qui la regarda avec surprise et lui sourit d'un air espiègle.

« Vous conduisiez sous l'influence de l'alcool, capitaine Nouzen. »

Shin ne put s'empêcher d'esquisser un sourire forcé. « Je n'ai pas assez bu pour être ivre. De plus, les Aquilans ont la réputation d'être de gros buveurs, d'après ce que j'ai entendu. »

C'est ce qu'Ernst, un Jet (donc appartenant à une autre sous-famille d'Aquila comme Shin), lui avait dit. Les Aquilans, qui formaient une classe guerrière dans l'Antiquité, étaient résistants à toutes sortes de drogues, y compris l'alcool. Et de fait, Shin, qui avait du sang Onyx en partie, et Raiden, un Eisen de sang pur, toléraient l'alcool de façon inhabituelle.

Lena, quant à elle, a conservé son attitude taquine.

« Vous êtes sûr ? Peut-être devrais-je demander à Raiden de remorquer votre véhicule ? »

"Jamais."

« Laissez-moi en dehors de ça », grommela Raiden derrière eux, mais il fut ignoré par les deux.

D'ailleurs, tant en République qu'en Fédération, conduire après avoir bu de l'alcool n'était pas illégal tant que l'on n'était pas suffisamment ivre pour que son jugement soit altéré.

« Capitaine, avez-vous seulement le droit de boire à votre âge ? Je veux dire, légalement parlant... » dans la Fédération.

« L'âge légal pour boire est de seize ans, je crois, donc ça devrait aller. J'ai deux ans. » plus vieux que ça.

« Au fait, c'est quand ton anniversaire ? »

« Peut-être... quelque chose, si je me souviens bien. »

Il n'accordait pas beaucoup d'importance à sa date de naissance, c'est pourquoi il ne s'en souvenait pas correctement.

« Capitaine, pourquoi êtes-vous si... ? » Lena laissa tomber ses épaules, exaspérée, et soupira. « Bon, nous retournerons bientôt à la Fédération. Dès notre retour, enquêtez à nouveau. Et faites-moi un rapport. »

«...Ça ne me dérange pas, mais pourquoi ?»

« N'est-ce pas évident ? » dit Lena en souriant comme une fleur épanouie. « Nous allons tous fêter ça ensemble... d'accord ?

AU SECOURS ! (Point de vue de Shin)

Les Aquilans étaient généralement résistants à l'alcool. Shin ne faisait pas exception et ne s'enivrait quasiment jamais. Raiden, lui aussi Aquilan, était également un bon buveur. Anju et Theo avaient une tolérance à l'alcool correcte, bien qu'inférieure à celle d'un Aquilan. Kurena était la moins tolérante, et même elle pouvait boire suffisamment pour rester sobre lors des événements mondains.

De ce fait, Shin ignorait que certaines personnes étaient incapables de se retenir. de l'alcool après seulement un verre ou deux.

Et maintenant, il se faisait réprimander à bout portant.

« Capitaine Nouzen ! Vous m'écoutez ?! »

Il ne l'était pas. Tout simplement parce qu'il n'était pas en mesure d'écouter quoi que ce soit.

Lena le regarda de haut, se tenant bien trop près à son goût, et Shin lui rendit son regard. Son visage était rouge d'ivresse, ce qui le fit rougir.

se mettre à transpirer à grosses gouttes.

Ils avaient le même âge, mais étant donné qu'il s'agissait d'un garçon et d'une fille adolescents, ils avaient une différence de taille de 15 cm. Lors d'une conversation normale, Lena ne baissait pas les yeux vers Shin.

Pas dans une conversation normale .

Car à cet instant précis, ils se trouvaient dans une chambre partagée à quatre, dans leur base, et Lena le forçait à s'allonger sur le lit. De plus, elle lui maintenait les poignets en encadrant son corps de ses genoux, l'empêchant de bouger. Raiden les observait, l'air à la fois choqué et exaspéré.

"...Que fais-tu?"

"Aide-moi."

« Merci pour le cadeau. »

Quoi?

« Je veux dire, quel est le problème ? Prends ta friandise. »

« Tu sais que je ne peux pas faire ça. »

De quoi parle-t-il au juste ?

«...Shin, je crois que tu dis tout haut ce que tu penses vraiment en ce moment.»

« Tu es vraiment bouleversé ? » demanda Théo, qui jetait lui aussi un coup d'œil dans la chambre de Shin.

« On pouvait bien se douter que quelque chose n'allait pas quand c'est lui, de toutes les personnes, qui a demandé de l'aide. »

Raiden dit, en soupirant : « Alors, qu'est-ce qui t'a valu cette situation amusante ? »

« Ce n'est pas amusant... Tu te souviens quand je suis allée m'asseoir avec Kaie après le dîner ? » aujourd'hui ? Il restait un peu de saké Orienta après ça...

Le camp où ils étaient stationnés depuis quelques jours se trouvait près du premier quartier du 86e secteur. Shin se rendit au cimetière du premier quartier où reposaient ses camarades.

Il s'était assoupi, un verre de saké Orienta à la main, peu de temps avant de se retrouver dans cette situation délicate.

Les techniciens de l'escadron avaient bu la majeure partie du saké, et Lena était curieuse de goûter le reste. À leur retour à la base, leurs camarades, déjà bien éméchés, faisaient la fête. Shin décida donc de lui faire goûter le saké dans un endroit plus calme et l'emmena dans sa chambre.

Ce fut une erreur fatale.

En entendant son histoire, Raiden renifla de fatigue.

« Repousse-la, mec. »

« Je le ferais si nous n'étions pas dans cette pièce, dans cette position et dans cette situation... ! »

Même de tout son poids, Lena était légère, tandis que Shin avait été élevé sur le champ de bataille. Il aurait facilement pu la repousser. Cependant, il s'agissait d'une base de première ligne. Les chambres et les lits étaient d'un confort rudimentaire.

fonction, ce qui signifie que l'endroit était extrêmement exigu.

Repousser Lena reviendrait à la faire tomber du lit. S'il avait eu les mains libres, il aurait pu la saisir et l'éloigner, mais ses deux mains étaient comme collées au lit par les doigts agiles de Lena. Tenter de la secouer de force la déséquilibrerait. Son regard était visiblement absent et sa petite tête argentée tournait déjà. La déplacer trop brusquement pourrait la blesser, ce qui signifiait que Shin était de fait immobilisé.

« Ah... Eh bien, euh, vous savez. On dit qu'il ne faut pas se servir de son repas quand... »

« C'est honteux qu'une femme vous le dise. »

« Qu'est-ce qui, dans tout ça, vous fait penser à un "plat préparé" ?! Peu importe comment
Regardez ça, c'est une situation explosive !

« Je veux dire, vous vous rendez compte que, compte tenu des circonstances, vous l'avez emmenée dans votre chambre, vous l'avez enivrée et vous l'avez forcée à avoir des relations sexuelles, n'est-ce pas ? »

« Je me suis forcée... ?! »

Ignorant de la réaction choquée de Shin, Raiden se tourna vers Shiden, qui se tenait debout dans le hall.

« Shiden, c'est plutôt drôle, alors laisse-leur trente minutes et viens les chercher. »

Lena alors.

«...Bon, je suppose... Mais peut-il tenir trente minutes ? À plus d'un titre.»

« À première vue, je pense que c'est Lena qui ne tiendra pas trente minutes, donc... »
Je suis sûr que tout ira bien... Ah.

Tandis qu'ils discutaient, Lena, épuisée, s'effondra.

Shin était naturellement coincée sous elle.

« Attendez... ! » Shin laissa échapper un cri indéfinissable, mais ils l'ignorèrent.

Shiden ferma la porte sans ménagement.

Mais bien sûr, Shiden est rapidement venu à son secours par pitié. Et, par chance, lorsque Raiden a pris des nouvelles de Lena le lendemain, il a constaté qu'elle ne se souvenait de rien.

19 mai ^{ème} (Anniversaire de Shin)

Nous fêterons tous ça ensemble — Lena l'a bien dit. Cependant...

«...Il a finalement atterri sur notre prochaine mission», dit Annette en sirotant sa tasse substitut de café.

« Oui... », dit Lena, assise en face d'elle, l'air visiblement abattue.

19 mai. L'anniversaire de Shin. Sa date de naissance oubliée avait été retrouvée dans les archives de la République, et Lena était bien décidée à le fêter. Mais assise à présent dans le mess des officiers de la base Rüstkammer – généralement désert en journée –, Lena était affalée contre l'accoudoir d'un canapé une place, telle une délicate fleur blanche battue par la pluie.

Sachant qu'elle ne pouvait pas se montrer ainsi devant ses subordonnés, Lena observa Annette prendre un biscuit. Les noisettes et le précieux cacao rare qui le composaient étaient de véritables produits du Sud, ce qui lui conférait un goût exceptionnel.

« Vous êtes déployé au Royaume-Uni, n'est-ce pas ? Et tout près de la ligne de front, en plus. »

Ils ont été informés que le groupe de frappe serait déployé à l'étranger pour le

Tout le mois de mai, y compris l'anniversaire de Shin, ce qui rendrait toute célébration impossible.

« Après tout, nous sommes des soldats... C'est une chose à laquelle nous devons nous préparer... »

« Ce que tu dis ne correspond pas à l'expression de ton visage, Lena. »

Lena était si triste que, si elle avait été un chaton, ses oreilles et sa queue auraient certainement été tombantes.

« ...Et je veux dire, l'auriez-vous même fêté même si nous n'avions pas été déployés ? Vous n'avez pas beaucoup parlé à Shin ces derniers temps. »

« Eh bien... », murmura Lena, devenant encore plus découragée.

Annette avait entendu l'essentiel de la conversation entre Lena et Shin sur le chemin du retour de la République. Elle savait aussi, bien entendu, que l'atmosphère était tendue entre Lena et Shin depuis lors. Alors, même si c'était un peu forcé, elle se disait que l'anniversaire était une bonne excuse pour les faire reparler. Annette y réfléchit en trempant un deuxième biscuit dans son café.

Une autre idée était de prendre une photo de Lena, l'air abattu, et de l'envoyer à Shin. Ce serait un joli cadeau. Elle avait réussi à accepter sa relation avec son amie d'enfance, au point d'être capable de faire ce genre de farces. Elle avait plus ou moins fini par considérer Shin comme une simple collègue, et rien de plus.

« Mais bon, il n'y a pas que Shin ; tous les Quatre-vingt-six ont oublié leur anniversaire et ne l'ont donc jamais fêté. Et quand on a découvert leurs dates de naissance, on n'en a rien fait, pas vrai ? Je ne pense pas que ça les dérangera de ne pas pouvoir le fêter. »

Les employés de la Fédération étaient furieux lorsque les dates de naissance provisoires des dossiers du personnel des Quatre-vingt-six durent être mises à jour et que ces derniers ne vinrent même pas vérifier. Ils comptaient fêter l'anniversaire de chacun d'eux (c'est-à-dire tous les jours de l'année, puisqu'ils étaient plusieurs milliers dans le Groupe de frappe).

Comme organiser une fête d'anniversaire tous les jours était logistiquement impossible, Grethe a mis en place un système où, le premier de chaque mois, ils fêtaient l'anniversaire de toutes les personnes nées ce mois-là. C'était particulièrement difficile pour Shin et Kurena.

qui sont nés en mai.

« Ce qui me dérange, c'est que ça ne les dérange pas ! » Lena se pencha en avant. « ...C'est justement parce qu'ils n'ont pas eu le temps de s'en préoccuper jusqu'à présent que je veux qu'ils trouvent les célébrations naturelles... Enfin, c'était mon intention... »

Lena se découragea de nouveau. Annette pensait sincèrement qu'elle était ennuyeuse en ce moment, et lui dit donc : « Pourquoi ne pas lui offrir un cadeau en attendant ? »

« Hein ? »

« Tu lui en as acheté un avant cette bagarre, n'est-ce pas ? Tu as aussi offert des cadeaux à Shin, au sous-lieutenant Kukumila, et même au sous-lieutenant Rikka, alors que son anniversaire était il y a un mois. Tu es allé dans la ville voisine et tu as passé toute la journée à chercher des cadeaux. »

Annette imaginait que l'essentiel de ce temps était consacré à une personne en particulier, mais elle ne s'attendait pas à ce que Lena soit juste dans la façon dont elle répartissait son attention.

« Mais, euh... le capitaine est occupé à préparer l'expédition... »

Lena commença à s'agiter.

Exaspérée par son comportement, Annette décida de passer à l'action. Après tout, si Lena ne lui offrait pas de cadeau, Annette ne pouvait pas non plus donner à Shin celui qu'elle lui avait acheté sous prétexte que Lena l'avait harcelée à ce sujet.

« Très bien, puisque tu es si lâche, ton meilleur ami de toujours a une idée géniale. »
pour toi... Tu veux l'entendre ?

Mon Dieu, pourquoi suis-je un si bon ami ?

« Capitaine Nouzen, je suis là pour vous remettre quelque chose que vous avez laissé tomber. Ça doit être à vous. »
« Parce que personne d'autre ici ne lit ces livres compliqués. »

« Hm ? Oh, merci. »

Le caporal chargé des objets perdus, qui ne se présentait généralement pas en personne pour effectuer les livraisons, a soudainement jeté un livre à couverture rigide trouvé abandonné dans la salle de repos, et est parti.

Shin lisait bien des livres, mais ce n'était qu'une distraction pour échapper aux voix de la Légion. Il supposa que le chat avait déplacé le livre ou que Frederica l'avait mis là pour lui faire une blague.

«...Mm?"

Cependant, Shin comprit que quelque chose clochait et ouvrit le livre. Il s'ouvrit à une certaine page. Au lieu d'un marque-page, il y avait entre les pages une fine et longue assiette en papier finement ajourée : un marque-page métallique.

Lorsqu'il le prit, une carte en relief, glissée en dessous, tomba de la couverture rigide. Elle exhalait le léger parfum familier de violette. Des lettres, écrites à l'encre héliotrope, arboraient cette élégante écriture cursive à laquelle il s'était habitué au cours du dernier mois – et même il y a deux ans.

Apparemment, elle l'avait fait faire sur mesure, et il était orné d'un motif de fleur de réglisse. avec un Juggernaut à ses côtés.

Fêtons ça l'année prochaine... Joyeux anniversaire !

«...C'est un peu tôt, Lena. Il reste encore deux semaines.»

Il comprit qu'elle devait agir maintenant, car ils seraient sur le champ de bataille dans deux semaines. Sur cette pensée, Shin referma le livre d'un geste brusque. Il espérait seulement qu'en juillet... ils seraient de retour à leur base et pourraient fêter l'anniversaire de celle qui venait de s'éclipser au bout du couloir, croyant sans doute être passée inaperçue.

6 mai ^{ème} (Anniversaire de Kurena)

« Kurena, c'est un peu tard, mais... joyeux anniversaire. »

« M-merci. »

Kurena accepta avec enthousiasme la petite boîte que Lena lui tendait. Un anniversaire. Elle ne se souvenait plus depuis combien d'années elle n'avait pas fêté son anniversaire. Elle l'avait... complètement oublié, pour être honnête. Personne n'avait le temps ni l'envie de fêter les anniversaires dans le 86e Secteur.

« Puis-je l'ouvrir ? »

« Bien sûr. J'espère juste que ça vous plaira. »

En ouvrant le long et fin coffret de velours, elle découvrit un pendentif en or étincelant. Il était muni d'une fine chaîne en or assortie au teint hâlé de Kurena et orné d'une jolie pierre orange.

Kurena réprima un soupir d'étonnement. Il y a longtemps... elle s'en souvenait à peine, mais sa mère et sa grande sœur, qu'elle adorait et admirait, portaient des accessoires très similaires. Ils scintillaient à la lumière et lui donnaient une allure à la fois mature et féminine.

« C'est magnifique... » Ces mots s'échappèrent des lèvres de Kurena.

Lena sourit, soulagée. « Je suis contente que ça te plaise. »

« Oui, je... j'aime bien. Ah, euh ! » Kurena réalisa quelque chose et posa une question.

Puisqu'elle venait de recevoir un cadeau, il était logique de lui rendre la pareille. « C'est quand ton anniversaire ? Et... attends. »

Kurena elle-même ne se souvenait pas de sa propre date d'anniversaire, et avec la mort de ses parents et de sa sœur, il ne restait plus personne pour s'en souvenir. Alors, bien sûr, personne ne le fêterait. savoir le célébrer.

« Comment connais-tu même ma date de naissance... ? »

"Tibia."

Lorsqu'elle a interpellé Shin dans le couloir, il portait sous le bras un gros livre qu'il avait perdu depuis un certain temps et dont il ne semblait plus se soucier. Un marque-page argenté brillait entre les pages ; elle ne se souvenait pas qu'il en possédait un.

« Il s'est passé quelque chose de bien, Kurena ? »

« Hein ? »

« Tu as l'air heureux... Tu souris. »

Shin dit cela avec un sourire serein, un sourire que Kurena ne lui avait jamais vu non plus. Elle se demanda pourquoi il avait commencé à sourire plus souvent ces derniers temps. Deux ans auparavant, lorsqu'ils se trouvaient dans le 86e Secteur et que la mort était inévitable, il était bien plus tendu à la vue de ce destin.

les yeux. Comparé à cela, il était plus paisible maintenant.

« Oui... Juste un petit quelque chose. »

Peut-être était-ce parce qu'elle avait un an de moins, mais Shin semblait toujours la traiter comme une petite sœur. Et même si elle était heureuse qu'il la considère comme une sœur plutôt que comme un simple membre de l'escadron, elle ne voulait pas être perçue uniquement comme telle.

Elle n'avait aucune intention d'exprimer son mécontentement, mais une partie d'elle déplorait que leur différence d'âge ne soit qu'un obstacle de plus à leur intimité. Elle aspirait désespérément à être à son niveau. Elle voulait qu'il la reconnaisse comme son égale.

Cependant, l'anniversaire de Kurena était le 6 mai, tandis que celui de Shin était le 19 mai. Kurena venait d'avoir dix-sept ans quelques jours auparavant. Quant à Shin, bien qu'il ait un an de plus qu'elle et qu'il allait avoir dix-huit ans cette année, il n'avait que dix-sept ans, quelques jours seulement avant le dix-neuvième anniversaire.

Pendant une dizaine de jours, ils eurent le même âge. Être comme lui, même pour un court instant, comblait Kurena de joie. Elle avait le sentiment, ne serait-ce que quelques instants, de pouvoir se tenir au même niveau que cette personne qu'elle ne pourrait jamais rattraper autrement.

Voyant Kurena le regarder avec un sourire étrangement mélancolique mêlé de joie, Shin s'exclama :
Comme s'il venait de se souvenir de quelque chose.

« Ce n'était pas ton anniversaire ? Oh... Désolé, c'est déjà passé, n'est-ce pas ? »

« Non, ça va. Je sais que tu as été occupé(e). »

Le premier groupe blindé du Strike Package, auquel appartenait Kurena, devait être déployé sur son prochain champ de bataille, le Royaume-Uni de Roa Gracia, dans deux semaines. En tant que commandant du groupe blindé, Shin était extrêmement occupé par les préparatifs.

«...Pourtant.» Shin fronça les sourcils.»

Ils avaient oublié leur anniversaire et pensaient que cela n'avait aucune importance, mais Shin était convaincu que s'ils le connaissaient, cela méritait d'être fêté. Alors, Kurena dit avec un sourire, lui tendant la main, comme une égale, comme une

petite sœur gâtée—

« Si tu le penses, Shin, tu devrais m'apporter un gâteau au réfectoire. »
gâteau au chocolat."

« Ça ne me dérange pas, mais... êtes-vous sûr que c'est tout ce que vous voulez ? »

« Toi aussi, tu dois en manger une tranche. »

« Euh... »

Elle laissa libre cours à son caprice, sachant qu'il était mauvais avec les sucreries, et en effet, Shin
Il semblait pris au dépourvu. Kurena leva les yeux vers lui en riant doucement.

86

THE UNITED KINGDOM OF ROA GRACIA ARC

They spent their adolescence there, on the battlefield.

EIGHTY-SIX

Life, land, and legacy. All reduced to a number.

Chess

A Little Longer, Just like This

Your Presence (Shin's POV)

Your Presence (Lena's POV)

With Coffee and Tea

Once, We Gazed Upon the Aurora Together

86 ALTER VOLUME ONE



Échecs

Comme la base de la citadelle Revich était souterraine, ou plutôt construite dans la roche, l'espace limité était principalement occupé par Feldreß et ses pièces détachées, le personnel étant entassé dans le peu d'espace restant. On ne leur accordait que le strict minimum vital.

C'est pourquoi plusieurs réfectoires de la base servaient également de salons pendant les temps libres. Le troisième réfectoire était celui où se réunissaient les équipes de traitement et de maintenance du groupe de frappe. Ils avaient conclu un accord tacite avec les soldats britanniques quant à l'occupation des différents espaces, même si, apparemment, ces derniers y entraient encore de temps à autre, des bonbons ou de l'alcool à la main.

Lorsque Lena entra dans la salle à manger, elle trouva Shin dans un coin de la pièce. —assis en face de Vika, pour une raison inconnue, avec un échiquier entre eux.

Le groupe habituel — Raiden, Theo, Kurena, Anju et Frederica — était assis sur des chaises autour d'eux, accompagné de Dustin, Marcel, Shiden et Rito, tous observant la bataille qui se déroulait sur l'échiquier.

Lena se hissa sur la pointe des pieds, scruta l'échiquier, puis fronça les sourcils. Sur le vieux damier de bois, les pièces blanches étaient tellement désavantagées que Lena se demandait comment on avait pu en arriver là. Elle ne put s'empêcher de le remarquer : c'était tout simplement injuste.

« Vika, euh, tu ne pourrais pas y aller doucement avec lui ? »

« Que dites-vous, Reine ? » demanda Vika, fixant toujours l'échiquier du regard.

« Lena, je ne sais pas comment, mais mon équipe est en train de gagner », dit Shin, les yeux fixés avec doute sur le tableau.

Lena examina à nouveau le tableau avec incrédulité.

Oh.

En effet, en regardant à nouveau l'échiquier, d'après la position des pièces, les blancs

Les pièces étaient celles de Vika, les noires celles de Shin. Autrement dit, Vika était complètement dominé. Ce n'est pas que les commandants soient forcément doués aux échecs, ni que les combattants soient forcément mauvais, mais Vika était de sang royal. Les échecs étaient sans doute l'un de ses passe-temps favoris. Shin, ayant grandi sur le champ de bataille, avait certainement moins de temps et de liberté pour perfectionner son jeu.

« Shin, es-tu bon aux échecs... ? »

« Je connais le déplacement des pièces et quelques tactiques d'ouverture, mais c'est à peu près tout. »
Je n'y jouais que de temps en temps dans le Quatre-vingt-sixième Secteur pour tuer le temps.

Apparemment, il n'était pas un joueur particulièrement fort.

« Je ne connais aucun coup d'ouverture. Par contre, je sais comment déplacer les pièces. »

«...Croyez-le ou non, le prince s'est piégé lui-même en devenant un Fou dès sa première tentative
« Rond », marmonna Raiden.

Un mat du fou signifiait obtenir un échec et mat en deux tours en ouvrant un passage vers son roi pour la dame adverse. Lena n'avait jamais vu quelqu'un se faire avoir.

« Pourquoi es-tu si faible aux échecs... ? »

« Parce que ça ne me plaît pas, bien sûr. L'idée que ce soit le passe-temps de
La royauté est absurde.

« Alors pourquoi y jouez-vous maintenant... ? »

« Quand je suis arrivé ici pour regarder, Nouzen et Shuga jouaient... », dit Vika d'un ton désintéressé, tout en réfléchissant à son prochain coup. « Ça avait l'air amusant, alors je me suis dit que j'allais essayer. »

« ... »

L'expression de son visage à ces mots rappela à Lena celle d'un enfant ; un petit enfant qui demande à se joindre à un groupe d'enfants inconnus qui jouent ensemble. Kurena inclina la tête, faisant apparemment la même association d'idées.

« Votre Altesse, pourquoi ne pas essayer le jeu de l'oie la prochaine fois ? Vous jouerez avec un groupe plus important, par contre. »

« Je ne connais pas les règles, mais si cela ne vous dérange pas... »

« Oh, ne vous souciez pas des règles. C'est surtout une question de chance. »

« Je doute fort que vous fassiez aussi mal qu'aux échecs. Et ce n'est pas comme si Shin... »

« Doux dans ce domaine, non plus. »

« Mais nous sommes trop nombreux... Devrions-nous faire des tours de rôle ? »

« Oh, alors vous pouvez compter sur moi. Je jouerai à autre chose. Quels jeux avons-nous ? »

« J'en ai un où l'on empile des bâtons en bois et où il faut les retirer un par un. »

« par un. Ça vous convient ? »

«...Au fait, Vika. Si tu fais ça, tu vas te faire mater au prochain coup.»

« Quoi... ?! » Vika se pencha pour regarder le tableau.

Tout le monde a ri joyeusement, comme un groupe d'enfants qui ne se souciaient pas de savoir s'ils
Connaissez-vous ce nouveau ou non ?

Lena a ri et a dit : « Moi aussi. Laissez-moi jouer le jeu. »

Un peu plus longtemps, comme ça

Peu après la reprise de la base de la Citadelle Revich, les champs enneigés alentour étaient toujours aussi
ombragés par les nuages, rendant le froid glacial. Lena ne portait que sa blouse d'uniforme et un manteau de la
Fédération, ses pieds nus glissés dans ses escarpins. Cela ne la protégeait absolument pas du froid.

Un léger éternuement perturba un instant le silence de la neige, faisant sursauter Lena.
et Shin, auquel elle s'accrochait, hors de leurs pensées.

« Je... je suis désolé. »

« Pas besoin de s'excuser... et vraiment, si vous avez froid, vous devriez rentrer. »

« Oui... Oh ?! »

Lena, le visage rouge, le lâcha et voulut se détourner lorsque ses jambes s'enfoncèrent dans la neige, la faisant
basculer. Shin la rattrapa précipitamment par le bras et

Il l'empêcha de tomber au dernier moment. Lena s'accrocha de nouveau à lui par réflexe, les laissant dans une posture étrange, à peine en équilibre.

En gardant cette position, Shin demanda : « Tu ne t'es pas tordu la cheville, n'est-ce pas ? »

« Je vais bien... Euh, je ne peux pas tenir debout toute seule, alors... Oh là là ?! »

Lena n'allait pas du tout bien, elle a failli tomber à nouveau, et Shin l'a soutenue une fois de plus. Ses escarpins étaient totalement inadaptés à la neige, et le froid l'engourdissait, ralentissant ses mouvements. La pression du siège s'ajoutait à tout cela et, les combats terminés, toute la tension la quitta. Ses genoux la lâchaient, et elle était désormais incapable de marcher.

À cette vue, Shin sembla prendre sa décision.

«...Lena, j'écouterai tes plaintes plus tard.»

« Quoi... Salut ?! »

Lena poussa un cri strident lorsque Shin la souleva dans ses bras. Il la soutint par le dos et l'arrière des genoux, son manteau enroulé autour d'elle – un porté nuptial, comme on dit. Puis il s'éloigna à grands pas. Il avait la démarche rapide d'un combattant, bien différente de celle de Lena.

« Si vous vous sentez instable, n'hésitez pas à vous accrocher à moi. »

« Shin, euh ! »

« Je t'ai dit que tu pouvais te plaindre plus tard... Si tu continues à parler, tu risques de le regretter. »

« ... »

Marcher silencieusement dans la neige en portant quelqu'un semblait difficile, même pour Shin. Elle entendait le crissement inhabituel de ses pas dans la neige. Son physique était bien différent de celui, féminin, de Lena : son squelette et ses muscles étaient beaucoup plus robustes, et elle percevait faiblement les battements de son cœur à travers son épaisse combinaison de vol blindée.

Le fait que l'endroit soit serein lui semblait un peu injuste. Après tout, son cœur était

La course était intense, et Shin pouvait certainement la ressentir.

«...Euh, je suis lourd ?»

« Pas vraiment. Enfin, je suppose que vous êtes plus lourd qu'un chat. »

Oui, elle pouvait l'imaginer, mais tout de même. Ses yeux rouge sang ne croisaient pas le regard boudeur de Lena... mais Lena ignorait qu'il était incapable de la regarder en face dans cette situation.

Elle détourna le regard, espérant qu'il ne verrait pas son visage rouge. Ses yeux argentés aperçurent Fido au loin, qui était apparemment venu prendre de leurs nouvelles.

Une partie d'elle pensait qu'il vaudrait mieux attendre un peu plus loin.

Ta présence (Point de vue de Shin)

Même après la reprise de la base, Shin, commandant de l'unité blindée du groupe d'intervention, avait plusieurs tâches à accomplir. Il devait contacter l'unité de diversion et faire le point avec elle, éliminer les derniers ennemis à l'intérieur de la base, recevoir les rapports et en faire rapport à ses supérieurs.

Une fois le calme revenu et de retour dans sa chambre pour se changer, il était déjà épuisé. La base, construite dans une épaisse roche pour contenir la chaleur remontant du sol, était si chaude qu'il était difficile de croire qu'il neigeait dehors.

Et peut-être à cause de cette chaleur, la fatigue le submergea comme une vague, lui donnant un léger vertige. Il n'y avait aucune Légion dans les environs, pas une seule qui puisse représenter une menace ou engager le combat. Pour la première fois depuis longtemps, il put le confirmer car il n'entendait pas non plus les lamentations des Sirin, qui étaient indiscernables de celles de la Légion.

« ... »

Il ôta sa combinaison de vol blindée – qui lui semblait plus lourde que d'habitude aujourd'hui, à cet instant précis – et enfila l'uniforme gris acier de la Fédération, que Frederica avait apparemment apporté dans sa chambre, à en juger par la façon dont il était plié selon son style si particulier.

chemin.

En se déplaçant dans la pièce, l'air a légèrement bougé, et soudain la puanteur
Une odeur de sang et de décomposition lui parvint aux narines.

C'était l'odeur des soldats morts qui restaient à l'intérieur de la forteresse.

durant le siège, ainsi que l'odeur des victimes du camp attaquant.

L'unité de diversion allait bientôt revenir, et l'odeur nauséabonde de leurs morts allait se mêler à l'atmosphère. Le système de ventilation de la base était encore en cours de réparation et fonctionnait au ralenti ; l'odeur allait donc persister un certain temps.

Cela ne dérangeait pas vraiment Shin. Son nez était habitué à cette odeur, et il ne la remarquait presque plus. Il était habitué à la puanteur du sang coagulé et des cadavres en décomposition, même à l'odeur du sang et des viscères fraîchement répandus, qui n'étaient pas présentes dans l'air à cet instant.

Il enfila le maillot de corps sombre de son uniforme. N'ayant pas envie de nouer sa cravate, il boutonna simplement sa chemise jusqu'au col et sortit celle-ci de sa veste. Dans la pénombre, la cravate rouge de l'armée de la Fédération paraissait d'un rouge carmin presque noir, comme du vieux sang.

Il défaisait rarement sa cravate ou ouvrait son col, non par obligation envers le règlement militaire, mais simplement pour dissimuler sa cicatrice ; en réalité, il n'aimait pas les porter. Il n'aurait pas dû se sentir ainsi, mais de temps à autre, cela le suffocait à nouveau.

Et lorsque cela s'est produit, cela lui a rappelé l'étreinte de son frère à sa gorge — la même étreinte qui lui avait laissé cette cicatrice.

Secouant la tête, il enfila sa veste et s'apprêta à boutonner les boutons, placés plus haut que sur un costume ordinaire. Soudain, un délicat parfum floral dissipa l'odeur de mort stagnante qui planait dans l'air.

Le parfum des fleurs printanières, surtout celles du début du printemps, juste après l'hiver. Ce n'était pas un parfum floral naturel, mais un mélange savamment composé de plusieurs fragrances pour attirer l'attention ; un parfum frais, vivifiant et sucré.

Les yeux de Shin s'écarquillèrent de surprise. Ça ne pouvait être que son uniforme : il portait le brassard du Groupe d'Intervention et l'insigne du cheval à huit pattes de la division blindée, et le sien était le seul à arborer les insignes de grade de capitaine. Et pourtant...

Alors que le mot lui échappait et que ses yeux rouge sang clignaient de surprise, il ne remarqua pas que toute la tension et l'agressivité s'étaient dissipées de son corps, comme s'il avait été apaisé par un sortilège.

"...Pourquoi?"

Pourquoi ça sentait le parfum à la violette de Lena... ?

Ta présence (Point de vue de Lena)

Même après la reprise de la base, Lena, commandante tactique du groupe d'intervention, avait encore plusieurs tâches à accomplir. Une fois la situation un peu apaisée, elle s'affaissa dans son fauteuil, dans la salle de commandement où seuls Vika, Frederica et Marcel se trouvaient encore. Elle était épuisée, ce qui se comprenait aisément après la bataille qui venait de se dérouler. Soudain, une idée lui vint et elle se leva.

« Oh, l'uniforme... ! »

Pendant qu'elle utilisait le Cicada, elle avait emprunté la veste de quelqu'un. C'était un blazer d'homme, gris acier, couleur de l'armée de la Fédération. Les combats terminés, elle avait pour le rendre à son propriétaire.

« Hmm ? » Frederica la regarda d'un air dubitatif. « Tu veux déjà le rendre ? »

Sur ces mots, Frederica pointa du doigt l'avant. Lena regarda dans cette direction, vers la porte de la salle de commandement, où Shin se trouvait, ayant troqué son armure légère contre sa tenue de service.

...Hein ?

Les pensées de Lena se figèrent lorsque Vika se déplaça nonchalamment, se plaçant de manière à la dissimuler à la vue de tous ceux qui regardaient par l'entrée de la pièce. Habitué lui aussi à étouffer ses pas, il le fit discrètement.

Un blazer masculin de couleur noir métallisé, uniforme de l'armée de la Fédération.

Un sac trop grand pour Lena, mais pas trop , le genre qui conviendrait à un garçon plutôt grand et mince. Et pour une raison inconnue, le simple fait de le porter la rassurait et la rassurait.

Et c'était parce que...

C'était celui de Shin... ?

« Ah... »

Comprenant la situation, Marcel actionna aussitôt l'interrupteur de fermeture du porte de la salle du commandant.

« Nooon ! »

La porte se referma brusquement, comme si elle protestait contre l'idée qu'une porte blindée aussi lourde ne puisse se fermer aussi vite. À peine claquée, le cri de Lena fit trembler la salle de commandement.

Alors que le visage de la Reine ensanglantée devenait écarlate, Frederica lui lança un sourire narquois.

« Tu ne t'en rends compte que maintenant, imbécile ? »

« Tu m'as trompée, Frederica ?! »

« Ne ternissez pas ma réputation, je n'ai rien fait de tel. Je vous ai simplement montré quelques... »

« Compte tenu du fait que le Serpent des Chaînes a décidé de vous intimider. »

« C-considération... ? »

« Ou bien me suis-je trompé ? Il me semble que l'uniforme de Shinei vous plaisait beaucoup. »

« N-ne le dis pas ! Non ! »

Vika semblait partagée entre le choc et la pitié.

« Pour commencer, vous n'avez pas vu les insignes de grade et de corps dessus ? Comment avez-vous pu ne pas les remarquer ? »

Elle arborait l'emblème de la division blindée, le cheval à huit pattes, et l'insigne de grade de capitaine – une combinaison de symboles que seul Shin, parmi tous les membres du Strike Package, possédait.

« Attendez... Ça veut dire que vous étiez tous au courant ?! »

Vika hocha la tête avec indifférence tandis que Marcel détournait le regard, mal à l'aise.

« Oui, euh, je crois... que tout le personnel des communications l'a remarqué. »

« ...?! »

Lena n'avait même plus la force de pousser un cri. Elle était tellement gênée qu'elle a failli s'évanouir sur-le-champ.

« Frederica... ! » Lena se retourna, les yeux embués de larmes, vers la jeune fille qui la fixait avec un sourire narquois. Elle avait bien le droit à cette petite vengeance, non ?

« J'aimerais pouvoir prendre une photo de cette expression et la montrer à Shinei. »

Avec du café et du thé

« Ceci conclut mon rapport, colonel Milizé. »

« Merci, capitaine Nouzen... Vraiment. »

Assise à un bureau d'occasion dans la pièce qui lui servait de bureau temporaire après la reprise de la forteresse, Lena adressa un sourire fatigué à Shin. Il était tard, l'heure de l'extinction des feux avait sonné, mais malheureusement, Shin, commandant de l'unité blindée du Groupe d'Intervention, et Lena, son commandante tactique, étaient débordés de travail. Entre les rapports et les échanges de messages, ils n'avaient guère le temps de bavarder.

Lena se leva et s'étira. Elle versa ensuite le contenu d'un pot voisin dans un gobelet en papier et le tendit à Shin.

« Si vous voulez... ? Vous avez l'air un peu tendu. »

« Oui... » Shin accepta la tasse avec un soupir. Il était conscient de sa tension.

Mais apparemment, c'était tellement évident que même Lena l'a vu. « Désolée. »

« C'est normal. Il est normal que tu sois fatiguée après un combat aussi difficile. Ce n'est pas de ta faute. »
faute."

Le gobelet en carton qu'elle lui tendit contenait un thé synthétique limpide et rougeâtre. Son parfum rappelait légèrement à Shin celui des médicaments. C'était le genre de thé instantané fourni dans les rations de combat de l'armée de la Fédération.

En la voyant, Shin sourit. « Je vois que vous savez servir le thé. »

« Eh bien, excusez-moi ! » grommela Lena en fronçant les sourcils. « Je peux au moins faire ça. Et... »

Mais au fur et à mesure qu'elle parlait, elle sembla se rendre compte de quelque chose et sa voix s'estompa.

« J'ai eu de l'eau chaude dans la cuisine. Ils l'ont fait bouillir pour moi. »

Elle détourna le regard de Shin, boudeuse. Il rit doucement, sans se rendre compte que c'était...

Ce fut le premier sourire sincère qu'il esquissa depuis la fin du siège. Soulagée, Lena sourit. Après avoir attendu que le thé refroidisse à une température agréable, Shin le goûta.

« Comment ça va ? » demanda-t-elle avec curiosité.

«...C'est mignon.»

C'était un peu trop pour Shin, qui n'aimait pas les sucreries. Il a même grimacé légèrement, ce qui a fait rire Lena. Elle a siroté sa boisson, elle aussi, avec le geste d'un oiseau buvant de l'eau.

« C'est vraiment adorable. »

Comme les champs de bataille du nord du Royaume-Uni étaient extrêmement froids, les rations de combat étaient conçues pour fournir un apport calorique élevé. Ce thé très sucré en faisait partie.

« Apparemment, ici au Royaume-Uni, ils mélangent de la confiture à leur thé. »

« J'ai eu la même confirmation de la part de l'équipe de maintenance avant la bataille. Ils m'ont dit qu'ils ne le faisaient pas au centre du Royaume-Uni, mais qu'ils utilisaient des fruits, des fleurs et du sucre cuit pour les biscuits apéritifs. »

« C'est exact... ? C'est dommage. »

Elle regarda la surface du liquide rouge avec des yeux empreints de regret. Shin n'imaginait pas sucrer davantage ce thé déjà trop sucré. Frederica avait elle aussi tendance à mettre beaucoup de sucre dans son thé, alors il se demandait si les filles avaient des goûts différents.

Récepteurs du goût sucré.

« Que préfères-tu, Shin ? Du café ou du thé ? »

Shin inclina la tête, pensif. Ce n'était pas vraiment une préférence à proprement parler, mais...

« Je suis plus habitué au café. Enfin, c'est un substitut de café de toute façon, tout comme ce thé. »

Contrairement au thé de substitution, produit synthétiquement en usine, le café du 86e Secteur pouvait être facilement remplacé par du pissenlit ou de la chicorée. C'était peut-être la seule raison pour laquelle les habitants du 86e Secteur, Shin y compris, préféraient le café.

« Vraiment... je suppose que je me suis habituée au goût du substitut de thé maintenant. »

Lena esquissa un sourire. Elle aussi avait environ sept ans lorsque la guerre de la Légion éclata. À l'époque, elle n'aimait ni l'amertume du café ni le goût astringent du thé, et Shin ne se souvenait plus de ce qu'il aimait alors.

«...Un jour, prenons un vrai thé et un vrai café. Et ensuite... je te redemanderai ce que tu préfères», dit Lena en souriant, en serrant le gobelet en papier entre ses mains et en fixant le liquide rouge d'un regard perdu au loin.
prier.

« Parce qu'alors, je pourrai vous créer tous les deux. »

Un jour, nous avons contemplé ensemble les aurores boréales.

Après avoir quitté la base de Revich et regagné le château royal, Vika devait retourner au front le lendemain. Ayant passé la majeure partie des sept dernières années à combattre dans la guerre de la Légion, il n'éprouvait cependant aucune émotion particulière à l'idée de ce départ.

Sa chambre, bien que luxueuse, était vide et ne contenait que peu d'objets personnels ; il la quitta donc et ouvrit la grande fenêtre donnant sur la terrasse et sa vue nocturne.

Comme la température ne montait pas la nuit, les nuages argentés du Jour de la Saint-Jean avaient disparu. Ce n'est qu'à cette heure du jour que le ciel nocturne était visible — les ourlets de la robe de la reine de la nuit, faits de fourrure de renard argenté et incrustés de flocons de neige.

Avec des températures aussi basses, elles ne seront pas visibles à cette période de l'année, n'est-ce pas ? pensa Vika. Le froid glacial ne permettrait pas d'observer les constellations du début de l'été.

Lerchenlied.

Peu importe la bêtise de leur dispute ou à quel point elle s'était sentie offensée, chaque fois qu'il le trouvait et le lui montrait, elle cessait de pleurer et perdait la notion du temps en le contemplant. C'était ce genre de fille.

La jeune fille qui portait le nom de l'oiseau annonçant le printemps adorait l'hiver, elle adorait les hivers glacials du Royaume-Uni.

qui aimait tant ce monde... elle a même trouvé quelque chose à aimer dans cette dureté saison...

Qui voyait les choses différemment même lorsqu'elle se trouvait au même endroit que lui.

Si elle avait été encore en vie, le moment serait-il venu où elle aurait réalisé cela ?

Et désespéré par cela ? Il ne saurait jamais la réponse à cette question désormais.

Entendant quelqu'un marcher sur la fine couche de neige, Vika tourna les yeux pour regarder. Debout modestement dans le jardin en contrebas, dans la pénombre des étoiles, se tenait une femme d'Emerōd d'une quarantaine d'années. Elle portait l'uniforme des domestiques du château. Son visage lui était familier. Il ne s'en souvenait pas très clairement, mais il la connaissait depuis toujours.

« Martina. »

Cette femme fut jadis sa nourrice. La mère de Lerche... de Lerchenlied.

« Prince Viktor, que la déesse des neiges vous bénisse lors de votre expédition. »

« Embarquez pour demain. »

Ayant reçu une discipline rigoureuse en tant que servante au château, Martina s'inclina comme une poupée, de l'angle de son corps jusqu'au rythme de sa posture. Vika haussa les épaules.

« Oui, enfin. La prochaine fois, j'essaierai au moins d'éviter une défaite honteuse et de ne pas avoir à... »

« Courir la queue entre les jambes. »

« Non, pas du tout... Veuillez revenir nous voir sains et saufs la prochaine fois également. C'est tout. »

Cela compte pour moi.

Cette fois, elle enfreignit l'étiquette du château, s'inclinant si profondément qu'on aurait presque cru qu'elle allait se cogner la tête contre le sol. Sa voix était étranglée par les larmes.

C'était la voix de sa mère adoptive, celle qui l'accueillait toujours à son retour du champ de bataille. Elle était ainsi du vivant de sa fille... et même après sa mort.

« Votre Altesse, est-ce qu'elle... est-ce que Lerchenlied peut encore vous être utile ? »

"...Oui."

Il n'arrivait pas à se résoudre à lui dire que son service cette fois-ci avait été si loyal qu'elle Elle a tout sacrifié pour lui — une seconde fois — dans cette bataille.

Martina était une dame de cour proche de sa mère, la reine Mariana. À la mort de cette dernière, laissant Vika orpheline, Martina tenait Lerche, alors nouveau-née, dans ses bras. Pour cette seule raison, la vie de cette femme et de sa fille fut entièrement achetée. Finalement, sa fille unique fut transformée en un cadavre ambulante façonné à son image.

Aux yeux de Vika, Martina avait toutes les raisons de lui en vouloir, mais en sept ans, depuis la mort de Lerchenlied, elle n'avait jamais manifesté le moindre signe de rancœur à son égard. Même lorsqu'il avait de nouveau emporté la dépouille de sa fille sur le champ de bataille, sous ses yeux.

« Pardonnez-moi. Je ne peux pas encore vous rendre votre fille. »

« Non », répondit Martina en pinçant les lèvres et en secouant la tête. « Non. Les enfants sont toujours destinés à quitter le nid un jour, à prendre leur envol vers des mondes que leurs parents ne connaîtront jamais. »

Je ne souhaite pas son retour, a-t-elle déclaré.

« Elle a simplement quitté le nid précipitamment, c'est tout. Elle a quitté mes bras pour se réfugier dans les vôtres, Votre Altesse. C'est dommage... car si le destin n'avait pas été si cruel, elle aurait passé toute sa vie à recevoir cet honneur. »

« ... »

Vika était de sang royal améthyste, tandis que Lerche... La fille de Martina, Lerchenlied, était une roturière émeraude. Elle ne pouvait donc être sa concubine, encore moins son amante.

La maison Idinarohk était la dernière lignée Améthyste à avoir conservé ses pouvoirs d'Esper, et elle ne pouvait en aucun cas les perdre. La pureté de cette lignée ne pouvait être altérée par aucun mélange avec d'autres couleurs, et surtout pas pour une chose aussi futile que les sentiments personnels d'un prince.

"...Pardonne-moi."

« Il n'y a pas lieu de s'excuser, Votre Altesse. C'est ce qu'elle aurait souhaité... Alors, tout ce que je peux faire, c'est la regarder partir. »

Suivez-la , pendant que je prie pour que tous les oiseaux soient à l'aise, Ghernest trouvera le bonheur dans son parcours.

86

THE REAPER'S OCCASIONAL ADOLESCENCE ARC

They spent their adolescence there, on the battlefield.

[E I G H T Y - S I X]

Life, land, and legacy.
All reduced to a number.

May 19th [Shin's Birthday] - Part 2

The Reaper Never Learns

Meanwhile, Annette and Dustin...

Because You're There [Lena's POV]

Because You're There [Shin's POV]

April 20th [Theo's Birthday]

Star Shower Lemonade

July 12th [Lena's Birthday]

May 19th [Shin's Birthday], a Little Trick

July 12th [Lena's Birthday] - Part 2

Little Shin and Little Annette, to Current Shin and Current Annette

October 2nd [Anju's Birthday]

November 12th [Annette's Birthday]

86 ALTER VOLUME ONE



19 mai^{ème} (L'anniversaire de Shin) – Partie 2

«...Mm.»

En voyant le nom et l'adresse sur le colis, Rei cligna des yeux. L'Empire Giadien capitale de Sankt Jeder, et son expéditeur...

« Marquis Nouzen... Grand-père. »

Rei ne l'avait jamais rencontré, ses parents ayant fui l'Empire, mais il s'agissait de son grand-père paternel. Le père de Rei lui avait écrit régulièrement, mais son grand-père n'avait jamais répondu, sauf une fois. Pour l'anniversaire de Rei, il lui avait envoyé un livre d'images.

Le fait qu'il ait envoyé un cadeau à son petit-fils était une bonne chose, mais le contenu de ce livre d'images était plutôt inquiétant. Tandis que Rei fronçait les sourcils, son jeune frère, caché derrière un pilier de la maison, l'observa et s'approcha en titubant. Le paquet l'intriguait, mais comme le livreur était un inconnu, il avait un peu peur.

« Grand-père ? »

« Ah oui, je suppose que vous ne le connaissez pas. C'est le père de mon père... Il habite à... »

Il est dans un autre pays, donc nous ne pouvons pas le voir.

En entendant cela, Shin sembla encore plus perplexe. Il savait ce qu'étaient les grands-pères : son amie Rita, qui venait jouer chez lui depuis la maison voisine, avait les cheveux argentés, mais les grands-pères étaient des adultes aux cheveux d'une autre nuance d'argent et à la peau ridée.

Comme le sujet des grands-parents n'était jamais abordé chez eux, Shin pensait que, tout comme les « gouvernantes » et les « domestiques », c'était quelque chose que certains foyers avaient et d'autres non.

« Moi aussi, j'ai un grand-père ? »

« Oui, c'est vrai. Le père de ta mère est déjà décédé, mais c'était ton grand-père. »
aussi... Tu vois ?

Le colis était adressé à Shin, alors Rei a supposé qu'il s'agissait d'un cadeau d'anniversaire. Honnêtement, il pensait qu'il valait mieux le donner d'abord à leur père, mais Rei a déchiré le paquet et en a sorti le contenu.

Comme prévu, c'était un livre d'images. Il était recouvert de soie noire et d'un ruban — ce qui, déjà, inquiétait Rei — et représentait un chevalier squelettique sans tête.
sur sa couverture.

Je savais que ce serait ça..., pensa Rei en fronçant les sourcils.

C'était le même livre d'images qu'il avait envoyé à Rei par la poste une dizaine d'années auparavant. En le relisant maintenant, c'était une histoire intéressante, ce qui paraissait évident vu que le protagoniste était un chevalier squelette sans tête. Mais quand il était petit, cela lui faisait trop peur, et Rei refusait de lire le livre. Shin étant si timide, Rei imaginait que ce serait encore plus difficile pour lui...

Mais contrairement à ses attentes, son petit frère s'exclama avec des éclats
yeux.

« Livre Pickchur ! »

« Il est écrit "Joyeux anniversaire", Shin. »

Deux lettres accompagnaient le livre, dont une carte d'anniversaire. Elle était écrite en gros caractères faciles à lire pour un enfant. L'autre était une enveloppe adressée à leur père. Rei tendit donc le livre et la carte à Shin. Le livre était assez petit pour que Rei puisse le porter d'une main, mais trop grand pour les petites mains de Shin, qui dut donc le serrer à deux bras.

Le garçon contemplait avec des yeux pétillants le squelette sur la couverture — que Rei trouvait, une fois de plus, assez effrayant — alors Rei demanda, d'un air raide : « ...Tu veux que je te le lise ? »

"Ouais!"

L'Empire Giadien avait beau avoir changé de nom et de nature pour devenir la Fédération Giadienne, le clan Nouzen conservait une grande influence sur l'armée et le gouvernement. Leur villa dans la capitale était si vaste que les enfants des familles de serviteurs s'y perdaient souvent durant leur apprentissage.

Dans le bureau du marquis, dont le tapis était si vaste qu'il aurait pu rivaliser avec celui d'une demeure civile, le marquis de la maison Nouzen, Seiei Nouzen, regarda son majordome, qui se tenait au garde-à-vous. Le majordome avait des yeux noirs perçants, d'un noir d'encre comparable à celui d'un onyx de sang pur.

« Stuart. »

"Oui Monsieur?"

Le serviteur d'un grand noble devait être comme son ombre, silencieux et omniprésent jusqu'à ce qu'on l'appelle directement. Il s'avança, vêtu d'une queue-de-pie anachronique et d'un monocle, et le marquis Nouzen leva les yeux vers lui depuis son bureau.

« Si je me souviens bien, vous avez un petit-fils qui a dix-huit ans aujourd'hui ? »

« Il suit les cours de l'école des officiers. Je crois qu'il a beaucoup de lacunes et c'est... »

Il est encore trop tôt pour que je vous le présente, monsieur.

« J'ai entendu dire qu'il était très talentueux, mais ce n'est pas ce que je voulais demander. C'est juste... »

Ce vieux général courageux, qui avait jadis commandé la moitié de l'armée impériale, se tut comme un commandant néophyte qui n'avait aucune idée de comment diriger des soldats.

« Quel serait selon vous un bon cadeau pour un garçon de cet âge ? »

apprécier?"

Le vieux majordome sourit, comprenant enfin.

« Vous voulez dire pour Maître Shinei ? »

Shinei était l'enfant de Reisha, le fils aîné du marquis Nouzen, qui s'était enfui dans un pays voisin, faisant de lui son petit-fils. Suite au déclenchement de la Guerre de la Légion et aux divisions internationales qu'elle a engendrées, on est resté sans nouvelles du garçon pendant neuf ans. La Fédération l'a pris sous sa protection lorsqu'il a été découvert sur le champ de bataille il y a deux ans.

Il était alors sous la protection du président par intérim, et depuis que le marquis avait appris qu'il était en vie, il demandait une rencontre, mais Shin lui-même refusait.

« Eh bien... Un cadeau pour un garçon de dix-huit ans devrait probablement être... » Le vieux majordome hocha la tête solennellement. « De l'argent de poche. »

Le marquis Nouzen laissa tomber sa tête sur le bureau d'ébène digne, dans une démonstration de Exaspéré, il leva la tête et cria.

« Un cadeau aussi pratique ne peut pas être celui que son grand-père lui envoie. »
pour son premier anniversaire depuis longtemps, c'est possible ?!

«Vous pourriez l'envoyer en espèces.»

« Ça suffit ! » cria le marquis Nouzen à son ami d'enfance, qui porta une main à sa bouche pour étouffer un rire. Il semblait qu'un demi-siècle n'ait pas suffi à émousser son don pour agacer le marquis !

«Vous ignorez tout de même les goûts de Maître Shinei, n'est-ce pas ?»

« Eh bien... Non, je ne le pense pas. »

« D'abord, une fois qu'ils ont plus de dix ans, même les petits-enfants qui vivent chez leurs grands-parents ont tendance à passer plus de temps avec leurs amis qu'avec leur famille. À ce stade, il est difficile de savoir ce qu'un enfant veut, alors je suggère de leur donner de l'argent pour qu'ils s'achètent ce qui leur plaît. Et pourtant, sans même avoir rencontré ce garçon, vous prétendez savoir ce qui pourrait lui plaire. Vous ne connaissez pas votre place, pff... »

"Silence!"

Cette fois, Stuart laissa échapper un petit rire délibéré. Voyant le marquis se prendre la tête entre les mains, désespéré, le vieux majordome réprima un sourire moqueur.

«...Il ne souhaite toujours pas vous rencontrer. Je crois que Maître Shinei veut dire qu'il n'a pas encore fait le point sur ses sentiments. Vous souhaitez fêter son anniversaire en tenant compte de cela, n'est-ce pas ? Dans ce cas, exprimez-lui ce désir. Envoyez-lui quelque chose qui symboliserait le fait qu'il soit encore en vie. Je pense que ce serait une excellente idée.»

« Oh, et capitaine, un colis vous est arrivé pendant votre mission. Prenez-le. »
« avec toi. »

« Un colis ? »

Shinei fronça les sourcils, perplexe, lorsque le sergent responsable de la base de Rüstkammer – la base d'attache du groupe d'intervention – lui annonça cela. Ils venaient de rentrer d'une mission de deux mois au Royaume-Uni, au printemps précédent.

et c'était le début de l'été.

Il ne se souvenait pas avoir commandé ou demandé de colis pendant cette période.

Comme les Quatre-vingt-six avaient perdu leurs familles à cause des persécutions de la République, ils n'avaient plus personne pour leur envoyer des lettres ou des colis.

Le sergent, indifférent à l'air dubitatif de Shin, se dirigea vers le fond de l'entrepôt pour récupérer le colis. Pour les membres de la 86e division qui avaient passé leur enfance sur les champs de bataille, le système de vente par correspondance de la Fédération était une véritable curiosité, et il semblait que nombre d'entre eux aient passé des commandes qui leur avaient été livrées pendant leur séjour au Royaume-Uni. Leurs colis occupaient forcément de la place en entrepôt durant leur absence, aussi le sergent insistait-il pour qu'ils les récupèrent rapidement.

« Voilà... Voici votre reçu, veuillez signer ici. »

Il fourra dans sa main un paquet suffisamment léger pour être porté d'une seule main, ainsi qu'un stylo électronique et du papier pour les reçus.

Le colis portait un tampon indiquant qu'il avait été ouvert puis refermé par l'armée pour inspection, mais en voyant le nom inscrit à la fois sur l'étiquette du colis et sur le reçu...

Shin se figea et cligna des yeux.

« Marquis Nouzen ? »

Il s'agissait apparemment de son grand-père, un noble de l'ancien Empire. Jusqu'à présent, Shin avait refusé de le voir, ainsi que la possibilité que le marquis vienne à sa place. Il ne lui avait cependant jamais envoyé de lettres ni de colis...

« Votre anniversaire a eu lieu pendant votre absence, n'est-ce pas, Capitaine ? Il est arrivé... »

« Journée. Ça doit être un cadeau. Euh, joyeux anniversaire en retard. »

"Ouais..."

Ah oui, c'était son anniversaire, n'est-ce pas ? Shin retourna dans sa chambre, pensant qu'ils étaient tout juste arrivés à temps pour l'anniversaire de Lena, et utilisa un couteau multifonction pour ouvrir le paquet. Jusqu'à présent, il pensait ne pas vouloir voir son grand-père ; non pas qu'il puisse s'en passer, mais plutôt qu'il ne le voulait pas.

je veux .

Mais à présent, il n'en était plus si sûr. Ce n'était pas que Shin ait particulièrement envie de le voir maintenant, mais il n'en avait plus non plus envie.

Shin sentait simplement qu'il devait le voir – s'il voulait faire la paix avec...

les choses qu'il avait perdues, et celles qu'il désirait ardemment retrouver mais qu'il redoutait de perdre.

La boîte qui sortit de son emballage arborait un logo de marque ostentatoire et était enveloppée d'un ruban de soie noire qui semblait tissé dans les ténèbres. Bien qu'il trouvât cela un peu de mauvais goût, quelque chose en elle réveillait un souvenir ancien. Shin ouvrit le couvercle.

«...Un cadre photo ?»

C'était un cadre photo en forme de livre – ou d'album, destiné à un usage familial – pouvant contenir plusieurs photos. Les pages en verre argenté étaient toutes vierges, à l'exception d'une seule où était insérée une carte ornée de l'image familière d'un squelette.

On m'a conseillé que vous offrir cela à nouveau pourrait vous rendre heureux.

Joyeux anniversaire.

« ... »

Il ne reconnaissait pas cette écriture, mais pour une raison inconnue, ces lettres, tracées avec tant de grâce qu'elles étaient un peu difficiles à déchiffrer, lui évoquaient quelque chose d'ancien et de lointain. Shin les caressa du bout des doigts.

Il ne restait plus aucune photo de son frère ni de ses parents. Shin ne reconnaissait plus leurs visages. Mais peut-être que le marquis Nouzen possédait des photos ou des lettres que son père lui avait envoyées. Peut-être pourrait-il remplir ce cadre de souvenirs.

C'était peut-être sa façon d'inviter Shin. Viens, remplis le formulaire.
pour me voir. Ou peut-être...

Shin sourit sans même s'en rendre compte. Il se sentait comme ce vieil homme qu'il n'avait jamais rencontré.
le poussait en avant.

« Tu me demandes de le remplir avec les souvenirs que je trouverai désormais ? »
Marquis Nouzen ?

Il ne pouvait pas encore l'appeler « Grand-père ». Mais pour l'instant, il pouvait aller lui demander.
pour la signification du cadre, du dessin du squelette.

C'est en pensant à cela que Shin posa le cadre photo vide sur son bureau.

La Faucheuse n'apprend jamais

«...Capitaine Nouzen.»

Ces mots, qui suivirent un long silence, trahirent une exaspération très claire et directe. Un ton bien différent de celui du chef d'état-major Willem Ehrenfried, qui semblait toujours interpréter les intentions d'autrui.

« Il me semble que vous avez quelques lacunes dans vos capacités d'apprentissage. Ne me dites pas que vous avez oublié que tous les Feldreiß de la Fédération, y compris le Reginleif, sont équipés d'un enregistreur de mission qui consigne tout ce que dit le pilote. »

Le chef d'état-major et tous les officiers supérieurs présents avaient le regard fixé sur un seul point : Shin, assis sur une chaise tubulaire apportée dans la pièce, figé comme une statue de glace.

L'un des agents, arborant ce genre de sourire archaïque habituellement réservé aux grands-pères assistant aux conséquences d'une farce de leur petit-enfant, actionna une fenêtre holographique voisine et appuya sur un bouton de lecture, diffusant un extrait d'un fichier audio rembobiné.

« Ne me laissez pas derrière. »

La personne assise sur la chaise à tuyaux semblait avoir eu une petite spasme, mais le chef de

Le personnel a fait comme si de rien n'était.

« Capitaine Nouzen, je comprends que vous n'ayez que dix-huit ans, et une petite incartade de jeunesse est, eh bien, compréhensible. Mais aussi compréhensible que cela puisse paraître, je dois vous demander de vous abstenir de ce genre de choses en pleine opération. Vous imaginez bien l'ambiance qui régnait lors de cette conférence quand nous avons diffusé cet enregistrement, n'est-ce pas Dire que c'était difficile à supporter serait un euphémisme.

Il s'agissait de hauts gradés et de généraux, après tout – des hommes ayant gravi les échelons les plus élevés de l'armée. Après une décennie de guerre, l'âge moyen dans l'armée était bien inférieur à celui en temps de paix, mais la plupart des personnes présentes étaient en âge d'avoir des enfants. Le seul célibataire d'une vingtaine d'années était Willem, général de brigade.

Ils se souvenaient tous de ce que c'était d'avoir l'âge de Shin, bien sûr, mais ils avaient depuis appris à faire une nette distinction entre cela et leurs devoirs, et savaient se tenir à carreau. Ils ne se comportaient plus comme dans leur jeunesse, et à leur âge, ils s'efforçaient d'oublier leurs erreurs de jeunesse.

Pour ensuite se prendre une réplique aussi juvénile et percutante en plein visage.

Aaah.

C'est étrange à quel point la jeunesse peut être extraordinaire, n'est-ce pas ?

C'était un moment véritablement surréaliste : tous les hauts fonctionnaires avaient le regard absent. Grethe, qui avait entendu le même enregistrement, n'eut pas le cœur de faire une nouvelle blague à Shin en le repassant pendant la réunion et resta longtemps effondrée, la tête appuyée contre son bureau.

Et l'état des officiers présents à la conférence, qui venaient d'écouter le
L'enregistrement était sensiblement le même.

« Aha-ha-ha, vous êtes vraiment dans la fleur de l'âge, n'est-ce pas, Capitaine ? Aha-ha-ha-ha ! »

« Du calme, ressaisis-toi ! N'y pense plus, Poemy t'a éconduit ! »

« Eimi... tu me manques, Eimi... j'ai envie de manger ta tarte aux pommes... »

« Appelle-la. Et arrête de sangloter. Crois-moi, on veut tous rentrer à la maison. »

« Ma fille... Ma petite chérie va se faire enlever par quelqu'un comme ça un jour... Je dois me débarrasser de tous ces minables qui pourraient essayer de me la prendre... ! »

« Tu sais, si tu deviens trop protecteur, elle va juste te détester. Et moi, je... »

Je suis presque certain que l'utilisation d'une mitrailleuse de 30 mm contre du personnel est excessive.

« ...Comme vous pouvez le constater, les dégâts sont considérables. Alors, s'il vous plaît, abstenez-vous de recommencer. S'il vous plaît. »

« Il l'a dit deux fois, c'est dire à quel point c'est important. »

« Je dis ça comme ça, Willem, mais quand tu avais son âge, j'aurais voulu te dire de... »

Modérez-vous aussi. Vraiment, chaque fois que Grethe était impliquée, vous...

« Si vous en dites plus, je risque de devoir tout raconter à votre femme au sujet de vos premières idylles, Richard. Y compris les lettres d'amour que vous lui avez envoyées. »

« ?! Comment connais-tu ces... ?! »

« Tu n'as jamais eu de talent pour l'écriture, alors tu es venu me voir pour que je te confie tes... »
Des pensées couchées sur le papier. Tu as oublié ? Et j'en ai gardé une copie à côté.

« À côté ?! Je te jure, tu es vraiment... ! »

« Général de brigade Ehrenfried, général de division Altner, pouvez-vous prendre ceci ? »
ailleurs?"

« Non, attendez. Altner, ce n'est pas convenable. Si vous êtes amoureux d'une femme, vous devriez vous exprimer avec vos propres mots, aussi crus soient-ils. C'est la coutume chez un noble impérial. »

« Et toi aussi, Ehrenfried. Écrire des lettres d'amour pour quelqu'un d'autre... ? »
En fait, je ne savais pas que vous saviez écrire. Quelle surprise !

Shin entendit des murmures venant de plus loin, tandis que les autres, allongés sur la table, riaient aux éclats. Peut-être avaient-ils le mal du pays et leurs épouses leur manquaient-elles, ou bien leurs yeux étaient-ils vides, envahis par des souvenirs qu'ils auraient préféré oublier. Les généraux les plus âgés sortirent des bonbons, tels des grands-parents écoutant les histoires d'amour de leurs petits-enfants. Le lieutenant-général commandant l'armée du front ouest se retenait de rire, le visage crispé par des spasmes.

La dignité de ces commandants avait complètement disparu. Si le compte rendu de cette réunion venait à être divulgué, l'armée risquait de s'effondrer – raison pour laquelle aucun procès-verbal n'avait été établi.

Et Shin, le seul témoin extérieur de cette affaire honteuse, restait figé comme une statue de glace.

Éprouvant un certain sentiment de pitié, le sous-lieutenant qui servait d'aide de camp au chef d'état-major et qui était assis en diagonale derrière lui, se pencha et murmura à l'oreille de Shin.

« Capitaine, je vous montrerai plus tard comment supprimer le fichier de données en secret. »

« J'ai entendu ça, Jonas. Ne divulgue pas d'informations illégales comme ça en public... Pour commencer... » souffla Willem, sous le choc. « ...Je doute que le capitaine t'ait même entendu. Je crois que son âme a dû s'enfuir. »

Pendant ce temps, Annette et Dustin...

« Ah non. Je ne viens pas », dit Annette avec un visage qui semblait demander Pourquoi a-t-elle dû énoncer une évidence ?

Lena resta silencieuse quelques minutes. De retour de leur expédition au Royaume-Uni, elle se demandait comment occuper sa journée de repos, mais lorsqu'elle s'adressa à Annette, voilà la réponse qu'elle obtint.

"Pourquoi pas?"

« Ne vous méprenez pas, j'apprécie l'offre. Mais visiter la maison du président... » C'est un peu trop pour moi. Trop lourd.

« Oui, pareil pour moi... », acquiesça modestement Dustin.

Il avait fait partie du premier groupe blindé depuis le début de l'opération en avril et était actuellement en congé. Il en allait de même pour Lena, commandante des opérations, et Annette, membre de l'équipe de recherche de Para-RAID.

Comme Lena et Annette n'avaient plus de foyer où retourner après la chute de la République, le président Ernst Zimmerman — le père adoptif du groupe de Shin — les invita dans sa propriété.

D'ailleurs, elle a surpris la conversation téléphonique de M. Zimmerman avec Shin l'autre jour, où ils parlaient de leurs congés, et il ne lui a pas paru particulièrement « lourd ». Pour être plus précise, elle l'a entendu crier : « Alors, organisons une fête de bienvenue ! » Super, de voir Shin lui raccrocher au nez.

« ...Il ne m'a pas paru être une personne très stricte ou formelle. »

Il semblait même plutôt agréable. Peut-être même un peu trop.

« Ce n'est pas une question de personnalité, c'est juste son titre. Il est toujours président... Bref, j'ai juste envie de prendre un jour de congé et de me détendre. Et il y a quelque chose que je veux régler... »

pendant mon congé.

"Entraînement?"

« Je veux retourner chez Shin, dans la République, et visiter la bibliothèque. »

Après que la famille de Shin a été emmenée, ma famille a racheté tous les biens qui n'avaient pas été pillés chez eux et les a entreposés... Shin a commencé à voir ses grands-parents, n'est-ce pas ? Je me suis dit qu'il voudrait peut-être voir ce genre de choses aussi.

Dustin fredonna et tourna les yeux vers elle. « Puis-je vous aider, Major ? Si c'est une bibliothèque, J'imagine que certaines choses là-bas pourraient être trop lourdes pour une fille.

« Mm, je suppose. Mais rien de privé. Il y a un laboratoire là-bas, donc je m'en occuperai seul. »

Annette n'a jamais signalé ni à la République ni à la Fédération que Shin était l'un des Espers sur lesquels reposait la technologie Para-RAID. Elle a profité du fait que les documents originaux ne mentionnaient aucun nom et que l'enquête s'est interrompue après le transfert des Quatre-vingt-six dans les camps.

Malgré tout, Lena inclina la tête. Les notes de laboratoire semblaient volumineuses.

« Voulez-vous que je vienne vous aider ? »

« Comment le sais-tu ? » demanda Annette avec un sourire ironique. « Tu profites simplement de ton Tu auras des vacances. Tu vivras sous le même toit que lui, tu sais ?

Annette n'a pas précisé avec qui, mais Lena a quand même rougi. elle l'a mentionné...

« Attends, quoi ? Tu ne t'en étais pas rendu compte jusqu'à maintenant ? »

« Oui, hum... », balbutia Lena, le visage rouge.

Même Dustin, d'ordinaire si sincère, soupira en fronçant légèrement les sourcils.

Parce que tu es là (Point de vue de Lena)

Lena fut donc invitée dans la propriété du président de la Fédération – et tuteur du groupe de Shin – où elle passa la première permission du Groupe de Frappe. C'était dans un quartier tranquille de Sankt Jeder, une maison élégante, mais modeste compte tenu du fait qu'il s'agissait de la résidence de l'homme qui détenait le pouvoir sur le plus grand

superpuissance sur le continent.

Elle est partie avec Theo, Kurena et Anju, et ils ont été accueillis par Frederica, qui était rentrée chez elle avant eux ; Raiden, qui était son chaperon ; et Ernst.

Shin était revenu avec Frederica et Raiden, mais il se trouvait actuellement chez son grand-père.

Frederica les accueillit d'un air renfrogné. Raiden expliqua, avec un sourire légèrement sardonique, qu'elle avait été sévèrement réprimandée par Ernst et la servante, Theresa, pour s'être blessée lors de l'assaut de la Montagne du Croc du Dragon.

Shin a appelé et a dit qu'il serait de retour après avoir dîné chez son grand-père. Ils ont donc dîné sans lui avant de se retirer au salon pour discuter. Le fait que tous les plats préparés par Theresa soient traditionnels était particulièrement appréciable.

La cuisine de la République a fait pleurer un peu Lena.

Shin rentra bientôt chez lui, et Frederica, qui ne pouvait plus lever son bras dominant à cause de sa blessure, le couvrit de compliments. Ernst perdit lamentablement une partie de cartes et sombra dans une profonde mélancolie. Peu après, le soleil se coucha et Frederica commença à somnoler, mettant ainsi un terme temporaire à ces joyeuses réjouissances.

La chambre qu'on avait attribuée à Lena était visiblement préparée pour elle : le lit était paré de tissus aux couleurs féminines. Se glissant sous les couvertures, Lena fut aussitôt envahie par le sommeil. Tandis qu'elle s'endormait, elle repensa à cette journée... C'était une journée joyeuse et merveilleuse. Elle aurait voulu qu'elle dure éternellement. Tout le monde souriait, même Shin, si peu expressif d'habitude.

Et puis, Lena a compris.

La chambre adjacente à celle-ci. Shin la lui avait montrée plus tôt, avant de faire demi-tour et d'entrer dans la chambre d'à côté. Et puisque tout le monde disait aller dormir et était allé dans sa chambre, ça devait être la sienne.

chambre.

Autrement dit...

Seul un mur séparait la pièce où elle se trouvait et la chambre de Shin.

Au moment où Lena s'en rendit compte, elle sentit son visage s'empourprer sans raison apparente. Alors que tout le monde dormait, le silence régnait dans la pièce, et ce silence donnait à Lena l'impression d'être...

Elle sentait quelque chose. Une présence de l'autre côté du mur, sa respiration, une chaleur corporelle légèrement supérieure à la sienne.

Bien sûr, Lena savait qu'elle n'avait rien pu ressentir de tel et que tout cela n'était que le fruit de son imagination. Aussi confortable que fût la résidence présidentielle, sa construction n'était pas si bon marché que les murs soient assez fins pour laisser entendre des bruits provenant de la pièce voisine. Surtout pas la respiration ou la présence de Shin, vu sa discrétion habituelle.

Cependant, il se pourrait bien que ce soit la première fois qu'elle y consacre autant de temps. à proximité immédiate de lui...

Elle caressa ses joues brûlantes, murmurant ces mots sans un mot. Ils avaient passé quelques mois dans la même base, mais ils n'étaient qu'un colonel et un capitaine. Leurs chambres se trouvaient dans des zones différentes et leurs horaires quotidiens ne coïncidaient pas du tout. Ils avaient peut-être des conversations privées pendant les repas et leurs moments de détente, mais ils devaient toujours tenir compte du regard des autres.

Mais pas aujourd'hui. C'était une première. La première fois qu'elle voyait Shin en tenue décontractée... et la première fois qu'elle le voyait aussi détendu, allongé là. C'était Shin dans un moment d'intimité, différent de tout ce qu'elle avait vu à la base ou sur le champ de bataille. Distract, un peu nonchalant. Il n'était pas le Faucheur sans tête du front de l'Est, ni le commandant du Groupe de frappe ; il était simplement Shin, dans sa forme la plus simple et la plus dépouillée.

C'était une nouvelle façon de le voir... et cela la rendait aussi un peu nerveuse. Cela mettait en évidence le fait qu'elle était entrée dans un espace privé, où toutes les obligations et les rôles avaient disparu — qu'elle s'était rapprochée si près de lui — et cela faisait battre son cœur plus fort.

Le bruit de son cœur qui battait lui paraissait étrangement fort dans le silence de la nuit.

Du moins, c'était le cas pour ses oreilles.

Shin ne peut pas l'entendre, n'est-ce pas... ?!

Cette pensée la rendit encore plus agitée, incitant Lena à tirer le
Une couverture, d'où s'échappait un parfum de fleurs, recouvrait sa tête.

Parce que tu es là (Point de vue de Shin)

Ainsi, malgré sa première visite chez son grand-père, Shin déclina l'invitation à passer la nuit et retourna chez Ernst, ses parents adoptifs. En ouvrant la porte d'entrée, il fut accueilli par le sourire de Lena, ses amis et Frederica. Il n'avait pas encore tout à fait l'impression d'être chez lui, dans la maison d'Ernst, mais...

Lena avait les yeux un peu humides, sans raison apparente. Elle était visiblement très émue de voir Theresa cuisiner des plats de la République.

Pour Shin, la République n'était pas son pays natal, mais pour Lena, c'était un foyer cher à son cœur, un lieu de souvenirs... Cela lui fit prendre conscience – peut-être tardivement – qu'espérer qu'elle oublie ou rejette ce passé était bien plus facile à dire qu'à faire. Le Groupe d'Intervention était composé de soldats de 1886 persécutés par la République, elle se devait donc de tenir compte de leurs sentiments, mais... elle n'avait jamais eu l'occasion de pleurer la chute de sa patrie. Et Shin ne s'en était jamais aperçu. Il avait l'impression d'être aveugle.

à cela sans même s'en rendre compte.

Cela lui fit comprendre qu'il devait absolument faire plus attention à ce genre de choses. Comme Lena l'avait dit sur le champ de bataille enneigé, lui parler davantage.

Même si cela impliquait de commencer par les petites choses et de progresser étape par étape.

La partie de cartes préférée de Frederica se déroulait sur la table du salon, et Shin la rejoignit en cours de route. Lena fixait son éventail de cartes avec une concentration bien différente de celle qu'elle affichait lorsqu'elle étudiait des cartes opérationnelles, arborant l'air insouciant d'une jeune fille ordinaire, ce qui fit sourire Shin malgré lui. Mis à part le fait que Frederica, qui s'était blessée à la main dominante lors du combat précédent, profitait de sa blessure pour le harceler et attirer son attention, le seul véritable bémol était l'attitude déprimée d'Ernst, qui venait de subir une défaite cuisante.

Bientôt, la nuit tomba et Frederica commença à somnoler, mettant ainsi fin temporairement aux bons moments.

« Bonne nuit, Shin. »

« Oui, bonne nuit. »

Il emmena Lena dans la chambre que Theresa lui avait préparée et partit. Il entra dans sa chambre – il ne s'y habitua jamais, probablement parce qu'elle était nettement plus...

plus spacieuse que n'importe quelle chambre qu'il avait eue dans le 86e service ou dans l'armée, il se glissa dans son lit.

Et puis, la prise de conscience s'est imposée.

Comme la propriété d'Ernst comptait plus de pièces que d'occupants, toutes les pièces vides furent aménagées en chambres d'amis. De fait, les chambres de Shin et de son groupe étaient initialement des chambres d'amis, et Shin, parmi tous les membres du groupe, se vit attribuer une chambre mitoyenne à une chambre vide, car c'était l'endroit le plus calme.

Autrement dit.

La seule chose qui séparait désormais sa chambre de celle où Lena séjournait était la sienne. c'était un mur unique.

Au moment où il s'en est rendu compte, un soulagement l'a envahi.

Elle était juste à côté de lui. Tout près. Elle n'allait pas disparaître sans prévenir. Personne n'allait l'emmener, cruellement, injustement. Il n'allait pas être abandonné.

Et ce fait fut un grand soulagement. Cela fit disparaître toute la tension de son corps. aussitôt, et il fut envahi par une somnolence presque violente.

Alors que sa conscience somnait rapidement dans le borborygme du sommeil, sa voix alors qu'il Je l'ai entendu à travers la Résonance, comme le tintement d'une cloche d'argent, cela m'est venu à l'esprit.

Je ne t'abandonnerai jamais. Je t'attendrai toujours. Je te le promets.

Parce qu'elle avait prononcé ces mots, il continuait. Et puis, les mots qu'elle avait dits lui il y a deux ans, alors qu'il pensait que tout touchait à sa fin.

Il avait l'impression que maintenant, il pouvait lui donner une réponse différente. Sur cette dernière pensée, Shin se laissa aller aux ténèbres du sommeil, éprouvant une étrange satisfaction.

20 avril^{ème} (Anniversaire de Théo)

Offrir des cadeaux d'anniversaire devint une sorte de tradition parmi les Quatre-vingt-six. Ayant oublié leur anniversaire, ils n'avaient guère l'habitude de le fêter, mais en voyant des citoyens de la République, comme Lena, Annette et Dustin, ainsi que des citoyens de la Fédération, comme Grethe et Marcelle, le faire, ils en prirent conscience.

Ils manifestaient un intérêt particulier. Ils envoyaient surtout de petits cadeaux, comme des bonbons et des peluches, à leurs amis de la même unité et à leurs anciens camarades d'escouade.

Ou peut-être que leur retour du Royaume-Uni et leur installation dans les dortoirs de l'école pendant leurs vacances ont contribué à apaiser leurs tensions.

De toute façon...

« Voilà, Théo. C'est un peu en retard, mais joyeux anniversaire. »

« Non, euh... je sais que c'est devenu une habitude ici, mais... »

Théo baissa les yeux, las, sur le « cadeau » qu'Anju lui tendait avec un sourire.

« Enfin, mon anniversaire est censé être en avril, vous savez ? Et on est en juillet. »

Vous n'avez pas besoin de faire des efforts particuliers pour le célébrer.

Comme leurs dates d'anniversaire ont été découvertes lors de l'expédition vers la République, Theo et tous les autres membres nés en avril n'ont pas pu fêter leur anniversaire à temps.

Il fut tout de même un peu heureux lorsque Lena lui offrit un assortiment de crayons de couleur en cadeau tardif avant leur voyage au Royaume-Uni.

Et le fait que cette scène ait incité les autres à fêter leurs anniversaires, même en retard, le satisfaisait globalement... Mais s'ils voulaient vraiment fêter ça...

« Ce n'est tout simplement pas acceptable. Prenez-le. »

« Vous mentez complètement ! Toi, Shin, Raiden et tous les autres, vous vous moquez de moi ! » finit par crier Théo malgré lui.

Anju lui tendit une adorable peluche de renard, juste assez grande pour tenir dans la paume de sa main. En soi, elle n'avait rien d'exceptionnel – ce n'était pas vraiment le style de Théo – mais il comprit qu'ils faisaient allusion à sa Marque Personnelle.

Le problème, c'est que quinze minutes auparavant, Shin était arrivé avec un air contrit et lui avait tendu un autre cadeau comique en forme de renard ; et quinze minutes avant cela, Kurena était venue ; et quinze minutes avant cela encore, c'était Raiden, Annette et Frederica, tous lui offrant des accessoires, des peluches et des livres de contes de fées sur le thème du renard.

Après avoir reçu tant de cadeaux identiques, il dut supposer que tout cela n'était qu'une illusion. blague pratique.

« Oh, et ça vient de Shiden. Elle s'est dit que tu aurais du mal à tout porter. »

ces produits Fox.

« ...Un panier en forme de renard ? Mais où est-ce qu'ils vendent ça ?! Et Shiden, je peux entendre

« C'est toi qui rigoles là-bas ! »

Une dizaine de minutes plus tard, Dustin est arrivé et, faute de mieux, lui a donné une peluche représentant un raton laveur accompagné d'un renard dans un pays quelconque, ce qui a valu à Theo un coup de poing en plein visage.

« ..Aïe... C'est le Sagittaire. Il a réussi à ralentir sa cible... Je crois qu'il s'en va.»

Je vais bientôt devenir vraiment furieux. Comment ça va de votre côté ?

« Sorcière des neiges en Sagittaire. Bon travail, Dustin. Tu peux rentrer maintenant », Anju dit-il à Dustin, qui avait endossé le noble rôle de sacrifice pour ralentir la cible.

Elle lui a parlé par l'intermédiaire de la Résonance. Bien que l'introduction d'appareils RAID dans l'enceinte de l'école fût interdite, ils bénéficiaient aujourd'hui d'une autorisation spéciale. Ou plutôt, ils l'obtiendraient a posteriori.

« Très bien. Lena, nous comptons sur toi. »

« Oui, c'est parti ! »

Tandis que Lena s'éloignait en courant, ses longs cheveux argentés étaient parsemés de poussière colorée. Annette soupira en la regardant partir.

« Je ne pensais pas que ça prendrait autant de temps... »

« Nous n'y serions pas arrivés à temps si je n'avais pas mis au point des tactiques de temporisation. »

« Et si ? » Shiden éclata de rire.

« ...J'ai encore quelques doutes à ce sujet... », remarqua Shin en plissant les yeux.

Le matériel utilisé pour gagner de l'argent fut récupéré à la hâte dans la ville voisine, et Shin et Lena furent chargés d'aller le chercher (tout le monde s'accorda à dire que ce serait à eux d'en faire partie, puisqu'ils avaient visité la ville lors d'une sortie qui servait aussi de rendez-vous et connaissaient donc bien les lieux). De ce fait, Shin en avait assez de devoir s'occuper de ces objets à l'effigie du renard.

Raiden prit la parole en claquant des mains pour enlever la poudre.

« En plus, utiliser des produits tout prêts, ça manque vraiment de goût. »

"Vrai."

Kurena leva les yeux vers le fruit de leur travail avec fierté et hocha la tête. Elle frotta le dos de sa main contre son nez, sans se rendre compte qu'il y avait une tache de peinture sur le bout, et sourit en traçant une ligne rose sur son visage.

Ils se trouvaient dans une salle de classe vide de l'école. Il n'y avait ni chaise ni table, seulement le pupitre du professeur et un tableau noir – un vieux tableau vert foncé, sans la moindre trace de vert. Tous les élèves l'avaient recouvert de dessins, à l'exception de quelques-uns qui s'étaient écartés pour ralentir leur cible. Plusieurs craies avaient été utilisées, et avant même de s'en rendre compte, tout le monde était couvert de poussière.

Quand même.

« Il tire toujours au sort pour nous, alors cette fois-ci, c'est à nous de tirer au sort pour lui. »

Cinq minutes plus tard, Lena amena un Théo méfiant dans la salle de classe, où il resta figé, la bouche grande ouverte. Il y découvrit un grand coffre contenant un coffret de matériel de dessin que tous avaient acheté en cotisant. Derrière le coffre se trouvait le tableau noir, sur lequel étaient dessinées les marques personnelles de chacun, la sienne étant au centre.

Limonade Star Shower

Les Quatre-vingt-six, l'élite qui avait survécu au champ de bataille mortel du Quatre-vingt-sixième arrondissement. Et pourtant, il ne s'agissait en réalité que d'adolescents, avec toute la curiosité exacerbée et l'insouciance que cela impliquait.

« Je te jure. Qu'est-ce que tu fais... ? » grommela Lena.

Ses cheveux et ses vêtements étaient trempés, une odeur de citron flottait dans l'air et sa peau la picotait à cause de l'acide carbonique.

Apparemment, lorsqu'on ajoutait un certain type de bonbon à des boissons gazeuses, il mousse et explose violemment. Quand Shin et les autres membres seniors de la 86e division l'ont appris (mais qui leur avait dit ça ?), ils ont absolument voulu essayer.

dehors.

Et pour ne rien arranger, une simple bouteille de 500 ml aurait largement suffi pour faire l'expérience, mais ils ont tous les dix dû utiliser une bouteille de 2 litres chacun.

Tout s'est produit simultanément. Le résultat fut aussi désastreux qu'on pouvait s'y attendre : plus de 20 litres de limonade ont jailli à une hauteur surprenante de deux mètres, formant des colonnes de mousse qui ont aspergé tous ceux qui se trouvaient à proximité, y compris Lena, qui passait par là.

Les Quatre-vingt-six étaient des adolescents, garçons et filles, avec toute la curiosité exacerbée et l'insouciance que cela implique, y compris des accès d'impulsivité qui aboutissaient parfois à de grosses gaffes.

Shiden, Raiden, Theo, Claude, Tohru et Yuuto prirent la fuite en voyant Lena prise dans la zone d'éclaboussures, laissant Shin seul. Il était figé sur place, son expression exprimant un profond désespoir.

Il laissa alors tomber ses épaules. «...Désolé.»

« Oh là là... »

Son visage était si abattu que Lena perdit toute envie de se mettre en colère. L'épaisse odeur de citron persistait sur elle, et sa peau picotait encore à cause des bulles d'acide carbonique qui s'y étaient formées. Pour une raison inconnue, l'idée lui traversa l'esprit que cela ressemblait à l'éclat des étoiles dans la galaxie.

« Je te laisse tranquille cette fois-ci parce que c'est l'été, et que tu l'as fait. »
à l'extérieur. Mais faites attention la prochaine fois.

Elle leva les yeux vers le fauteur de troubles, qui la dépassait légèrement malgré leur âge, et esquissa un sourire. On aurait dit sa grande sœur réprimandante.

12 juillet^{ème} (Anniversaire de Lena)

« Joyeux anniversaire, Lena », dit Raiden en fourrant dans les mains de Lena un grand sac cabas en toile à voile. D'un rose pâle, il était orné d'une broderie de chat. Son design était mignon, mais son large soufflet et la robustesse du tissu soulignaient tellement son aspect pratique qu'il ressemblait davantage à un sac de courses qu'à un cadeau.

« Merci. C'est aujourd'hui, en y repensant... »

Elle était tellement occupée qu'elle a complètement oublié.

« Ouais... Bref, bonne chance aujourd'hui. »

..À quoi ?

On comprit vite pourquoi Raiden avait choisi un si grand sac de courses pour elle.

« Ah, te voilà, Lena. Joyeux anniversaire. Tiens. »

Lorsqu'elle croisa Théo dans le couloir, celui-ci lui tendit un livre de paysages.
tableaux ornés d'un ruban.

« Tu m'as offert un cadeau une fois, alors c'est juste ma façon de te rendre la pareille. »

C'est tout, d'accord ?

Kurena détourna le regard, le visage rougeoyant, en tendant à Lena un cadre photo orné d'un adorable chat.

« Ça sent bon, alors posez-le sur votre bureau si vous voulez... Assurez-vous simplement de nettoyer après. »
sur ton bureau, pour éviter de te retrouver avec une pile de documents qui le cache, d'accord ?

Avec un sourire malicieux, Anju tendit à Lena un pot-pourri de roses emballé dans un panier en forme de cœur.

« Acceptez ceci, si vous le voulez bien. Cela fera un bon en-cas avec du thé. »

Frederica lui a offert des violettes conservées dans du sucre, emballées dans ce qui semblait
comme une boîte à bijoux.

« Tiens, Lena, de ma part. Mets-le s'il y a une fête ou quelque chose comme ça. »

Annette lui offrit un petit collier ras du cou incrusté de pierres rouges et argentées et
façonné comme une fleur d'oranger.

« Joyeux anniversaire, Colonel. Et si vous essayiez ceci pour changer ? »

Grethe lui a donné un tube de rouge à lèvres rouge vin avec un logo de marque très visible.

« Oh, Colonel, je sais que vous veillez beaucoup sur moi, alors acceptez ceci comme un cadeau de votre part. »
subalterne."

Ses yeux fuyaient les alentours, comme s'il craignait qu'une certaine personne puisse être...

Tout en la regardant, Dustin lui a offert un ensemble de mouchoirs.

« Votre Majesté, Votre Majesté ! Je sais que quelqu'un ne vous a pas envoyé ceci. »

« Mais n'oubliez pas de le mettre. »

Shiden offrit à Lena une bague cloisonnée avec un très large sourire narquois.

« Colonel Milizé, j'ai entendu dire que c'est votre anniversaire. »

« Alors, ceci vient de nous. Les plantations de thé sont peu nombreuses dans la Fédération, trouver un magasin qui vend du thé en feuilles a donc été un véritable défi. »

Pour une raison inconnue, le général de division Altner et le chef d'état-major Willem, qui se trouvaient par hasard à la base de Rüstkammer, lui ont offert une boîte de thé synthétique et un service à thé en porcelaine.

"Pi!"

Même Fido lui a offert une branche de lilas hors saison qu'il avait trouvée dans le jardin.
bois à proximité.

On aurait dit que quelqu'un l'appelait tous les deux ou trois pas, chacun lui souhaitant un joyeux anniversaire à sa manière et lui offrant de plus en plus de cadeaux.

Lena ne s'attendait pas à ce que son anniversaire soit fêté de cette façon, ce qui lui procurait néanmoins une sensation à la fois un peu étrange et agréable.

Le chef cuisinier, un homme à la carrure imposante, passa devant elle et lui lança, avec un large sourire : « Colonel, aujourd'hui, nous servons un menu d'anniversaire pour tous ceux qui fêtent leur anniversaire en juillet ! » Finalement, elle parvint à ramener son sac fourre-tout, désormais bien rempli et assez lourd, à son bureau.

Hein?

Du moins, c'est ce qu'elle croyait, mais son aide de camp, le sous-lieutenant Isabella Perschmann, l'attendait à un endroit inhabituel, juste devant le salon. Sa silhouette élancée dissimulait la table basse aux bords argentés.

Immobile dans sa position étrange, le sous-lieutenant Perschmann prit la parole.
avec son ton détaché habituel.

« Le bouquet est de ma part. »

« Ah... Merci. »

Était-ce pour cela qu'elle se tenait à cet endroit précis ?

« C'est très délicat, même si c'est peut-être un peu lourd pour une dame, donc je peux

Je comprends qu'il l'ait apporté. J'aurais toutefois préféré qu'il attende.

« ... ? »

Le sous-lieutenant Perschmann ignora le regard perplexe de Lena, ramassa les fleurs de lilas que Fido lui avait offertes, les déposa dans un vase derrière elle et sortit.

Lena put alors enfin apercevoir la table basse. Un vase en cristal y était posé, orné d'un bouquet de lys et d'une branche de lilas .

Et, assis à l'ombre des fleurs, il y avait autre chose qui n'était pas là.
quand Lena a quitté le bureau ce matin.

Un coffret au design exotique, en palissandre, parsemé de poudre d'argent et de nacre, avec un tube diagonal sortant d'un côté – permettant d'observer l'intérieur – et un miroir circulaire à sa base. En clair, il ressemblait à un microscope.

Une vis assez grosse était fixée à la boîte, rappelant celle d'une boîte à musique. En le faisant tourner, une mélodie inconnue de Lena, mais étrangement familière, se fit entendre. Au fond du tube, des fragments de pierres précieuses tournaient à l'intérieur du miroir au rythme de la mélodie. Le miroir fixé au cylindre était apparemment un kaléidoscope, reflétant un motif multicolore évoquant la queue d'un paon ou une rosace.

C'était... joli.

Elle le regarda, fascinée, sans même s'en rendre compte. Sur l'air qui évoquait un
Un sentiment de nostalgie, et les lumières colorées, changeantes et dansantes.

Elle retint son souffle un instant, perdant toute notion du temps, et sut d'instinct que c'était pour cela que l'expéditeur avait choisi ce présent. Sous les quatre pieds pliables de la boîte se trouvait un mot orné de l'emblème de la Fédération, l'aigle bicéphale. Une simple ligne de texte y figurait, griffonnée d'une belle écriture familière.

Joyeux anniversaire, Lena.

Lena ne put s'empêcher de rire. En tant que commandant tactique, il était occupé par toutes sortes de tâches. Elle savait qu'il était retenu aujourd'hui dans le hangar avec les équipes de maintenance et de recherche qui testaient une mise à jour du système Reginleif. Et pourtant...

« Vraiment, tu aurais pu attendre... Shin. »

Elle a dit cela, sans se rendre compte qu'elle-même s'était enfuie de lui sur son...
anniversaire en mai.

19 mai ^{ème} (L'anniversaire de Shin), un petit tour

« Capitaine Nouzen. »

Se retournant, Shin se retrouva face à une jeune fille en uniforme bleu prussien de la République, les mains dans les manches, aux cheveux blancs argentés. Il s'agissait du commandant Henrietta Penrose, du département technologique du 86e Groupe d'intervention.

« Oui, major Penrose ? »

« Vous pouvez m'appeler Annette. Je n'aime pas tous ces titres. »

Pendant un certain temps après leur première rencontre, Annette avait toujours l'air sur le point de dire quelque chose. À présent, elle semblait étrangement franche, comme si elle avait oublié tout cela. Shin portait le livre de philosophie qu'on venait de lui rendre après l'avoir égaré l'autre jour, et Annette jeta un coup d'œil au marque-page argenté avant de poursuivre.

« J'ai entendu dire que c'est ton anniversaire ce mois-ci. Je sais que je t'ai causé des ennuis, alors... »

Considérez ceci comme des excuses.

Elle tendit la main, présentant un étui à boutons de manchette. C'était un accessoire destiné à maintenir les manches d'une chemise, mais il était surtout réservé aux grandes tenues, ce qui en faisait un objet qu'on utilisait rarement. On ne les porterait certainement pas avec un uniforme militaire ou une tenue de combat, ni même avec une tenue de service.

« ...Vous me demandez d'accepter cela ? »

« J'ai simplement dit que c'était pour présenter mes excuses. »

« Mais je ne pense pas en avoir l'utilité. »

« Ils me seraient encore moins utiles si tu me les rendais. Mais tu restes un

« Officier, donc s'il y a une fête, vous pourrez l'utiliser lorsque vous vous habillerez pour l'occasion. »

Même si une telle occasion se présentait, il n'irait pas. Cette pensée
Cela semblait se lire sur son visage, car Annette laissa échapper un soupir d'exaspération.

« S'il y a une fête, allez-y. Et portez ça quand vous y êtes... Compris ? »

Elle lui fourra la boîte dans les mains, ne lui laissant aucune place à la discussion. Les boutons de manchette étaient incrustés de petits bijoux rouges et argentés, formant une délicate fleur orange. Anette pointa ensuite un doigt fin vers son visage avec une expression légèrement boudeuse.

« Surtout si l'on considère que vous pourriez finir par escorter Lena à l'avenir, vous
Je dois porter ça.

Dans la chambre d'Annette se trouvait le ras-de-cou assorti à ces boutons de manchette, qu'elle avait commandés en même temps qu'elle les offrait à Lena pour son anniversaire deux mois plus tard. Mais bien sûr, Shin n'en avait aucun moyen.

12 juillet^{ème} (L'anniversaire de Lena) – Partie 2

« Milizé. »

Lena se retourna et se retrouva face à Vika et Lerche, debout derrière lui. Il portait l'uniforme d'été du Royaume-Uni avec les insignes de lieutenant-colonel du Groupe d'intervention.

Il était tard, l'heure du dîner approchait, et Lena se trouvait dans la première baraque, où elle vivait et travaillait. Le couloir était presque désert à cette heure-ci, les derniers rayons du soleil, annonçant le crépuscule de fin d'été, filtrant faiblement à travers les vitres colorées. On entendait au loin le chant des oiseaux.

« Je sais que c'est en retard, mais joyeux anniversaire... Toutes mes excuses. J'aurais aimé fêter ça avec toi, mais t'envoyer un cadeau en personne aurait été compliqué. »

Lena fut un instant décontenancée par cette déclaration, puis comprit et acquiesça d'un sourire. Vika était de sang royal, et tout présent qu'il lui offrait, à elle ou aux Quatre-vingt-six, serait perçu comme une distinction honorifique, autrement dit, revêtirait une importance politique.

« Tout va bien, c'est l'intention qui compte... » Se souvenant de quelque chose, elle... Ajouta-t-elle d'un ton espiègle : « Tu m'as déjà offert cette jolie robe. »

Offrir une robe à une femme était un geste typique d'un parent, d'un amant ou d'un conjoint. Vika a simplement balayé la question d'un revers de main, avec une élégance exagérée. manière.

« Ce n'était pas un cadeau de ma part, mais de la famille royale, puisque vous étiez notre invitée... Avec le recul, j'ai vraiment pris un risque en vous offrant cette robe, n'est-ce pas ? »

Lena le regarda d'un air interrogateur tandis qu'il murmurait cette étrange remarque, et il la balaya d'un geste de la main.

« De toute façon... Pour compenser ça... »

Ses yeux d'un violet impérial ont vacillé un instant, passant de Lena à une autre. direction—le couloir reliant la caserne à son hangar adjacent.

«—J'ai fermé le couloir reliant le hangar.»

« Lady Zashya avait éparpillé des documents un peu partout avant cela », a déclaré Lerche. ajouté, se tenant un pas derrière Vika.

«...Euh.» Lena cligna des yeux, ne sachant pas trop quoi penser de cette remarque.

« Le connaissant, il ne resterait pas là à l'attendre qu'elle ait fini, puisque... »

« Cela lui donnerait l'impression de la presser, alors il ferait probablement un détour. »

« Et comme ces documents contiennent des informations confidentielles, Lady Zashya dirait qu'elle n'a pas besoin d'aide pour les récupérer, il est donc peu probable qu'il l'aide. »

Vika prit la parole en s'apprêtant à partir. Il jeta un coup d'œil à un passage habituellement inutilisé du couloir désert, du côté de Lena, d'où provenait le chant des oiseaux.

«Attendez un peu ici... Il devrait arriver bientôt.»

Après avoir entendu tout cela, même Lena a deviné de qui il parlait.

Un passage inutilisé à l'arrière de la caserne désertée. Il impliquait un détour important depuis le réfectoire et le hangar, si bien que rarement emprunté. De l'autre côté, elle aperçut l'ombre d'une personne se projeter sur la lumière dorée du soleil filtrant à travers la verdure. Dès qu'elle le vit, elle

a couru par-dessus.

"...Tibia!"

Au bout du tunnel jonché de feuilles mortes provenant des ormes plantés en bordure de route se trouvait Shin, qui venait du hangar. Il cligna des yeux en voyant Lena accourir.

« Lena... Tu m'attendais ici ? »

« Oui. Je n'ai finalement pas eu l'occasion de te remercier pour le cadeau d'anniversaire. »

Tous deux, seuls dans un espace vide et privé. Voilà pourquoi Vika s'était comporté ainsi. Pour commencer, Shin avait été occupé toute la journée par une tension.

Le test de mise à jour du système Juggernaut a duré plus longtemps que prévu, obligeant Shin à rester dans le hangar jusqu'à la tombée de la nuit. Il était sorti dîner et devait retourner au hangar une fois son repas terminé, ne laissant ainsi pas à Lena le temps de le remercier pour son cadeau d'anniversaire.

Shin fronça légèrement les sourcils, perplexe.

« Je pensais que tu étais occupé toi aussi, alors je me suis dit que ça irait comme ça... Après tout, tu m'as aussi offert un cadeau pour mon anniversaire. »

Sur ces mots, Shin secoua la tête. Ce n'était pas ça — un démenti plus explicite à lui-même plutôt qu'à Lena.

« Je t'ai envoyé ce cadeau parce que j'en avais envie. Tu te donnes toujours à fond. »
« os, et je pensais que ça pourrait te plaire. »

En entendant cela, un sourire illumina le visage de Lena.

« Oui. Et je voulais vous en remercier. »

Une boîte à musique raffinée et d'une fabrication méticuleuse, dotée d'un kaléidoscope, conçue spécifiquement pour stimuler à la fois la vue et l'ouïe. Un tel objet de curiosité ne se trouvait certainement pas à tous les coins de rue ; il a dû passer beaucoup de temps à le chercher et à le choisir.

« Merci... J'adore, et je promets que je le chérirai. »

En entendant cela, Shin la regarda avec un sourire. « Je suis content que tu veuilles le chérir, mais ne le considère pas seulement comme un objet décoratif. Utilise-le, comme j'utilise mon marque-page. »

"Oui bien sûr."

Les nuances changeantes et magnifiques de la lumière, et une mélodie cristalline jouée par un instrument métallique. Une mélodie qui éveillait en elle un profond sentiment de nostalgie. En l'écoutant, elle revivait sans doute le même rêve chaque nuit.

Un rêve de papillons mécaniques bleus voletant à travers l'immensité bleue, et un champ de lysorchis rouge carmin s'étendant à perte de vue. Et là se tenait le garçon qu'elle n'avait pas encore rencontré en personne, mais qu'elle allait enfin retrouver.

« Tu vas dîner après ça, Shin ? »

« Oui... Les tests prennent plus de temps que prévu, donc une fois que j'aurai fini de manger, je... »
je vais rentrer.

Donc, c'était comme elle le pensait.

« Ça a l'air difficile. Mais apparemment, le chef cuisinier a vraiment mis beaucoup d'efforts dans le dîner d'aujourd'hui », dit Lena, prenant naturellement sa main et le tirant par le bras.
bras.

Et avec son sourire éclatant et insouciant, tel l'éclosion d'une élégante fleur d'argent...

« Je pense que vous avez au moins le droit de profiter de votre dîner. »

Les matins commençaient tôt à l'armée, et il faisait encore nuit dehors lorsque Lena s'habilla dans sa chambre.

Sa chambre était bien plus remplie qu'hier, et le chat noir TP regardait autour de lui avec curiosité, explorant les nouvelles découvertes éparpillées un peu partout. Elle lui avait appris à ne pas monter sur les bureaux et les étagères, alors il se contentait de regarder les cadeaux, mais ses grands yeux pétillaient tout autant.

Quelques cadeaux étaient posés sur son petit bureau personnel. Un support supportait une photo floue et de mauvaise qualité, où il était difficile de distinguer les personnes. Un pot-pourri de roses. Un recueil de paysages, ouvert en deux. Et à côté du bureau, appuyé contre le mur, se trouvait un cabas en toile rempli de peluches.

Apercevant la boîte à musique étrangère fabriquée spécialement pour elle, posée sur le coin de son bureau, Lena sourit. Face à un grand miroir en pied, elle ajusta légèrement sa casquette militaire. Bien. Elle esquaissa un sourire naturel, se retourna en claquant des talons et sortit de la pièce d'un pas léger.

La porte se referma et la chambre de Lena demeura vide. Sur le petit bureau, à côté de la boîte à musique, un journal intime était posé à l'horizontale, un marque-page argenté y étant glissé. Ce dernier était orné d'un motif de réglisse rouge et d'un Juggernaut ; lorsqu'elle avait commandé le marque-page de Shin, elle s'en était secrètement confectionné un assorti.
copie.

Alors que le soleil se levait enfin, une matinée d'été rafraîchissante commençait. Les ombres projetées par la boîte à musique et le marque-page métallique, placés côte à côte, se superposaient, sans qu'on puisse les distinguer.

Petit Shin et Petite Annette, à Shin et Annette actuels

« Shin ! Tiens, bonne Saint-Valentin ! »

Son ami d'enfance, qui habitait la maison d'à côté, lui tendit joyeusement un petit paquet. Shin, qui allait avoir cinq ans cette année, le regarda, un frisson lui parcourant l'échine. L'emballage en papier cristal rose et rouge semblait mignon et inoffensif, et pourtant...

Juste devant lui se tenait son amie d'enfance Rita — Henrietta — qui lui souriait sans se douter un instant des pensées qui lui traversaient l'esprit.

« Euh... », demanda Shin avec précaution. « Tu as réussi, Rita... ? »

« Oui... ! Ah, ne t'inquiète pas ! J'en ai choisi un qui n'a pas fait perdre connaissance à papa ! »

« ... »

Shin sentait (mais savait qu'il valait mieux ne pas le dire à voix haute) que le père de Rita était toujours dans une position vraiment mauvaise.

Chaque fois que la petite Rita préparait des bonbons, son père, Josef von Penrose, devait les goûter – un véritable sacrifice – pour finalement tomber systématiquement après avoir tenté d'en manger quelques-uns. Le simple fait qu'elle s'y prenne autant de fois était déjà mauvais signe, mais Shin, du haut de ses cinq ans, était bien incapable de le comprendre.

« Allez, ouvrez-le et regardez ! »

"...D'accord."

Il ouvrit docilement le paquet bruissant, qui révéla ce qui semblait être Des biscuits. Shin les observa un instant en silence. Qu'est-ce que c'est ?

« Heh-heh. Devinez qui c'est ? »

« ... »

Shin essaya de comprendre ce qu'elle voulait dire. Il y réfléchit très intensément. Vraiment très difficile. Et finalement, il a trouvé une réponse.

«...Un monstre géant.»

« C'est toi, Shin ! De la sortie scolaire de cette année ! J'ai fait un biscuit qui te ressemble ! »

« ... »

Il avait l'air un peu trop brûlé pour être un biscuit et, si c'était censé le représenter, il ne comprenait pas pourquoi la pâte avait pris la forme d'une toile d'araignée, ce qui ne ressemblait en rien à un visage humain (le biscuit avait refusé de se démouler, obligeant Rita à le retirer). De plus, il ne comprenait pas pourquoi il avait six ou sept yeux.

Tu me détestes ou quoi, Rita ? faillit demander Shin, mais il se retint. Rita ne faisait pas ça par méchanceté. Elle était juste maladroite. Vraiment très maladroite.

Mais que faire de tout ça... ? Fido mangerait-il ces biscuits ? Il se sentirait mal de laisser Fido les manger, sans parler du fait que ce serait impoli envers Rita. Tandis qu'il contemplait les biscuits (?), Shin était plus partagé qu'il ne l'avait jamais été auparavant.

« Hm, Shin... enfin, le capitaine Nouzen. »

Alors que son ami d'enfance et actuel collègue s'approchait de lui, tout sourire, Shin – qui venait d'avoir dix-huit ans deux mois auparavant – devint étrangement sur ses gardes. Son expérience et son intuition, forgées pendant sept années sur un champ de bataille où la mort était omniprésente, tiraient la sonnette d'alarme. Il ne savait pas ce qui se passait, mais quelque chose clochait. Quelque chose de très, très grave.

«...Oui, Major Penrose ?»

« Oh, pourquoi cette attitude si rigide ? Tu m'as déjà appelée Rita plusieurs fois. » Tu peux m'appeler comme ça même quand on est à la base. Enfin bref, capitaine.

Shin se demanda pourquoi elle l'avait désigné par son grade après tout ce qu'elle avait dit. Un commandant était supérieur à un capitaine, ce qui imposait tacitement l'obéissance aux ordres.

Rita – Henrietta, ou Annette – sortit quelque chose de sa blouse de laboratoire.

poche avec un sourire en coin.

Un emballage en papier cristal rouge et rose qui paraissait... ou plutôt, du moins, mignon et inoffensif. Mais il était bien trop proche d'un cauchemar enfoui au plus profond de sa mémoire.

« Le même biscuit portrait que j'ai fait pour toi, et celui que tu as traité de monstre. »

Pour fêter tes aveux... Enfin, vu le résultat, tu n'as peut-être pas envie de fêter ça, mais je me suis dit que j'allais quand même tenter le coup pour l'immortaliser. Je crois que je l'ai parfaitement reproduit, si je peux me permettre... Au fait... » Annette esquissa un sourire malicieux. « ...Je ne l'ai jamais goûté. »

« ... »

Et elle affirma l'avoir recréé... à la perfection. Ce qui signifiait que le peu de protection que M. Penrose lui avait accordée avait disparu, rendant la situation bien plus dangereuse... Frissonnant de peur, Shin baissa les yeux sur le paquet. Annette, quant à elle, avait les lèvres retroussées, comme un chat jouant avec sa proie.

« Tu vas l'accepter, n'est-ce pas, Shin ? Je veux dire, tu m'as quand même volé mon meilleur ami. »

2 octobre (anniversaire d'Anju)

« Joyeux anniversaire, Anju. Ton anniversaire est le 2 octobre, alors joyeux anniversaire. »

Le rationnement des approvisionnements étant fortement réduit, elle n'avait aucune idée de comment il avait pu se le procurer, mais Anju ne put qu'adresser un sourire forcé à Dustin, qui tenait un gros bouquet de fleurs avec une expression très sérieuse.

Le bouquet que Dustin avait caché était une chose, mais son air accablé et raide était une chose. Son expression et ses paroles soulignaient que c'était son anniversaire. Tous...

« Merci. Mais ne t'en fais pas, Dustin. Je m'en fiche complètement. »
beaucoup à ce sujet.

Elle hocha la tête tandis qu'il se retournait vers elle. Fidèle à ses paroles, elle s'en fichait, et parla avec un doux sourire.

« Le fait que la deuxième offensive de grande envergure ait eu lieu le jour de mon anniversaire... »

« Ça n'a pas d'importance. »

Tard dans la nuit du 1er octobre, la seconde , le bombardement par satellite a commencé — et le offensive à grande échelle prit fin le 2 octobre, jour de l'anniversaire d'Anju.

Apparemment, Shin, Lena, Frederica et Dustin avaient prévu de fêter son anniversaire, mais ils ont été rappelés à la base en raison de la seconde offensive d'envergure. Le lendemain, Shin, Lena et le reste du groupe d'intervention étaient débordés de travail. Alors que le chaos régnait toujours sur le front, ils devaient évaluer la situation et planifier leur prochaine opération.

Et pourtant, derrière Dustin s'entassait une montagne de cadeaux offerts par tous. Ce n'était pas simplement par commodité que chacun lui avait confié ses présents ; tous reconnaissaient son droit de fêter ce jour avec Anju et avaient modifié leur emploi du temps pour leur laisser le temps de le faire.

Ses camarades du 86e arrondissement, qui avaient survécu au champ de bataille à ses côtés, ont salué Dustin. Ils ont tous béni le jour de sa naissance et ne permettraient pas qu'une attaque de la Légion, survenue le même jour, vienne ternir ce souvenir.

Les yeux argentés de Dustin s'adoucirent de soulagement et d'affection.

«...C'est exact ?»

« Oui, c'est exact. »

Après tout, tout le monde, vous y compris, célèbre ce jour.

Anju accepta le bouquet qu'il lui tendait. Il était imposant, un assemblage de fleurs aux couleurs variées. On aurait dit qu'il les avait cueillies chez n'importe quel fleuriste, sans se soucier de les arranger ni d'harmoniser leurs parfums. Mais paradoxalement, cela leur donnait une apparence plus vivante, plus éclatante.

"Qu'est-ce que c'est ça?"

« En fait, j'avais commandé un vrai bouquet chez un fleuriste, mais je n'ai pas pu le récupérer à temps, et les employés de la boutique ont dû évacuer. Ils ont donc rassemblé toutes les fleurs qui leur restaient et sont venus jusqu'à la base, en espérant que je puisse les utiliser... Quant aux couleurs, c'était la première fois que je faisais ça, alors je n'arrivais pas à les associer correctement... »

« C'est très joli comme ça... je le pense vraiment », ajouta-t-elle avec un sourire malicieux. voyant son air dubitatif.

Elle trouvait sincèrement que le bouquet avait une beauté étrange, à l'image du sérieux excessif de Dustin. Elle serra contre elle le bouquet, qui ressemblait à une brassée de fleurs sauvages, et inspira profondément son parfum puissant et entêtant.

Le groupe d'intervention se préparait pour sa prochaine opération — elle ne tarderait pas. avant que tous deux ne repartent pour leur prochain champ de bataille. Et ainsi...

« Je vais les prendre et les transformer en fleurs séchées. »

Puisqu'ils partaient pour le champ de bataille, ils ne seraient pas là pour voir ces fleurs se faner ; aussi, elle ne les laisserait pas tomber. Elle préserverait leurs couleurs et leurs parfums aussi longtemps que possible, afin qu'à leur retour du combat, elles soient là pour l'accueillir, intactes.

Ainsi, les émotions que contenaient ces fleurs seraient toujours là pour l'encourager.

« Ils seront prêts à notre retour — et la prochaine fois, ensemble, faisons-le. »

« Faites un autre bouquet. »

12 novembre ^{ème} (Anniversaire d'Annette)

« Theo, je suis désolé. Nous avons vraiment besoin que tu fasses ça. »

« Désolé, Théo. Pourrais-tu nous aider ? »

...Et donc, Lena — dont il voyait bien qu'elle était désemparée même pendant le Para-RAID — et Shin — dont il supposait, d'après leur longue connaissance, qu'il était également troublé — lui posèrent toutes deux la question.

« Ils ont dit : 'Joyeux anniversaire, Annette'. »

En entendant frapper à la porte et en l'ouvrant avec un « Oui ? » indifférent, Annette se retrouva face à un paquet emballé contenant cette déclaration et cligna des yeux, surprise.

Elle a dû quitter la base de Rüstkammer, où se trouvait le groupe de frappe, pour affaires, et logeait temporairement dans une pension de la base à Sankt Jeder.

Un garçon de quatre-vingt-six ans aux yeux de jade si particuliers qu'elle croisait souvent lui tendit la boîte et observa son expression surprise avec intérêt.

« Ça vient de Shin et Lena. Ils voulaient te le remettre en personne, mais tu es ici dans la capitale et ils ne peuvent pas quitter leur poste, alors ils m'ont demandé de le faire. »

Le groupe de frappe était actuellement déployé sur le second front nord, tandis qu'Annette se rétablissait dans un sanatorium. De plus, la seconde offensive d'envergure ayant eu lieu un mois seulement auparavant, les voies de transport entre le front et l'arrière étaient saturées et dans un état chaotique.

De ce fait, le coffret d'accessoires que Lena et Shin avaient commandé chez un bijoutier de Sankt Jeder ne put être livré depuis la base de Rüstkammer, l'adresse de livraison de secours étant leur domicile. Ils n'eurent donc d'autre choix que de se tourner vers Theo, blessé au front et stationné à Sankt Jeder, où se trouvait le bijoutier.

« Ils n'ont pas pu vous procurer les bonnes cartes de vœux. Désolé. Ils vous les enverront par la poste plus tard. Quant à Shiden et les autres, l'envoi de colis n'est pas possible pour le moment ; ils vous apporteront votre cadeau à votre retour à la base. »

« Euh, oui. Je m'en doutais, donc ça va. Merci. »

Comme indiqué, le chaos qui a suivi la seconde offensive de grande envergure a saturé les lignes d'approvisionnement, ne laissant aucune place pour les lettres ou colis personnels, pas même pour quelques cartes de vœux. Annette le savait et n'avait aucune intention de laisser paraître que cela la dérangeait ou la blessait.

Mais mis à part tout ça...

«...Pourquoi y a-t-il trois boîtes ?" »

Il y avait deux petites boîtes portant le même logo, provenant du même bijoutier, et une autre boîte plus grande, emballée différemment. Voyant l'air perplexe d'Annette, Théo fronça les sourcils.

« Comment ça, pourquoi ? Je ne peux pas simplement arriver et vous donner leurs cadeaux. »
Les mains vides, n'est-ce pas ? Et puis, tu m'as aussi offert ce livre de contes de fées avec des renards.

C'était donc un cadeau d'anniversaire de sa part. Le regard de Théo se porta rapidement autour de lui. mal à l'aise, comme s'il était mal à l'aise.

« Mais attention, ne t'attends pas à grand-chose. Je n'y connais absolument rien en ce qui plaît aux filles, et je me suis dit que t'envoyer une décoration ou quelque chose du genre te gênerait à ton retour à la base, alors j'ai opté pour quelque chose que tu pourrais utiliser sur place. Donc, euh... »

Il lui fit signe d'ouvrir la boîte, alors elle déchira le papier soigneusement découpé.
Je l'ai emballé et ouvert.

Ce qui se trouvait à l'intérieur était...

« Désolé, je vous ai offert un produit de première nécessité... Je me suis dit que vous n'en aviez probablement pas besoin. »
Vous avez votre tasse habituelle avec vous, alors je me suis dit que vous pourriez au moins l'utiliser ici.

C'était deux tasses rondes, dont la forme rappelait celle d'un œuf, et qui arboraient de jolies couleurs pastel. L'une était bleu turquoise, l'autre d'un jaune pâle ; on aurait dit qu'elles esquissaient les couleurs du printemps qui succède à l'hiver.

Il les lui avait offerts en espérant que ce ne serait pas un cadeau qui la pèserait ; un cadeau réfléchi, destiné à lui apporter quelque chose d'utile. Le geste lui avait fait plaisir.

« Merci... Dites, pourquoi ne pas les utiliser tout de suite ? »

Théo cligna des yeux. « Enfin, je te les ai donnés, alors ça ne me dérange pas. »

« Entrez donc. Il se trouve que j'ai du gâteau, même si c'est du gâteau bon marché de chez... »

Le café de l'aire de restauration. Je vais vous préparer un café, alors servez-vous.

"Hein?"

Comme les affaires qui l'avaient amenée à cette base étaient loin d'être agréables, elle décida de se faire plaisir avec une petite collation pour se changer les idées. Elle prit aussi des biscuits et des beignets.

Cette proposition a tendu Théo. Le voir hésiter face à l'idée d'entrer dans une
« Les toilettes des femmes », a ri Annette.

« Je veux dire, tu as livré des cadeaux de mes amis et tu m'en as offert un toi-même. »

Autant accepter l'invitation et manger un peu de gâteau d'anniversaire aussi, non ?



Le pistolet qu'on lui tendait était le pistolet automatique standard de l'armée de la République, un modèle assez imposant. Ses 845 g ne paraissaient pas lourds aux mains de Shin, mais le fait qu'elle le tienne entre ses doigts délicats semblait incroyablement cruel, pour certains. raison.

Elle lui parla, ses yeux argentés si particuliers fixés sur lui par-dessus le viseur froid et étincelant de l'arme.

« Toi et moi, face à face comme ça. C'était sans doute notre destin. »

Sa voix était glaçante. Et, la moitié du corps couverte de sang, Shin fixa son regard. ses yeux glacés.

« Lena... » Il l'appela doucement par son nom...

...et ses yeux se plissèrent d'exaspération.

« Je comprends que tout cet exercice soit excessif, mais vous n'êtes pas obligé de vous y soumettre. » cet acte étrange.



« Hum. Nous allons maintenant assister au combat des stars, mené par le Eighty-Sixth Strike Package et d'autres. Ce commentaire vous est présenté par Yatrai Nouzen, avec le numéro 10-8. Quant à la signification des numéros, vous la comprendrez plus tard. Bonne chance. »

Le jeune homme aux cheveux noirs, Yatrai, assis au poste de commentateur, lisait son texte au micro, sans le moindre enthousiasme. Dès le départ, il manquait de motivation, signe qu'il avait renoncé à maintenir la dignité qu'il affichait habituellement en tant qu'enfant du clan Nouzen.

« Les participants à cette bataille simulée seront répartis en quatre équipes. Chaque équipe correspondra à un parfum basé sur, ou du moins susceptible d'être basé sur, son ingrédient principal. Par exemple, si l'ingrédient principal de mon parfum était l'ambre gris, le parfum du Léviathan spermatique appartiendrait à l'équipe Paillettes... Attendez, pourquoi l'appeler « Paillettes » ? »

« Ah oui. Moi, Joschka Maika, avec le badge 2-24, je vais vous expliquer les règles. Mon parfum est champac, qui a pour base des fleurs, ce qui signifie qu'il a été utilisé par l'équipe Flower. »

Bien sûr, en tant que responsable des règles, je ne participerai pas à la simulation de combat.

Devant Joschka se tenaient les membres habituels, comme Shin et Lena, ainsi que ceux du 86e arrondissement, tels que Daiya et Kaie, et l'équipe de la Légion, notamment Rei et Kiriya. L'équipe des adultes était composée de Grethe, Richard et Willem ; l'autre unité, de Gilwiese et du lieutenant-colonel Mialona ; l'équipe de l'armée étrangère, d'Ishmael et Hilnå ; et l'équipe des parents, de Václav et Reisha.

Autrement dit, tous les personnages nommés dans 86—86 participaient.

Vous trouverez ici la liste de tous les parfums que chaque personnage pourrait utiliser. N'hésitez pas à vous en servir comme référence pour trouver le parfum associé à l'image de votre personnage préféré. Un même parfum peut produire des impressions différentes selon les mélanges, alors faites des essais pour trouver celui qui vous convient !

« Comme annoncé précédemment, les équipes sont déterminées par l'ingrédient qu'elles utilisent, ainsi que par la partie de cet ingrédient qu'elles emploient. L'équipe Fleurs utilisera des fleurs comme ingrédient principal ; l'équipe Fruits utilisera des fruits et des graines ; l'équipe Feuilles utilisera des feuilles, des branches, des tiges et des racines ; tandis que l'équipe Paillettes utilisera de la sève et de la résine. »

« Pourquoi tous ces noms sont-ils si tristes... ? »

« Ce nom de famille a quelque chose de particulièrement malveillant... »

Lena et Shin chuchotaient à l'avant du groupe, mais Joschka les ignorait.

« Les produits utilisant l'intégralité des graminées, fleurs comprises, sont attribués à l'équipe Feuille. Les extraits animaux, comme la civette, l'ambre gris et la cire d'abeille, sont attribués à l'équipe Paillettes. Les résines et les extraits animaux étant plus rares, ils sont regroupés. »

« ...Si c'est comme ça que c'est réparti, ça ne veut pas dire que l'équipe Flower détient une supermajorité ? » Raiden fronça les sourcils, mais une fois de plus, Joschka sembla ne pas lui prêter attention.

Par ailleurs, l'équipe Flower était aussi celle qui comptait le plus de membres, tandis que L'équipe Sparkles était deux fois plus petite.

« De plus, pour les personnes qui utilisent des parfums de synthèse n'existant pas à l'état naturel, nous les avons intégrées à des équipes chargées de les recréer. Ainsi, pour les ingrédients qui seraient... »

Les créatures recréées avec des fleurs sont dans l'équipe des Fleurs, celles avec des fruits dans l'équipe des Fruits. Aquanaut fait exception et entre dans cette catégorie, c'est pourquoi je l'ai inclus dans le groupe des Fruits par simple préférence personnelle.

« Attends, mais Aquanaut, c'est le parfum de la mer, non ? Pourquoi des fruits ? » Théo
Il réfléchit, bien conscient que sa question resterait probablement sans réponse.

Chaque participant ignorait seulement son équipe d'appartenance, et personne ne savait donc dans quelle équipe se trouvait un autre. De nombreux participants connaissaient également très peu de choses sur les parfums, et encore moins sur les ingrédients utilisés pour leur fabrication. Théo, par exemple, n'avait jamais utilisé de parfum d'aquanaute et était incapable d'en décrire l'odeur.

« J'ai simplement pensé que c'était ce qui correspondait le mieux, selon mon impression personnelle. Je pense que vous comprendrez si vous rencontrez M. Aquanaut, mais le jeune Aqua a une odeur fruitée. »

« C'est donc comme ça que vous avez décidé. »

Et puis, qui est la jeune Aqua ?

« Et je suis sûre qu'à l'heure qu'il est, tout le monde sauf la petite Aqua se demande "qui est cette petite Aqua... ?" Autrement dit, aucun d'entre vous ne sait quels parfums utilisent les autres. »
Vous ne saurez pas qui fait partie de votre équipe avant de les affronter... Alors, en gardant cela à l'esprit, expliquons les règles de ce combat simulé !

Les règles

- Le terrain de manœuvre urbain sera le champ de bataille désigné.

Les participants seront placés à différents endroits de manière aléatoire.

- Si vous rencontrez un membre de l'autre équipe, un combat s'engagera. Si les deux
Si les deux camps n'ouvrent pas le feu l'un sur l'autre dans la minute qui suit la rencontre avec l'ennemi, les deux seront disqualifiés.

- Vous devez faire la distinction entre les membres de votre équipe et ceux des autres équipes en leur parfum.

- Si vous êtes touché par des membres d'une autre équipe, vous êtes disqualifié.
- Si vous tirez sur les membres de votre propre équipe, vous êtes disqualifié.

- Grâce à des échanges verbaux et à des accords, il est possible de coopérer avec les membres de votre propre équipe.

- Une fois que le nombre de membres survivants de trois équipes est réduit à Si zéro s'avère être l'équipe restante, elle sera déclarée vainqueur.

« Oh, ce n'est pas juste ! »

« Tu avais dit que tu expliquerais les règles, mais tu as laissé le narrateur le faire à ta place... ! »

« En résumé, il faut tirer sur l'ennemi, on perd si on est touché, et on perd aussi si on tire sur un allié, et le seul moyen de savoir si quelqu'un est de son équipe ou non, c'est à son odeur. »

Ignorant une fois de plus des grognements de Kurena et Anju, Joschka résuma les règles. Expliquer tout cela en dialogue aurait considérablement alourdi le texte, alors je me suis contenté de résumer ainsi. Les listes à puces sont efficaces.

« Si vous êtes de la Team Fleurs, les parfums floraux sont de votre côté. Si vous êtes de la Team Fruits, les parfums fruités ou à base de graines sont de votre côté. Si vous êtes de la Team Feuilles, les parfums à base de feuilles sont de votre côté. Et la Team Paillettes... Eh bien, je pense que ceux qui utilisent ce genre de parfums le sauront tout simplement. »

Ils auront votre odeur. Et inutile de préciser qu'il n'y a pas de système IFF. Alors, dit Joschka avec un sourire narquois, eh bien... bonne chance.

Kaie leva soudain la main. Après tout, ils avaient bien dit qu'ils l'expliqueraient plus tard, et la question n'avait toujours pas été abordée.

« Au fait, c'est quoi ces numéros sur nos maillots ? Ça correspond à l'équipe dans laquelle ils jouent et à leur numéro ? »

Les numéros sur leurs maillots étaient répartis en quatre couleurs : rouge, vert, bleu et jaune. Pourtant, malgré le fait qu'ils portaient tous deux le numéro 1, Yuuto et Claude avaient des couleurs différentes. Le numéro de Shin commençait par 5, tandis que les autres commençaient par 6, 7 ou 8.

8.

« Oui, elles sont basées sur la date de naissance de celui ou celle qui les porte », répondit Joschka d'un ton indifférent. « D'habitude, les gens se repèrent entre les équipes grâce aux étiquettes nominatives, alors je me suis dit que ce serait drôle si certains se trompaient avec les numéros. Les couleurs des étiquettes sont également totalement aléatoires et n'ont rien à voir avec l'attribution des équipes pour la même raison. »

Kaie resta bouche bée.

« C'est vicieux... »

« Prince héritier Zafar, merci de vous joindre à moi pour ce commentaire. Comment allez-vous ? »

« Que pensez-vous de cet exercice jusqu'à présent ? »

L'exposé des règles terminé, les participants rejoignirent l'aire de manœuvre et Yatrai se tourna vers les commentateurs depuis son siège de reporter. Le prince héritier de la République de Roa Gracia répondit par un élégant signe de tête.

« Hm... Vous me demandez de présenter mon parfum et mon numéro d'identification ? Je suis le frère de Vika, Zafar Idinarohk, numéro 4-29, et mon parfum de prédilection est la racine d'angélique... Je ne donnerai pas de détails sur la fragrance, les curieux sont donc invités à se renseigner par eux-mêmes. »

« Vous dégager immédiatement de cette part de responsabilité... ? »

« Je dirais que la responsabilité de l'expliquer m'a été confiée sans prévenir, alors je n'ai aucun scrupule à m'en décharger... Personnellement, j'ai hâte de voir mon frère se battre avec acharnement, mais... » Zafar marqua une pause, fronçant ses sourcils clairs. « ...pour commencer, est-ce que ce sera même un combat d'entraînement normal ? »

Inutile de préciser que non.

Seul un parfumeur pourrait déterminer avec précision si un parfum est à base de fleurs, de fruits, d'herbes ou de sève. La portée et la direction de la diffusion d'un parfum dépendent entièrement du vent. Enfin, les billes de peinture utilisées pour la simulation de bataille dégageaient une forte odeur qui a rendu difficile l'identification des parfums. Et en effet...

« Saiki, mais qu'est-ce que tu racontes ? Ton parfum rafraîchissant, c'est de la menthe verte, non ?! » Cela signifie que tu es de mon côté !

« Attendez ! Capitaine Eijyu, reculez ! Je ne peux pas vous sentir ! Je ne peux pas savoir si... » Tu es de mon côté... J'ai dit de me dégager !

« Eh bien, la façon dont tu t'enfuis est plutôt insultante ! Et comment es-tu censé me sentir si je reste à distance ?! Écoute, ma couleur est la sauge, une herbe, juste... »

Comme toi ! On est tous les deux de l'équipe Leaf... Ah !

"Ah, sous-lieutenant Kukumila."

La façon dont le vent soufflait rendait difficile de dire qui était de quel côté, ce qui rendait les choses confuses, ce qui a permis à Saiki (menthe verte, Team Leaf, tag 4-9) et Eijyu (sauge, Team Leaf, tag 10-13) d'être facilement éliminés par Kurena (mûre, Team Fruit, 5-6).

« Mais enfin, Tohru ! Tu n'es pas de la Team Leaf... ?! Tu sens la verdure, alors... »

Pourquoi m'avez-vous tiré dessus... ?!

« Super, tu t'es fait avoir, Claude ! Mon parfum est au galbanum, et même s'il sent les feuilles, je suis dans la Team Paillettes ! Apparemment, il est fait à partir de sève. C'est ton parfum, Claude ? Il sent un peu la forêt, alors je suppose que tu es plutôt dans la Team Feuille, finalement ? »

« Ça s'appelle l'armoise ! Comme tu l'as dit, c'est juste l'équipe Leaf, tout simplement. »

Simple, bon sang !

Claude (absinthe/armoise, Team Leaf, tag 1-29) a cruellement échoué à distinguer ami et ennemi à cause d'une odeur trompeuse et a été impitoyablement éliminé par Tohru (galbanum, Team Sparkles, 2-14).

« Hourra, j'ai réussi ! J'ai terrassé de façon spectaculaire cet insupportable général Onyx ! » «

« Mhm. C'était une prise de vue plutôt élégante, je l'admets. »

En revanche, une petite fille, Svenja (ylang-ylang, Équipe Fleur, 3-27), a pu identifier de loin une forte odeur florale et a débusqué Richard (vétiver, Équipe Feuille, étiquette 12-12). Elle sautillait joyeusement, le petit revolver à canon court qu'elle portait pour se défendre à la main.

« Arrête-toi là, grand frère de Shinei ! »

« Laisse tomber, Rei ! On sait que tu es (probablement) dans l'équipe des Fleurs ! Tu as raté ta chance en tombant sur nous ! »

« Attendez, vous deux ! Ce n'est pas juste, vous êtes rose et violette, bien sûr que vous le sauriez. »

Vous êtes dans la même équipe !

Comme toutes deux avaient des parfums floraux facilement reconnaissables, Frederica (Rose de Damas, Équipe Fleur, étiquette 2-7) et Lena (violettes, bien sûr, Équipe Fleur,

7-12) ont fait équipe et poursuivaient frénétiquement Rei (styrax, Team Sparkles, tag 10-18).

« Je suis surprise que tu aies compris que je ne suis pas dans l'équipe des fleurs, Mina ! »

« Mmm, je n'arrivais pas vraiment à distinguer les odeurs, mais je me suis dit que quelqu'un comme toi... »

« Je n'utiliserais jamais de parfum floral, Kino. »

« C'est comme ça que tu as trouvé ?! »

Avec un parfum qui sentait comme des fleurs, Kino (palmarosa, Team Leaf, tag 9-1) a été facilement démasqué comme un ennemi par Mina (camomille, Flower, 12-25), en raison de leur longue connaissance.

Au même moment, le président Ernst (basilic, Feuille, 4-30) était poursuivi sans relâche par la servante, Theresa (héliotrope, Équipe Feuille, 5-30), au grand désarroi des commentateurs Yatrai, Joschka et Zafar.

Dans certains cas, même en sentant directement le parfum, il était difficile de dire lequel
L'équipe à laquelle ils appartenaient a rendu les choses particulièrement difficiles.

« Vu cette odeur, tu es dans l'équipe des fleurs, comme moi, Shana. Faisons équipe ! »

« Tiens ! »

"Hein?!"

Sentant une balle dans le dos, Anju (nénuphar/lotus, Team Flower, tag 10-2) se retourna avec surprise, pour découvrir Shana (racine d'iris, tag 11-9) qui la regardait avec un sourire malicieux.

« Désolée, l'iris est une racine, donc malgré son odeur, je suis pour les feuilles », a-t-elle déclaré.
expliqué de manière pratique.

« Hein ?! Mais pourquoi ?! Michihi, c'est du parfum d'abricot, donc tu es de l'équipe Fruits, pareil. »

« Comme moi ! » s'exclama Rito (pamplemousse, Équipe Fruit, 1-5), couvert de peinture jaune.

« ...? Mon parfum, c'est l'osmanthus, c'est l'équipe Flower », Michihi (Osmanthus,
L'équipe Flower (tag 3-4) a dit : « Tu es clairement dans une autre équipe, Rito. »

« Heh-heh... Alors vous vous êtes fait avoir parce que ça sent le parfum aux agrumes, comme le vôtre, lieutenant Siri. Mais la mélisse est faite à partir de mélisse citronnée, qui n'est pas... »

« En fait, c'est un agrume ! »

« Kuh... Tu as raison, et je me suis fait avoir... Franchement, se faire berner par un truc pareil, c'est vraiment frustrant... »

Après que le sous-lieutenant Perschmann (melissa, Team Leaf, 3-16) lui ait tiré dessus de manière théâtrale, Siri (bergamot, Team Fruit, 4-23) a tapé du pied avec amertume.

De ce fait, de nombreux participants se sont retrouvés désorientés, et cette situation anormale

L'exercice d'entraînement s'est poursuivi.

Le terrain de manœuvre était conçu à l'image du réseau urbain sinueux si particulier de la Fédération, et au détour d'un chemin, on pouvait être accueilli par un parfum différent. C'est ainsi qu'Eugène découvrit une fragrance bien différente de la senteur chaude et capiteuse de son parfum anisé. Il s'agissait du parfum frais des conifères en hiver.

Il fit un pas en avant, son arme à la main. Shin réagit instantanément, tournant la tête.

Il lança son propre museau à Eugène, mais ses yeux s'écarquillèrent et il se figea.

« Eugene, attends... »

« Désolé, mais je n'attends pas ! Préparez-vous ! » Eugène appuya sur la détente.

il éleva la voix dans une tentative de cri de guerre cool.

Dans cet exercice, chaque participant était équipé d'un pistolet de paintball inspiré de son arme à feu habituelle. Celui d'Eugene, dépourvu de chien apparent pour éviter tout blocage lors du dégainage, était doté d'un percuteur interne. Le pistolet 9 mm réglementaire d'Eugene, servant dans l'armée fédérale, tira une bille de paintball qui atteignit Shin en plein dans le mille, le recouvrant entièrement de peinture. Voyant Shin le visage maculé de peinture, Eugene gonfla le torse.

« Tu croyais que j'étais de ton côté à cause de mon badge, n'est-ce pas ? On est tous les deux rouges, et mon numéro est le 5-20, donc c'est proche du tien, le 5-19. »

Le score de Shin était de 5-19, tandis que celui d'Eugene était juste un cran en dessous, à 5-20... ce qui signifie que leur Les anniversaires étaient respectivement le 19 mai. et le 20. Quelle coïncidence !

Shin, cependant, le regarda avec une expression incrédule tout en s'essuyant

Il enleva la peinture qui le recouvrait.

« Je ne voulais pas dire ça... »

« Tu es éliminé, grand frère ! » s'exclama un verdict inattendu venu des tribunes.

C'est Nina qui a formulé ce commentaire cruellement ravi (odeur de spa, étiquette numéro 3-8 avec un appliqué lapin supplémentaire).

« Hein... Pourquoi ?! » Eugène était abasourdi. « C'est ma balle qui l'a touché, pas l'inverse ! »

« C'était un tir ami, Eugène... Toucher quelqu'un de son camp, ça vous disqualifie », dit Shin d'une voix douce.

Cela ne fit qu'accroître la confusion d'Eugène. « Tir ami... ? Mais Shin, ton parfum sent les feuilles. Tu as dit que c'était du genévrier sacré, non ? Et le mien, c'est de l'anis, donc c'est un fruit. En quoi est-ce un tir ami... ? »

Shin se gratta la joue, maculée de peinture, avec une gêne palpable. La couleur de la bille de paintball de chaque participant correspondait à son numéro : celle d'Eugène était rouge et Shin semblait couvert de sang... Enfin, pas vraiment, car la peinture était bien trop transparente pour ressembler à du sang. On aurait dit qu'il était barbouillé de confiture de fraises.

« Vous savez ce que j'ai découvert uniquement pendant cet exercice... ? »

"Quoi?"

« Le genévrier du temple. Et, vous savez, les baies de genévrier. »

« Eh bien, oui... »

«... Baies de genièvre.»

« Ah. »

Eugène s'exclama, réalisant soudain, et Shin acquiesça. Malgré son odeur conifères...

« L'extrait de genévrier du temple provient du fruit. »

Debout figés dans une impasse, Anette (étiquette 11-12) serrait son pistolet automatique standard de la République à deux mains, et Kaie (étiquette 4-7) tenait son propre pistolet d'une main.

« Attends, Kaie, tu es... de l'équipe Flower, n'est-ce pas ?! Ça sent le jasmin... »

droite?"

« En effet, du jasmin d'Arabie... On l'appelle aussi jasmin sambac. Et vous... quoi, Annette ? Je vois bien que c'est floral. »

« Du muguet, c'est du muguet ! Nous sommes tous les deux dans l'équipe des fleurs, ne tirez pas ! »

Après quelques bavardages initiaux, les deux ont fini par faire équipe.

« Je pense qu'on peut supposer sans trop de risques que les adversaires de l'équipe Flower sont essentiellement les garçons ? » se demanda Kaie.

« Fondamentalement parlant, oui, mais... le capitaine Olivia a été victime d'un tir ami. »

« À cause de ce qui s'est passé plus tôt », dit Annette en haussant les épaules.

« Ah oui, le capitaine a du parfum à la rose... Mais la rose est la fleur la plus facile à... »

« Je comprends maintenant comment quelqu'un de l'équipe Flower a pu se tromper et lui tirer dessus. »

« Eh bien, préparez-vous à ça... C'était le père de Lena. »

"Hein...?"

Il était également de l'équipe Fleur (acacia doux, équipe Fleur, étiquette 5-3, utilise le même parfum que sa femme, Margareta, qui ne participe pas à cet exercice), et a insisté d'une manière ou d'une autre sur le fait qu'« il ne peut pas y avoir de garçons dans l'équipe Fleur ! » et a utilisé cette logique erronée pour tirer sur Olivia (Rose de Mai, équipe Fleur, étiquette 3-8), ce qui les a fait disqualifier tous les deux.

Ce raisonnement était évidemment totalement erroné, puisque le chef de l'équipe de recherche de Reginleif (qui était déjà disqualifié) portait un parfum au géranium, et même le général de brigade Karlstahl faisait partie de l'équipe Fleur avec son parfum au magnolia ; il semblerait donc que de nombreux hommes utilisaient une eau de Cologne florale.

«...Hm. Je suppose que vous êtes mon adjoint et mon adjudant. C'est logique.»

Vous sauriez quels ingrédients composent l'eau de Cologne de votre suzerain...

Vika (olibanum, Team Sparkles, matricule 12-22), passant le sélecteur de son pistolet-mitrailleur – utilisé par les forces spéciales britanniques – en mode automatique, laissa pendre l'arme par le pontet et haussa les épaules. Un geste raffiné, rendu moins gracieux par les taches de peinture bleue et blanche qui maculaient son visage et son haut.

Le pistolet mitrailleur était capable de tir automatique, conçu pour balayer les zones.

Il s'est retrouvé face à de larges groupes d'ennemis. Mais comme ses adversaires ont ouvert le feu sans chercher à distinguer amis et ennemis — autrement dit, sans même avoir besoin de sentir son parfum —, il a été touché avant même d'avoir pu appuyer sur la détente.

Jetant un regard en coin aux agresseurs qui l'avaient éliminé, Vika fronça les sourcils. Le fait qu'ils lui aient tiré dessus sans la moindre pitié était même un peu perturbant pour lui.

« C'est tout de même assez impitoyable de votre part. »

« Vous attendiez-vous à autre chose ? »

« Puisqu'il s'agit d'un match, j'ai pensé qu'il serait impoli de ma part de vous ménager », répondit calmement Zashya (neroli, Team Flower, match 4-2). Lerche (helichrysum, Team Flower, match 9-3) acquiesça d'un air grave. Toutes deux portaient le pistolet automatique réglementaire britannique de calibre 7,62, tristement célèbre pour l'absence de sécurité manuelle.

Il était courant, lors de cet exercice, de voir les participants se figer, pointer leurs armes les uns sur les autres, puis s'arrêter seulement pour humer le parfum de l'autre afin de distinguer à quelle équipe ils appartenaient.

Sur ces mots, Daiya (étiquette 9-16) s'exclama et baissa son arme, tandis que Theo (étiquette 4-20) baissa la sienne tout en restant sur ses gardes. Si le parfum d'orange amère de Theo avait réussi à dissuader Daiya d'attaquer, il était probablement, lui aussi, du côté des Fruits.

En humant l'air, il perçut son propre parfum. C'était l'odeur des fruits d'été, un parfum frais et gorgé d'humidité, comme celui de la verdure... Du melon, ou de la pastèque, pour être précis.

« ...Daiya, ton parfum est au melon ? »

Daiya semblait gêné pour une raison inconnue. « Euh, non, je suis... Euh, je suis M. Aquanaute. »

« C'était toi ?! » s'écria Théo malgré lui.

Mais en effet, c'était le genre de parfum qui convenait à Daiya. Estival, mais

Cela évoquait l'eau. De plus, cela s'accordait parfaitement avec le parfum au lotus d'Anju.

« Et Anju a déjà été éliminée, alors... en tant que membres de la Team Fruit, vengeons-la, d'accord ? »

Les lèvres de Théo s'étirèrent en un sourire. Anju était dans l'équipe Fleur, ce qui signifiait qu'elle était leur ennemi dans cet exercice. Mais tout de même.

« Oui, nous pouvons la venger. »

Tout cet exercice n'était qu'une plaisanterie, après tout.

En regardant autour de lui, il aperçut un éclair de cette abominable chevelure écarlate. Ayant renoncé à distinguer ses alliés à leur odeur, Kiriya (étiquette 7-22, couleur rouge) ouvrit le feu sur-le-champ. Pressentant peut-être que son adversaire serait assez imprudent pour tirer d'emblée, Gilwiese (étiquette 12-1, pour une raison inconnue, il était le seul à porter une étiquette noire) esquiva le tir, évitant ainsi l'attaque surprise.

Il plongea derrière un mur impénétrable aux billes de peinture pour se mettre à couvert, puis sortit de l'ombre et cria. L'archiduché de Brantolote abhorrait l'idée d'utiliser le même type de pistolet que l'Onyx et fit fabriquer des pistolets de 7,62 mm spécialement gravés pour ses subordonnés.

« Écoute, je comprends que tu me détestes parce que je suis un subordonné des Brantolotes, mais essaie au moins de respecter les règles de l'exercice, Kiriya Nouzen ! Vérifie au moins si je suis de ton côté avant de tirer ! »

En entendant cela, Kiriya reconnut enfin le parfum de l'homme.

« ...Musk. Tu es de l'équipe Sparkles, ce qui signifie que tu es mon ennemi. » J'avais raison de
Je vais te tirer dessus, après tout.

D'ailleurs, le parfum de Kiriya était au bois de cèdre, autrement dit, à l'équipe Konoha. Comme il l'avait dit, les deux étaient adversaires, mais même s'ils avaient été dans la même équipe, Kiriya était bien décidé à éliminer Gilwiese. La maison Brantolote était l'ennemie jurée du clan Nouzen, et de plus, l'archiduchesse Brantolote représentait une menace sérieuse pour la souveraineté de son impératrice, Frederica.

Gilwiese claqua bruyamment la langue. Voilà pourquoi ces conquérants Nouzen, fous de combat, étaient si difficiles à gérer.

« J'imagine qu'au final, ce n'est qu'un humble chevalier qui ne porte que le nom de Nouzen. »

« Par pitié, on est indiscipliné même au sein d'une famille de chiens enragés. »

Kiriya le regarda avec un sourire froid et méprisant. « Tu as beau adorer lécher les bottes de ton maître, tu n'es même pas capable de mériter un peu de pitié, misérable. »

« ... »

Leur échange d'hostilité s'est enflammé jusqu'à ce qu'il n'y ait plus rien.
Les mots me manquent. Les chevaliers cramoisis et ébène s'affrontèrent.

« Oh... ! »

"Oh...!"

Apercevant une petite fille blonde et menue, Hilnå—Isuka (tag 2-4) fut distrait et baissa son arme. Sur un champ de bataille, cela aurait été différent, mais il s'agissait d'un exercice et d'un jeu de rôle ; il ne pouvait donc pas se permettre de tirer sur un enfant.

Hilnå (tag 6-27), quant à elle, le regarda, ses yeux dorés et clairs ouverts.
large.

« Ce parfum... C'est du romarin ? Alors tu es de la Team Leaf, comme moi ? »

« Hein ? Toi aussi, tu es de l'équipe Leaf ? »

Isuka, malheureusement, ne parvint pas à deviner d'où provenait le parfum émanant d'Hilnå. Cette dernière acquiesça d'un signe de tête. Fidèle à sa promesse d'appartenir à la même équipe, elle baissa son arme, un pistolet automatique magnum (un modèle gravé pour les cartouches .357 magnum) bien trop imposant et grossier pour ses mains délicates.

« Oui. Mon parfum est à base de bois d'aloès, c'est-à-dire qu'il provient d'un arbre. Alors, si cela ne vous dérange pas... pourrions-nous collaborer ? Malgré les apparences, je suis général, je peux donc vous garantir que je ne vous ralentirai pas. »

Isuka leva les yeux, fatigué. Garder des enfants n'était pas son fort.

«...Oui, enfin. Je suppose que je ne dormirais pas bien la nuit si je disais simplement non.»

De plus, deux idiots se battaient sauvagement sans se soucier de l'exercice.
aussi.

« Franchement, ces imbéciles de Kiriya et Gilwiese vont trop loin. »

« Excusez notre enfant imprudent pour son comportement absurde... Bref, à vous la parole, First. »

Lieutenant Aldrecht, opérateur des pièges spéciaux du terrain de manœuvre.

« Je vous jure, tout est permis dans cet exercice... »

Sous l'impulsion de Joschka et Yatrai, Aldrecht (organum, Team Leaf, tag 1-13) se prit le front, frustré. Au même moment, le prince Zafar s'approcha, Nina sur ses épaules. La petite fille fit un signe de la main à Aldrecht, qui leva la main et appuya sur le bouton juste devant lui.

Soudain, alors que Kiriya et Gilwiese se battaient (ayant jeté leurs armes et s'étant engagés dans un combat au corps à corps), le sol sous leurs pieds s'est soudainement ouvert.

Les deux baissèrent les yeux, sous le choc, n'ayant eu que le temps de crier avant
Ils ont plongé dans l'abîme et ont été éliminés de la course.

Fido arriva à un carrefour pavé depuis une rue secondaire, d'un pas lourd et maladroit que personne ne manquerait de reconnaître. Même pendant cet exercice, il continuait à remplir son rôle de détrit, apportant et ramassant les ordures.

Les yeux d'Haruto (citron vert, Fruit de l'équipe, étiquette 7-4) se tournèrent brièvement dans sa direction avant qu'il ne reporte son attention devant lui. Puis il s'arrêta, fredonna d'un air soupçonneux et reporta son regard sur Fido. Pour une raison inconnue, l'odeur de son huile moteur lui paraissait étrangement agréable.

«...Fido ?»

"Pi."

« Vous participez aussi à l'exercice ? »

"Pi!"

L'huile de ses machines exhalait un parfum de mangue tropicale et de noix de coco. Voyant le Scavenger lever un de ses bras mécaniques vers le ciel dans une sorte de salut, Haruto laissa échapper un soupir de soulagement. On l'avait échappé belle. Tout s'était bien terminé parce qu'ils faisaient tous les deux partie de l'équipe Fruit, mais sinon, il aurait été sans défense et vulnérable. Il ne s'attendait pas à ce que Fido participe à l'exercice.

En y regardant de plus près, on constata que le récipient que Fido portait sur son dos était rempli de seaux de peinture, apparemment son moyen de pression habituel. La quantité de peinture dans ces seaux était impressionnante.

« Je vois... C'est donc pour ça qu'ils ont laissé l'équipe Flower avoir autant de membres sans... »

« On ajuste les chiffres. Avoir Shin dans notre équipe, avec toi, ça veut dire que Team Fruit est vraiment forte. »

« Pi ! » répondit Fido, d'une manière qui semblait suggérer qu'il voulait dire « Tu peux ».

Comptez sur moi !

Mais Haruto eut alors une révélation inquiétante. Si c'était ainsi que...

La division en équipes a fonctionné, cela signifierait que la plus petite équipe...

«...L'équipe Sparkles doit compter des individus vraiment dangereux.»

Et honnêtement, tous les membres de la Team Sparkles étaient de véritables forces de la nature.

« Même s'il ne s'agit que d'un exercice, combien de temps s'est-il écoulé depuis la dernière fois que je t'ai affrontée ainsi sur le champ de bataille, Yuuna... ? Je t'aime de tout mon cœur, mais sous le nom de Nouzen, je ne peux faire preuve d'aucune pitié sur le champ de bataille ! »

« Bien sûr que non, Reisha. Je vais te montrer le pouvoir de la sorcière Maika ! »

Face à sa femme, Yuuna (orchidée, Team Flower, tag 1-2), sur le champ de bataille, pour finalement s'éliminer mutuellement en même temps, se trouvait Reisha (ambre gris, Sparkles, tag 6-14), le fils aîné du clan Nouzen, la maison guerrière autrefois dominante de l'Empire.

« C'est toi, Willem... S'il te plaît, ne laisse pas ton immaturité refaire surface dans des moments comme celui-ci. »

« J'ai envisagé de te laisser gagner... mais en tant qu'ancien fantassin blindé, Je ne peux pas me permettre de perdre face à une femme blindée en combat rapproché.

Grethe (mimosa, Équipe Fleur, étiquette 8-11) grommelait, assise, couverte de peinture de la tête aux pieds, tandis que Willem (labdanum, Étincelles, étiquette 2-16) lui tendait la main, sans la moindre tache. Sa réputation de monstrueux fantassin en armure, qui avait décimé Legion au corps à corps, se confirmait pleinement en cette occasion étrangement absurde.

Grethe prit sa main, en barbouillant intentionnellement ses gants blancs de substance collante elle se peignit et fronça les sourcils.

« Au fait, vous utilisez un pistolet réglementaire ? Je suis surpris que vous n'ayez rien à redire sur un petit pistolet à faible capacité. »

Willm haussa les épaules. La portée, la puissance et la précision du pistolet étaient faibles, ce qui signifiait que...

était inadaptée pour servir d'armement principal dans la guerre moderne.

« Il suffit qu'il fasse le strict minimum. Être pointilleux serait une perte de temps... D'ailleurs, je me demande pourquoi vous utilisez un pistolet non militaire. »

Il marqua une pause. Grethe le fusillait du regard.

« Une perte de temps ?! Vous ne pensez pas que si vous devez utiliser une arme à feu, autant en utiliser une de qualité... ? Écoutez-moi bien, cette arme est dotée d'un système de verrouillage à gaz unique et d'un système d'armement par pression de pointe pour une cadence de tir plus rapide... »

« Très bien, très bien, j'avais tort, arrêtez de me lancer des sorts de magie noire. »

Et enfin, il y avait ce type.

« Attends, jeune Raiden Shuga ! Je sais que tu t'occupes de Shin, mais ça n'a aucune importance pour l'instant ! Faisons un match, à la loyale ! Toi aussi, Dustin Jaegar, Erwin Marcel et Canaan Nyuud ! Je vous affronterai également ! »

« Ha ha ha ! J'attendais ça avec impatience, Raiden et les trois autres ! Vous aussi, Bernholdt et le vieux Ismaël ! »

« C'est vrai, mon cher frère ! Comment peut-on faire un match si tu continues à courir ! »

« Shiden et le colonel Esther, c'est une chose, mais je ne vais pas me battre avec... »
Prêtre ! Je m'enfuis !

Brandissant un pistolet à simple action de calibre 45 — l'arme standard de première génération de l'armée de la République —, le Prêtre (myrrhe, Team Sparkles, étiquette 10-10), avec son physique d'ours grizzly, a traversé le terrain de manœuvre comme un taureau enragé dans un rodéo, avec Shiden (huile de goudron de bouleau, Team Sparkles, étiquette 6-18) et Esther (élémi, Team Sparkles, étiquette 7-6) qui le suivaient.

Ils poursuivaient Raiden (cyprès, étiquette 8-25), Dustin (aiguille de pin, étiquette 3-19), Marcel (marjolaine, étiquette 9-9), Canaan (patchouli, étiquette 8-18), Bernholdt (tabac, étiquette 1-16) et Ishmael (laurier, étiquette 8-12, tous de Raiden à lui étant de l'équipe Feuille), coupant un par un ceux qui ne pouvaient pas courir assez vite.

Les premiers à être éliminés furent Dustin, à bout de forces, et Marcel, qui n'était pas un combattant. Suivèrent Noele et Mele (tous deux de l'équipe Marigold, Team Flower, tag).

4-27 et étiquette 1-12 respectivement), ainsi que Ninha (genet, Team Flower, étiquette 6-5) qui ont eu la malchance de passer.

« Uwaaaaah ?! »

« Gaaaaaaaah ?! »

« Aaaaaaah ?! »

« On a engagé quelqu'un par erreur ?! »

« Le prêtre vient d'envoyer trois personnes valser... et il ne compte pas s'arrêter là... ! »

« Je pense que si on jetait le révérend face à un Léviathan, il en sortirait probablement vivant. »

Au sommet ! Mais qu'est-ce que c'est que ça ? C'est l'arme ultime !

Dustin et Marcel assistèrent, horrifiés, à la projection du trio dans un cri.

Canaan, Bernholdt et Ismaël grommelèrent, mais le prêtre ne montra aucun signe de vouloir s'arrêter.

Aucun d'eux ne pouvait le mettre en joue – ni Canaan et Raiden, ni Ismaël – avec son petit pistolet de 9 mm, inutile dans un combat naval contre un Léviathan – ni Bernholdt, qui possédait le pistolet Vargus, robuste, imposant et rustique, qu'il utilisait depuis des décennies.

Le parfum vert, rafraîchissant et stimulant des conifères était noyée sous le parfum de la myrrhe, et personne n'était capable de l'arrêter.

«...Cela signifie-t-il que l'équipe Leaf est pratiquement anéantie ?»

« Isuka et Hilnâ font partie de l'équipe Leaf et elles sont sur le point d'être coincées, elles aussi. »

Alice (Narcisse, Équipe Fleur, étiquette 4-18) et Suiu (Jacinthe, Équipe Fleur, étiquette 12-13) décrivaient la situation tandis qu'elles observaient le Prêtre et ses deux complices poursuivre leur massacre. Haruto et Fido poursuivaient Isuka et Hilnâ dans une autre partie du terrain (chose impressionnante : Isuka souleva la lente Hilnâ et la porta comme un bagage dans sa fuite). Zelene (Tubérose, étiquette 12-9) et Touka (Chèvrefeuille, Équipe Fleur, étiquette 8-31), alliées aux deux autres, assistaient avec horreur à la déroute de l'Équipe Feuille.

Parmi tous les membres de l'équipe Flower, dont le parfum était si agréable, il s'agissait d'un groupe de et notamment des fleurs blanches éclatantes.

Par ailleurs, tout comme Rei, Kiriya, Aldrecht et Václav n'étaient pas dans le

Sous ses formes de Dinosauria ou de Morpho, Zelene dévoilait pour la première fois sa forme humaine dans la série. C'était une Pyrope aux longs cheveux cramoisis, à la silhouette élancée et au regard très doux.

D'ailleurs, Haruto n'était pas aussi catégorique, mais Fido poursuivait Isuka avec une clarté remarquable. Une animosité inexplicable rendait Isuka encore plus désespérée.

« Attendez, arrêtez ! C'est dangereux ! Attendez, bon sang ! Qu'est-ce que j'ai fait à ça ? »
Charognard?!"

« Piiii ! Pipipiiii ! »

Fido émit une série de bips sonores qui signifiaient probablement des cris,
Zelene fronça les sourcils.

« Je crois que ça veut dire : "Tu sais ce que tu as fait." »

Touka acquiesça à côté d'elle. Elle ne savait pas vraiment pourquoi elle pensait ainsi, mais...

« Quelle coïncidence ! J'avais l'impression que ça disait la même chose. »

« ...Vous savez, en y réfléchissant, si on se fait discrets, on ne peut pas vraiment perdre. »

« Je veux dire, le révérend est une arme de destruction aveugle... S'il repère... »

Équipe Fleurs ou Équipe Fruits, il fonce tête baissée.

Comme l'ont dit Yuuto (santal, étiquette 1-27) et Guren (bois de rose, étiquette 11-22), tous deux membres de l'équipe Feuille, le Prêtre avait poursuivi Theo et Daiya de l'équipe Fruits (ce qui avait entraîné la disqualification d'Esther) et était maintenant à la poursuite d'Olivia et Zashya de l'équipe Fleurs, ainsi que de Svenja, que les bras d'Olivia portaient en hurlant. Pendant ce temps, Lerche, courageusement en faction, avait neutralisé Shiden, avant d'être facilement repoussé par le Prêtre.

Yuuto était accompagné de la vieille dame qui était la professeure de Raiden (épine, équipe de Konoha, étiquette 5-1) et de Chitori (lavande, tirée des herbes, ce qui la rattache à l'équipe de Konoha et non à celle de Konoha, étiquette 10-5). Devoir escorter deux non-combattants l'empêchait de riposter, et il préféra donc attendre en embuscade. Il n'avait aucune intention de se retrouver couvert de peinture pour cet exercice absurde.

Le lieutenant-colonel Mialona (œillet, équipe Flower, étiquette 3-31), qui prenait cet exercice absurde très au sérieux, a chargé deux adversaires malgré leur infériorité numérique — bien qu'il s'agisse de non-combattants — pour finalement être abattu.

« Mhm, ce sang-froid est rafraîchissant. C'est bien ce à quoi je m'attendais de la part des Quatre-vingt-six ! » dit-elle en levant le pouce. « Ne laissez personne vous traiter de lâches, sous-lieutenant Yuuto, sergent Guren ! »

"Laisse-moi tranquille."

« D'ailleurs, on t'a abattu, tu pourrais au moins prendre ça au sérieux et faire semblant. »
être mort ?

Au final, le Prêtre a affronté son coéquipier Kujo (tolu balsam, Team Sparkles, tag 3-17), l'a battu avec succès, mais a été disqualifié pour tir ami.

Et ainsi.

« Je comprends que tout cet exercice soit excessif, mais vous n'êtes pas obligé de vous y soumettre. »
cet acte étrange.

Seuls survivants respectifs des équipes Fruit et Flower, Shin et Lena restèrent immobiles, face à face, sur le terrain de manœuvre recouvert de peinture. Shin, le regard sarcastique, plissa les yeux, tandis que Lena, rouge de colère, s'emportait.

« Tais-toi ! Nous sommes adversaires dans cet exercice ! Combattons-nous à la loyale ! »

Malgré toutes ces menaces, Shin n'était pas prêt à lui tirer dessus, même pour s'entraîner. En même temps, il savait que Lena serait contrariée s'il la ménageait. Son pistolet à la main, immobile, il cherchait comment s'y prendre.

« Oui. Tu es membre de l'équipe Fruit et notre adversaire. Et ceci est un match. »

Mais, l'instant d'après, une giclée de peinture les a éclaboussés sur le côté.

Lena et Shin, surpris, se retournèrent. Déjà couvert de sang à cause des tirs amis d'Eugen, le corps d'Eugen fut recouvert de peinture verte, formant un mélange affreux. Une silhouette émergea de derrière un bâtiment, jetant un seau de peinture : un grand officier de la République, le visage balafre.

Karlstahl.

« L'insouciance est un handicap, Capitaine Nouzen, dernier membre de l'équipe Fruit. »

On ne savait pas clairement qui avait réussi à vaincre Fido, étant donné qu'il s'agissait d'un dix-

Une machine pesant une tonne, mais apparemment quelqu'un l'avait. Shin était le dernier membre de l'équipe Fruit, et il vient d'être disqualifié. Les équipes Sparkles et Leaf avaient déjà été éliminées, ne laissant que Lena de l'équipe Flower.

Lena cligna des yeux, stupéfaite.

«...Oh. C'est vrai, oncle. Vous utilisez de l'eau de Cologne au magnolia.»

« En effet... La victoire est à nous, Lena. Et tous les autres ont perdu, y compris le capitaine. » compris."

Karlstahl (magnolia blanc, Fleur, étiquette 11-27) faisait également partie de son équipe.

Voyant sa déclaration péremptoire, Shin tomba à genoux malgré lui. Il n'allait pas nier son imprudence, mais franchement, est-ce vraiment une conclusion plausible ?

Est-ce que perdre comme ça compte ?

Karlstahl toisa Shin d'un air narquois. Il avait envie de dire ça depuis un moment, mais celui qui aurait pu le faire s'était disqualifié bien plus tôt.

« Je ne te donnerai pas ma fille, voyou. Pauvre type. »

« Kuh... ! »

Furieux de cette déclaration, Shin serra les dents avec amertume.

De l'autre côté du terrain, Václav cria : « Attends, Jérôme, c'est mon... »

« ligne ! », mais malheureusement sa voix n'atteignit pas les oreilles de Shin...

ÉPILOGUE

Merci, chers lecteurs, comme toujours. Ici Asato Asato. Le deuxième recueil de nouvelles de la série, 86 Alter.1 « Jeunesse avec un soupçon de Faucheuse », est publié pour votre plus grand plaisir !

Ce volume rassemble les histoires bonus exclusives des six premiers tomes, relatant des moments du quotidien de Shin et de ses amis entre ses douze ans et l'automne suivant ses dix-huit ans. Elles sont publiées dans l'ordre chronologique de l'histoire. J'y ai inclus la version longue de « Star Shower Lemonade », la version publiée ayant dû être raccourcie faute de place. Ce volume contient également des nouvelles inédites, permettant ainsi à ceux qui n'ont pas encore lu ces histoires exclusives de profiter pleinement de l'ensemble !

Au lieu de notre analyse habituelle, voici quelques commentaires sur le
Des histoires inédites et nouvellement écrites !

« Lena+Annette », « Theo+Kaie+Haruto+Fido » et « Pendant ce temps, Annette et Dustin... »

Voici trois histoires exclusives inédites, réservées à la librairie. Pour les exclusivités des tomes 1 à 6, j'avais écrit le nombre d'histoires requis, plus deux supplémentaires (sous prétexte de les avoir en réserve au cas où une histoire serait refusée, mais en réalité, j'écrivais simplement ce qui me passait par la tête). Les histoires non utilisées étaient généralement publiées sur Kakuyomu, mais ces trois-là sont tombées en désuétude et n'ont été publiées nulle part. « Lena+-Annette » et « Theo+Kaie+Haruto+Fido » étaient des histoires bonus exclusives pour le tome 1, ce qui signifie que je les ai écrites il y a six ans ! Ça me rappelle des années...

« 2 octobre (anniversaire d'Anju) » et « 12 novembre »

^{ème} (Anniversaire d'Annette)

Ce sont des histoires récemment écrites.

Pour ces deux-là (ainsi que pour Vika et Frederica), je n'ai pas pu écrire les chapitres de leur anniversaire dans Kakuyomu, car l'histoire ne se déroulait pas encore en octobre et novembre. L'épisode 11 se situe en octobre et l'épisode 12 en novembre ; j'ai donc enfin pu écrire les chapitres pour elles deux. Je m'efforcerai d'écrire ceux de Vika, née en décembre, et de Frederica, née en février !

« Bataille de parfums All-Star »

Les gens étaient curieux ! Ils voulaient connaître les dates de naissance de tous les personnages, leurs parfums et — peut-être le plus important — les pistolets utilisés par chaque faction de l'histoire, alors j'ai tout mélangé dans cette histoire parallèle exhaustive.

Pour faire apparaître tous les personnages, il a fallu jouer avec la chronologie ; vous pouvez donc considérer cela non pas comme un événement réel, mais comme une sorte d'hallucination collective vécue par Shin et ses amis (après tout, Rei, Kaie et Eugene sont déjà morts...).

D'ailleurs, des personnages comme Grand-père Seiei, Grand-mère Gelda, le père de Vika, Tante Svetlana et le Lieutenant-Général Bel Aegis partagent tous leurs parfums avec leurs successeurs respectifs : Reisha et Yatrai, Yuuna, Zafar, Vika et Olivia.

C'est pour cette raison qu'ils n'ont pas été mis en avant.

De plus, le pistolet réglementaire de l'Alliance n'a pas été montré, étant donné qu'Olivia a été accidentellement touchée par un tir et poursuivie par Václav et le Prêtre ; je vais donc en donner les détails ici :

« Un pistolet automatique monopile de 9 mm très précis, mais d'apparence plutôt coûteuse pour un usage militaire. »

Enfin, quelques remerciements.

À mes rédacteurs, Tabata et Nishimura. Je suis content que vous ayez ri en entendant l'idée des étiquettes d'anniversaire et de Fido sous les tropiques.

À Shirabii. L'air soucieux de Lena sur la couverture du tome 12 était charmant à sa manière, mais voir son sourire insouciant sur celle de ce tome est un vrai plaisir. J'aimerais qu'elle puisse sourire ainsi tout au long de l'histoire principale... !

À I-IV, qui ont éclaté de rire à l'idée que Fido participe à la bataille des étoiles en faisant tournoyer des seaux !
Merci d'avoir conçu le croiseur galactique.

et les bâtons pour le spin-off de magical girl aussi !

À Somemiya. La Magical Girl Regina ★ L'adaptation en manga de Lena commence ! Les formes de magical girl de Lena et Annette dans le premier tome sont magnifiques, et les personnages de Eighty-Six sont adorables avec leurs petites oreilles de chien ! En plus, ces trois vieux officiers sont tellement pitoyables. C'est génial !

Et bien sûr, à tous les lecteurs qui sont arrivés jusqu'ici : la Faucheuse et la Reine Sanglante connaissent régulièrement des moments de jeunesse – ou plutôt, très souvent – mais j'espère que vous prendrez plaisir à les voir, eux et leurs amis, grandir et mûrir.

En tout cas, j'espère que, même pour un court instant, j'ai pu vous emmener tous à une joyeuse réunion à la base de l'escadron Spearhead, et vous faire partager les acclamations et l'animation des journées à la base de Rüstkammer.

Merci d'avoir acheté ce livre numérique, publié par Yen On.

Pour recevoir les dernières actualités sur les mangas, les romans graphiques et les light novels de Yen Press, ainsi que des offres spéciales et du contenu exclusif, inscrivez-vous à la newsletter de Yen Press.

S'inscrire

Ou rendez-nous visite sur www.yenpress.com/booklink